

MAGANA

L'Analyse du discours dans tous ses sens

VOLUME 1 - NUMÉRO 1 - 2024

LE GRENIER DES SAVOIRS ET LES ÉDITIONS SCIENCE
ET BIEN COMMUN



MAGANA de Le Grenier des savoirs est sous une licence License Creative Commons Attribution - Partage dans les mêmes conditions 4.0 International, sauf indication contraire.

La revue *MAGANA. L'Analyse du discours dans tous ses sens* est sous licence Creative Commons CC BY-SA 4.0, disponible en ligne, en format PDF et, dans certains contextes, en version imprimée.

Cette revue a été créée avec Pressbooks (<https://pressbooks.com>) et convertie par Prince.

*MAGANA. L'analyse du discours dans tous
ses sens*

Dossier thématique :

**L'analyse du discours numérique en
Afrique francophone : praxis situées et
appropriations**

Coordonné par Donald DJILÉ, Kamila
OULEBSIR-OUKIL et Achour
BOURDACHE

Volume I, numéro I – 2024

DOI : [10.46711/magana.2024.1.1](https://doi.org/10.46711/magana.2024.1.1)

Table des matières

| | |
|--|----|
| Les discours numériques natifs d'Afrique : technodiscours d'ici, technodiscours d'aujourd'hui. Présentation Donald DJILÉ, Kamila OULEBSIR-OUKIL et Achour BOURDACHE | 1 |
| Détournement et discours rapporté dans les pancartes du <i>hirak</i> algérien : quelques pistes de réflexion Kamila OULEBSIR-OUKIL | 15 |
| Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois de <i>Hakimi</i> et les <i>bruits</i> sur Facebook Franck Rostov TSAMO DONGMO | 49 |
| Citoyenneté numérique en Côte d'Ivoire : le cas de Vincent Toh Bi Irié Akoua Adayé Nadia KRA et Abdoul Karim KONÉ | 77 |

Des noms et des discours sur le web social. 105
Éléments d'analyse plurielle des discours
toponymiques de la communauté discursive de
la page Facebook Je

Achour BOURDACHE

Pratiques citationnelles sur smartphone et 153
modes de prise en charge dans les
technodiscours rapportés

Donald DJILÉ

VARIA

Analyse stylistico-rhétorique de l'ethos discursif 189
dans *L'Oseille/ Les Citrons* de Maxime N'Debeka

Daouda COULIBALY

Les artifices du discours populiste : décryptage 227
des tactiques de mobilisation politique

Badreddine EL-KACIMI



MAGANA

L'Analyse du discours dans tous ses sens

Magana : « parole » en langue haoussa

La revue *Magana* est un lieu dédié à la diffusion et la promotion de travaux d'Analyse du Discours *dans tous ses sens* conçue ici au sens à la fois précis et accueillant d'analyse des pratiques du langage articulées à leur dimension sociale. Parmi les dernières arrivées des disciplines des sciences du langage dans les universités francophones subsahariennes, l'Analyse du Discours souffre d'un déficit de cadres d'expression et de diffusion que cette revue voudrait contribuer à réduire. À terme, ce projet contribuera à mieux appréhender les pratiques, objets et dynamiques théoriques à l'œuvre sur le continent africain. La revue publie deux numéros par an, constitués d'un dossier thématique, d'une rubrique « Varia » et d'une rubrique « Pépite » (où seront republiés des articles importants et patrimoniaux mais inaccessibles) ou constitués entièrement d'articles Varia.

Contact : revue.magana@gmail.com



Direction de la revue

La revue *Magana* est dirigée par Aimée-Danielle LEZOU KOFFI (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire) et Marie-Anne PAVEAU (Université Sorbonne Paris Nord, France).

Comité de rédaction et comité scientifique

Les membres du comité de rédaction

- Ibrahima BA (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal);
- Moussa COULIBALY (Université Assane Seck, Sénégal);
- Demba Tillel DIALLO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal);

- Donald DJILÉ (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire);
- Mireille Denise KISSI (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire);
- Clémentine LOKONON (Institut Universitaire Panafricain, Bénin);
- Christian MANGA (Université de Buea, Cameroun);
- Jeannette MBONDZI (Université Omar Bongo, Gabon);
- Danon Anicet MOROKO (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire);
- Liliane Surprise OKOME ENGOUANG (École Normale supérieure, Gabon);
- Ousmane SIDIBE (Université de San Pedro, Côte d'Ivoire).

Les membres du comité scientifique

- Amadou Ouattara ADOU (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire).
- Hilaire Djédjé BOHUI (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire);
- Momar CISSE (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal);
- Nanourougo COULIBALY (Université Félix

MAGANA

Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire);

- Luca GRECO (Université de Lorraine, France);
- Dorgelès HOUESSOU (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire);
- Eni ORLANDI (Unicamp – Université d'État de Campinas, Brésil);
- Adamou Amadou SAIBOU (ENS, Université Abdou Moumouni, Niger);
- Kalidou SY (Université Gaston Berger, Sénégal);
- Pascal TOSSOU (Université d'Abomey Calavi, Bénin);
- Monica ZOPPI (Unicamp – Université d'État de Campinas, Brésil).

Contact : revue.magana@gmail.com



Les discours numériques natifs d'Afrique : technodiscours d'ici, technodiscours d'aujourd'hui. Présentation

DONALD DJILÉ, KAMILA OULEBSIR-OUKIL ET ACHOUR
BOURDACHE

Type de texte : Éditorial

Les discours numériques natifs (désormais DNN) ou technodiscours sont des énoncés élaborées et diffusées originellement en ligne, notamment sur les réseaux sociaux numériques et dans tous les lieux numériques (sites web, blogs, applications, etc.) qui accueillent des productions discursives dans une dynamique interactionnelle. Ils constituent le matériau de l'analyse du discours numérique, une épistémologie nouvelle mise en place par Marie-Anne

Paveau au début des années 2010. Ce cadre théorique et méthodologique part du postulat selon lequel les travaux en sciences du langage sur « les discours natifs d'internet ou du web peinent à prendre en compte leur dimension technique, intégrée à leur nature langagière du fait de la programmation informatique qui structure les univers numériques » (Paveau, 2017, p. 9). Pour ce faire, l'analyse du discours numérique adopte une posture post-dualiste et propose une analyse des productions discursives en ligne à partir d'une approche écologique (ou environnementale) qui favorise la prise en compte de leurs caractéristiques technologiques.

En Afrique, les travaux sur les discours natifs en ligne intègrent de plus en plus ce positionnement épistémologique venu de France, selon des temporalités différentes. En Afrique subsaharienne, certains travaux commencent à prendre en compte les DNN, par exemple au

Les discours numériques natifs d'Afrique : technodiscours d'ici,
technodiscours d'aujourd'hui. Présentation

Cameroun¹, en Côte d'Ivoire² et au Sénégal³, alors que dans la partie septentrionale, les recherches en analyse discours numérique avancent à grands pas. Le Maroc et surtout l'Algérie se distinguent par l'organisation d'événements scientifiques et de nombreux travaux menés dans le but de comprendre les nuances des discours produits en ligne (Alaoui et Alaoui, 2021) et les pratiques technodiscursives dans leurs environnements numériques (Ali Bencherif et Mahieddine, 2022). En effet, pendant que certaines recherches portent sur les unités technodiscursives à analyser dans ces environnements numériques telles que la pancarte, le commentaire, les hashtags et les slogans (Malek et Hamza, 2021), d'autres explorent les mécanismes déployés pour assurer la communication en ligne comme la construction de l'identité et l'emploi des pseudonymes

1. Il s'agit principalement des articles de Tsamo Dongmo Franck Rostov, de l'université de Dschang (voir les références dans son article ici même).
2. Les travaux de Djilé Donald, de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (voir les références dans son article ici même), les thèses en cours de Kouassi Hermann André « De la subjectivité dans le technodiscours ivoirien : Pour une analyse pragmatolinguistique de quelques interjections dans le discours du web 2.0 (Facebook - WhatsApp - Twitter) » (UAO, Bouaké) et de Koné Abdoul Karim « Sphère politique et analyse du discours numérique : modalités argumentatives et construction de l'image de soi » (Université Félix-Houphouët-Boigny, Abidjan) montrent un intérêt certain et une évolution progressive de l'analyse du discours numérique dans ce pays.
3. Selon les informations à notre disposition, le Sénégal n'enregistre qu'une thèse qui intègre le cadre théorico-méthodologique de l'analyse du discours numérique. C'est celle de Malick Diouf, « Normes linguistiques et des interactions verbales, genres et communautés dans la communication en ligne et les médias sociaux » en préparation à l'Université Cheikh Anta Diop (Dakar).

(Bourdache et Lanseur, 2020). Elles mettent par ailleurs en lumière les dynamiques linguistiques et sociales qui dominent dans les interactions en ligne, comme les pratiques du dialogisme en ligne (Oulebsir, 2022), de la citation et les circulations des discours rapportés (Bourdache, 2023), notamment en période de crise, en l'occurrence le *hirak* de 2019 et la Covid-19 (Benaldi, 2021).

Cette implantation de l'analyse du discours numérique dans l'univers académique africain francophone s'intègre à celle de l'analyse du discours française qui a accouché, à la satisfaction des adeptes africain·e·s des savoirs endogènes (Hountondji, 2001), d'une analyse du discours africaine, dont « les bases théoriques » (Diallo, 2022) ont été rediscutées puis plébiscitées lors du premier congrès du Réseau Africain d'Analyse du Discours (R2AD)⁴. Ce congrès a réuni quarante-six chercheur·euse·s venu·e·s de treize pays d'Afrique, d'Amérique et d'Europe autour de *L'analyse du discours en contexte africain : une analyse du discours située?* Il s'est refermé sur de vives recommandations en lien avec la mise en place de projets de recherche visant à positionner l'Afrique, et par ricochet la recherche africaine, comme productrice de savoirs. Il s'agit, dans cette entreprise collective à forts enjeux épistémiques, de partir de corpus natifs d'Afrique afin d'emboîter le pas au mouvement de théorisation insufflé par Bohui Djédjé Hilaire et ses avertisseurs communicationnels africains, de manière à

4. <https://calenda.org/993529?file=1>

changer le regard sur cette région du monde considérée, à tort ou à raison, comme la parente pauvre de la production scientifique mondiale.

Ce numéro thématique sur l'analyse du discours numérique en Afrique francophone s'inscrit dans cette perspective. Il épouse, à la fois, les ambitions du R2AD – évoquées ci-dessus – et les objectifs de la Revue *Magana* qui veut offrir aux membres dudit réseau et à tou-te-s les chercheur-euse-s des Suds un espace de diffusion et de visibilité de leurs travaux, de sorte à « mieux appréhender les pratiques, objets et dynamiques théoriques à l'œuvre sur le continent africain » (Présentation de la revue, en ligne⁵). Même si l'on ne va pas jusqu'à poser une analyse du discours numérique africaine, il convient de noter que les discours numériques natifs d'Afrique revêtent des particularités qui influencent la pratique de l'analyse du discours numérique et sont susceptibles d'enrichir ses cadres ouverts à de nouvelles propositions. En effet, les pratiques technodiscursives et les interactions technoconversationnelles natives des lieux numériques africains entrent dans une culture discursive numérique planétaire. Elles sont, comme partout ailleurs, la résultante d'une collaboration homme-machine qui justifie leur nature hybride (composite, délinéarisée), faites de matérialités linguistiques (textes), iconiques (émojis, émoticônes, images, etc.) et de propriétés technologiques (cliquabilité,

5. <https://www.revues.scienceafrique.org/magana/politiques/la-revue-en-bref/>

hypertextualité, réticularité, fractalité, etc.). Toutefois, elles présentent des particularités qui sont en lien avec des contextes situés caractérisés par une composante culturelle et linguistique riche et des mutations sociopolitiques inédites.

Les articles rassemblés dans cette mouture constituent un échantillon, que nous pensons représentatif, de ce qui se fait aujourd'hui en analyse du discours numérique sur le continent africain. Ils montrent que, malgré l'aréalité des chercheur·euse·s, les travaux proposés entrent dans une certaine homogénéité, du point de vue des pratiques de recherche et des thématiques développées. Ils offrent une exploration approfondie des transformations linguistiques, sociales, culturelles et politiques véhiculées par les médias sociaux et les technologies discursives. Ils permettent ainsi de comprendre les sociétés africaines contemporaines à partir de l'observation des productions discursives et de l'analyse des interactions conversationnelles qu'elles induisent dans les lieux numériques. Ce sont donc cinq articles de jeunes chercheur·euse·s qui examinent les pratiques et les appropriations spécifiques des discours numériques natifs d'Afrique et qui souhaitent apporter des perspectives enrichissantes sur les représentations identitaires, les dynamiques linguistiques, la citoyenneté en ligne et les pratiques discursives numériques en Afrique.

L'article de **Kamila Oulebsir-Oukil**, « Détournement et discours rapporté dans les pancartes du *hirak* algérien : quelques pistes de réflexions », analyse les pancartes numériques des manifestations du *hirak* algérien en les considérant comme des « technogenres ». En s'appuyant sur les pancartes photographiées et partagées sur des réseaux sociaux comme Facebook, Twitter et Instagram, l'étude examine comment les manifestant·e·s utilisent ces outils pour détourner, s'approprier et resignifier des discours (proverbes, citations, paroles de chansons, etc.) qui appartiennent pour la plupart à la culture populaire. L'analyse de ces pancartes – obtenues par captures d'écran de contenus diffusés en ligne – met en lumière des pratiques de discours rapporté et de détournement, révélant des modalités énonciatives et des techniques de reprise et d'autocitation utilisées comme mécanismes de résistance politique à travers l'utilisation créative des médias sociaux. Avec **Franck Rostov Tsamo Dongmo**, il est question d'explorer les changements morphosémantiques des discours en ligne en se basant sur des termes qui prennent des significations spécifiques dans les productions discursives des socionautes africain·e·s. Dans « Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois de *Hakimi* et *les bruits* sur Facebook », l'auteur montre que les discours en ligne évoluent en fonction des contextes locaux, mettant en évidence la flexibilité et l'adaptabilité de certains mots et expressions constamment négociés et

redéfinis par les utilisateurs et les utilisatrices. **Akoua Adaye Nadia Kra** et **Abdoul Karim Koné** traitent, pour leur part, de la « citoyenneté numérique » comme « nouveau répertoire d'actions et analysent des mobilisations citoyennes » en s'appuyant sur le cas de Vincent Toh Bi Irié. Ils y explorent la manière dont les médias sociaux redéfinissent la citoyenneté et facilitent de nouvelles formes de mobilisation sociale en Côte d'Ivoire. En se concentrant sur la figure de Vincent Toh Bi Irié, ancien préfet d'Abidjan, les auteur·trice·s montrent comment des plateformes comme Facebook et Twitter sont utilisées pour engager directement les citoyens, diffuser des informations et organiser des campagnes de mobilisation. Dans son article « Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive de la page Facebook *Je* », **Achour Bourdache** analyse les discours toponymiques produits par les utilisateurs et utilisatrices algérien·ne·s sur la page Facebook *Je*. Utilisant une approche multimodale, l'étude examine les dimensions linguistiques et sémiotiques des commentaires et échanges autour des noms de lieux insolites partagés sur cette plateforme. Cette analyse permet de comprendre comment les utilisateurs et les utilisatrices redéfinissent leurs environnements locaux et construisent des représentations sociales et identitaires. L'interaction entre les espaces physiques et numériques montre l'importance des réseaux sociaux comme lieux de construction et de négociation des identités collectives. Le dernier article, « Pratiques

citationnelles sur smartphone et modes de prise en charge dans les technodiscours rapportés » rend compte des pratiques citationnelles numériques réalisées *via* les smartphones, en prenant pour objet les technodiscours rapportés sur Facebook. **Donald Djilé** y identifie deux formats technodiscursifs qui fonctionnent tous les deux sur la base de la capture d'écran : l'une des formes de technodiscours rapporté répétant (Paveau, 2017, p. 294) et la technoconversation rapportée qu'il pose comme catégorie nouvelle en analyse du discours numérique. C'est donc un article à vocation épistémique qui part de la contribution significative des affordances du smartphone dans l'exercice du discours rapporté en ligne pour dégager des mécanismes techno-énonciatifs de prise en charge discursive.

Tous ces travaux sont empiriques et réalisés en terrains numériques. Facebook, X (ex-Twitter) ou encore YouTube ont servi de « lieux de corpus » (Bibié-Émérit, 2016) pour une exploration immergée, *i.e.* une observation technorelationnelle (Djilé, 2022) des discours numériques natifs d'Afrique. Chaque article adopte les cadrages de l'analyse du discours numérique en proposant, pour certains, des contributions théoriques, pour les autres, des démarches méthodologiques imposées par leurs corpus. Chacune des contributions enrichit, d'une manière ou d'une autre, la compréhension des processus d'appropriation, les nouvelles formes de citoyenneté et les pratiques interactionnelles en Afrique, dans un monde de plus en plus

connecté. Les articles mettent en évidence des individus ou des communautés à travers les usages qu'ils font des technologies numériques, notamment en exprimant leurs identités, leurs engagements, leurs revendications et leurs perceptions toponymiques, révélant ainsi des pratiques technodiscursives situées en Afrique francophone.

Ce numéro veut présenter quelques avancées de l'analyse du discours numérique en Afrique, en proposant des réflexions portées sur des corpus numériques natifs issus de cet espace géographique aussi complexe qu'intéressant. Il s'est voulu un reflet de la diversité et de la dynamique des discours numériques en Afrique francophone qui témoignent de la vitalité d'un champ de recherche – porté par des jeunes chercheur·euse·s engagé·e·s et passionné·e·s – qui continue de se développer et de s'enrichir. Cette livraison est donc une invitation à poursuivre l'exploration de ce domaine fascinant où chaque proposition est une porte vers une compréhension plus profonde des pratiques technodiscursives et technoconversationnelles qui animent les sociétés africaines francophones d'aujourd'hui.

Références bibliographiques

- Alaoui, Ismail Madani et Alaoui, Sadik Madani. 2021. *Le discours de la rumeur à l'ère numérique*. Agadir : Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.
- Ali-Bencherif, Mohammed Zakaria et Mahieddine, Azzeddine. 2022. *Langues, discours et identités au prisme des réseaux sociaux numériques*. Ottignies-Louvain-la-Neuve : EME Editions.
- Benaldi, Hassiba. 2021. Analyse du pathos dans les pratiques discursives numériques sur Facebook au cours de la troisième vague épidémiologique en Algérie. *Aleph*, n°3, p. 223-250. URL: <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/168553>
- Bourdache, Achour et Lanseur, Soufiane, 2020. Le pseudonyme : reflet d'identité sur le web social? *Studii de gramatică contrastivă*, Vol. 1, n°33, p. 114-131, URL : <http://studiidegramaticacontrastiva.info/wp-content/uploads/2020/12/Bourdache-Lanseur-33.pdf>
- Bourdache, Achour. 2023. La citation comme technogène de discours rapporté sur Twitter : description, catégorisation et fonctions technodiscursives. *Multilinguales*, n°20, p. 30-52. URL : <https://doi.org/10.4000/multilinguales.10870>

- Diallo, Demba Thilel. 2022. Les bases théoriques de l'analyse du discours africaine, *Revue LiLaS*, Hors-série, p. 117-136.
- Djilé, Donald. 2022. L'analyse des conversations numériques. Proposition théorique et contributions méthodologiques à l'analyse des corpus numériques natifs. *Heterotopica*, Numéro spécial, Vol. 4, p. 125-148.
- Émérit-Bibié, Laetitia. 2016. La notion de lieu de corpus : un nouvel outil pour l'étude des terrains numériques en linguistique. *Corela*, n°14-1. URL: <http://corela.revues.org/4594>
- Hountondji, Paulin. 2001. Au-delà de l'ethnoscience : pour une réappropriation critique des savoirs endogènes. *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*, n°144, p. 58-65.
- Malek, Azzeddine et Hamza, Madina. 2021. Quand les pancartes des manifestants plaident pour le peuple algérien. Analyse sémiolinguistique des écrits contestataires. *Socles*, Vol. 10, n°1, p. 251-273.
- Oulebsir, Kamila. 2022. Le dialogisme dans le discours en ligne. Analyse et procédés. *Heterotopica*, Numéro spécial, Vol. 4, p.149-170.
- Paveau, Marie-Anne. 2017. *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.
-

Donald DJILÉ

Donald Djilé est enseignant-chercheur au département des sciences du langage et de la communication de l'Université Alassane Ouattara (Bouaké – Côte d'Ivoire). Il est directeur de la cellule communication du Réseau Africain d'Analyse du Discours (R2AD), membre du comité éditorial et chargé d'édition de la revue MAGANA. L'analyse du discours dans tous ses sens. Ses travaux explorent, dans une perspective écologique, les implications théorico-méthodologiques de la discursivité et de la conversationnalité native en ligne, l'analyse structurale des conversations numériques écrites, les parlers urbains et les comportements langagiers africains au prisme du web 2.0.

Courriel : djiledonald@gmail.com

Kamila OULEBSIR-OUKIL

Maître de conférences à l'ENS-Bouzaréah-Alger et membre du laboratoire LISODIP de cette même institution, Kamila Oulebsir-Oukil mène des recherches en analyse du discours et s'intéresse aux discours médiatiques, politiques et numériques. Elle étudie la construction du sens dans le discours à travers des unités linguistiques telles que les formules, slogans, hachtags et petites phrases. Ses domaines d'intérêt : l'analyse du discours, la sémantique discursive, la sociolinguistique.

courriel : kamila.oulebsir@ensb.dz

Achour BOURDACHE

Titulaire d'un doctorat en sciences du langage, Achour Bourdache est affilié au département de français de l'Université de Bejaia et membre actif du laboratoire LESMS. Il dirige le carnet de recherche Discours, Langue et Société (lesms.hypotheses.org). Ses recherches se concentrent sur les discours numériques et les écrits du web social dans le contexte algérien.

Courriel : achour.bourdache0@gmail.com

En ligne à :

https://www.revues.scienceafrique.org/magana/?post_type=chapter&p=650

Pour citer cet article : Djilé, Donald, Oulebsir-Oukil, Kamila et Bourdache, Achour. 2024. Les discours numériques natifs d'Afrique : technodiscours d'ici, technodiscours d'aujourd'hui. Présentation. *Magana. L'analyse du discours dans tous ses sens*, 1(1), 1-14. DOI : 10.46711/magana.2024.1.1.1



Détournement et discours rapporté dans les pancartes du *hirak* algérien : quelques pistes de réflexion

KAMILA OULEBSIR-OUKIL

Résumé :

L'objectif de cet article est d'analyser le discours rapporté dans les pancartes numériques des manifestations du *hirak* algérien et de dégager les opérations de reprise et de détournement qui s'y attachent. Il s'agit d'étudier la pancarte en tant que technogène et aussi comme support numérique permettant d'observer le fonctionnement du discours rapporté. L'analyse du corpus composé de 11 pancartes sélectionnées par le moyen des captures d'écran montre les modalités de la mise en genre de la pancarte à travers le fonctionnement énonciatif : l'autocitation et la corporéité. Elle met également en relief les marqueurs définissant la pratique du discours rapporté sur les plans

discursif et technodiscursif. La finalité de l'étude est de montrer les particularités du discours rapporté dans la pancarte pour expliquer une circulation et une pratique légitimée du discours du *hirak* algérien.

Mots-clés : autocitation, corporéité, discours rapporté, *hirak*, pancarte, technogène

Abstract :

Hijacking and reported speech in the Algerian *hirak* placards: some ideas

The aim of this article is to analyse the reported speech in the digital placards of the Algerian *hirak* protests and to identify the operations of recovery and diversion associated with them. The aim is to study the placard as a technogène (Paveau, 2017) and also as a digital medium for observing the operation of reported speech. The analysis of the corpus composed of 11 items selected by means of screenshots shows the modalities of the gendering of the placard through enunciative functioning: self-citation and corporeity. It also highlights the discursive and technodiscursive markers that define the practice of reported speech. The aim of the study is to show the particularities of reported speech in the placard in order to explain the circulation and the legitimised practice of the Algerian *hirak* discourse.

Détournement et discours rapporté dans les pancartes du hirak algérien : quelques pistes de réflexion

Keywords : corporeity, hirak, placard, self-management, speech, technogénre

Résumé (arabe) :

تحويل الخطاب المنقول في لافتات الحراك: بعض الإضاءات

الهدف من هذا المقال هو تحليل الخطاب المنقول في اللافتات الرقمية لمظاهرات الحراك الجزائري واستخراج آليات التحويل المنبثقة عنه. الدراسة تتركز على اللافتة بصفقتها نوع تكنولوجي ووسيلة رقمية تسمح بملاحظة عملية الخطاب المنقول. التحليل يتركز حول عدد من اللافتات تم اختيارها عن طريق تقنية لقطة الشاشة وأوضح بعض الاحكام والشروط التي تتخذ اللافتة كنوع خاص لدراسة الأداء اللفظي عبر الاقتباس الذاتي والجسدية.

تؤكد الدراسة العلامات التي تُعرف الخطاب المنقول سواء على المستوى الاستطراذي أو التكنولوجي. الهدف النهائي من هذه الدراسة هو إظهار خصوصيات الخطاب المنقول في اللافتة لشرح تداول الممارسة الشرعية لخطاب الحراك الجزائري.

Mots-clés (arabe) : الإدارة الذاتية, الإشارة, التكنولوجيا, الجسد, الحراك, الكلام

Historique de l'article

Date de réception : 31 janvier 2024

Date d'acceptation : 16 mai 2024

Date de publication : 15 juillet 2024

Type de texte : Article

Introduction

La situation de crise déclenchée par le *hirak* algérien¹, début 2019 en Algérie, a reconfiguré non seulement le paysage socio-politique du pays mais aussi les discours, les langues et les supports de communication exprimant les revendications et transmettant les aspirations du peuple. Elle a imposé de nouvelles pratiques langagières, notamment natives du web². En effet, les études foisonnent depuis 2019 autour des discours, manifestations et différents outils de communication ainsi que les moyens adoptés par les citoyen-ne-s dans le but de rapporter les évènements du *hirak* et de diffuser des analyses, des commentaires et toute autre réaction concernant cette

1. Plusieurs articles produits depuis 2019 s'arrêtent sur la genèse, la définition, les tenants et les aboutissants du *hirak* algérien. Ils dressent aussi un état des lieux des travaux menés autour de ce mouvement (voir bibliographie). Ce mouvement de révolte a été déclenché par le peuple algérien le 22 février 2019 pour s'opposer au cinquième mandat du président Bouteflika. Il s'est caractérisé par des marches hebdomadaires organisées chaque vendredi dans les grandes villes et chaque mardi par les étudiant-e-s. La crise sanitaire de la Covid-19 a suspendu les marches en mars 2020.
2. Le *hirak* est un mouvement de la rue, mais il est aussi diffusé et suivi à travers les réseaux sociaux numériques. Les données des corpus (vidéos, captures, commentaires, articles, slogans, hashtags...) ayant servi les études ont été recueillies en ligne.

situation de tensions inédite en Algérie. La présente étude propose une réflexion sur la nature du discours rapporté dont la production est conditionnée par les supports que sont des pancartes brandies lors de ces manifestations. Je propose d'étudier la pancarte à la fois en tant que technogène présent et fortement partagé à travers les réseaux sociaux et en tant que support véhiculant des pratiques citationnelles relevant du discours rapporté. L'intérêt est de travailler sur des discours circulant dans une situation de crise intégrant des discours rapportés (désormais DR) d'autres sources énonciatives et d'en étudier les mécanismes.

Je pose, en termes plus précis, la problématique suivante : quels sont les outils discursifs et technodiscursifs repérés dans le discours des pancartes des manifestant·e·s du *hirak*? Comment la mémoire discursive des locuteur·trice·s est-elle activée par le discours rapporté repris dans les pancartes de ces manifestant·e·s? En quoi le choix du support, ici la pancarte, influence-t-il la pratique du discours rapporté? Cela me conduit à dégager les particularités de la pratique du discours rapporté dans les pancartes et les choix effectués au niveau du support-médium.

Internet et discours rapporté

Les travaux de Marcoccia (2004) portant sur les formes de reprise et de citation automatique, ceux de Von Münchow (2004) sur les citations d'autorité, ceux de Souchier (1996, 2005) sur les écrits d'écran, de Jeanneret et Souchier (2005) sur l'énonciation éditoriale montrent l'intérêt accordé à la toile pour saisir le fonctionnement du discours rapporté et garantir une circulation des textes. Les travaux de Longhi (2016, 2020) montrent, précisément à partir du réseau social numérique X (ex-Twitter), les formes du discours rapporté en contexte politique. C'est enfin Paveau (2017) qui introduit le technodiscours rapporté. Dans l'univers numérique, le rapport entre le discours citant et le discours cité est toujours observé mais à l'aide d'un outil technologique. Les discours cités sont rapportés et partagés, en différé, avec des technosignes. De ce fait, sur le plan énonciatif, la distinction entre l'instance du discours citant et celle du discours cité est possible grâce à un dispositif technologique comme le souligne Paveau :

Le technodiscours rapporté constitue une procédure consistant à activer un outil de partage qui ouvre un espace technolangagier constituant un cadre de discours citant, et réalise ensuite le transfert du contenu, doté ou non d'un commentaire, qui constitue le discours cité (2017, p. 291).

La pancarte : support-objet d'un « technogène produit »

Mon intérêt pour la pancarte est le résultat d'une longue observation des discours produits autour du *hirak* algérien (Oulebsir, 2023). La pancarte, ici numérique, est un élément inscrit dans le dispositif techno-photo-graphique (Paveau, 2017, p. 327) opéré sur le web. Il permet de parler d'un discours militant dans lequel un·e internaute est photographié·e ou se prend en photo avec une pancarte généralement écrite à la main reprenant un slogan, un hashtag, un proverbe, une revendication. Ce technogène a massivement été produit pendant et après le *hirak* dans le but de participer à cette révolution du peuple.

La pancarte est considérée comme un support médium diffusé par écran (YouTube, discours journalistique, réseaux sociaux numériques). En m'inscrivant dans l'analyse du discours numérique (ADN), je définis la pancarte comme « dispositif photographique natif du web qui se constitue de la photographie d'un sujet tenant une pancarte » (Paveau, 2017, p. 195). En ces termes, la pancarte relève du « technogène produit » :

On appellera technogène produit, à partir d'un élargissement du terme de *produsage* à toute élaboration à partir des possibilités techniques de l'écosystème, un genre de discours natif d'internet

produit par les internautes hors des contraintes des technogenres prescrits et des routines des technogenres négociés (Paveau, 2017, p. 303).

Il s'agit d'une production sémiotique qui associe un texte et une image fonctionnant dans un composite natif du web. Le corps du porteur de la pancarte, dont l'identité est parfois dissimulée, renvoie à l'énonciateur·trice mais le propos de la pancarte peut rapporter un discours autre. Je m'intéresserai à cette imbrication des discours pour décrire le fonctionnement du discours rapporté dans les pancartes numériques.

Corpus : données et méthode de recueil

Le corpus sur lequel se base cette étude est recueilli à la volée et est constitué de 11 captures de pancartes produites entre mars et juillet 2019, téléchargées à partir de vidéos-montages, disponibles sur YouTube ou Facebook. Ce type de recueil inscrit le corpus dans ce qui est désigné par « petits corpus » (Moirand, 2018; Paveau, 2019; Djilé, 2020) exploités en analyse du discours numérique notamment. Composé de données natives en ligne, le corpus ne satisfait pas le critère quantitatif, mais celui de la discursivité et de la conversationnalité. Les pancartes peuvent être analysées en termes d'exemples afin de décrire des pratiques

technodiscursives et des comportements technolangagiers à partir d'observables technolinguistiques (Djilé, 2020; Oulebsir-Oukil et Oulebsir, 2023). Je considère que mon corpus est une manière de « réfléchir avec » (Moirand, 2018) sur la pratique et la dynamique du DR en ligne.

La présente étude s'appuie sur des captures d'écran extraites d'un large corpus déjà collecté pour montrer divers phénomènes relatifs aux discours natifs du web tels que l'iconisation de l'évènement (Oulebsir, 2023) et les déclencheurs mémoriels à travers les pancartes dans le contexte algérien (Oulebsir, 2024, à paraître). Cela me permet d'affirmer le caractère exploratoire de la démarche entreprise ici pour étudier les pratiques du discours rapporté à travers la pancarte. De ce fait, le corpus que je présente ici me sert de support pour exemplifier l'apport des études effectuées sur le discours numérique, en l'occurrence celles de Paveau, afin de montrer la pertinence et le fonctionnement du discours rapporté dans cet univers connecté. Mes analyses puisent à la fois dans les travaux portant sur le discours rapporté et ceux relatifs au discours numérique. La sélection de ce corpus s'est faite sur la base de quelques critères pris comme des variables et dont les plus saillants sont :

- la date de diffusion de ces pancartes : pendant le mouvement du *hirak*. Cela m'a permis d'étudier le détournement comme entrée dans le discours rapporté;

- le mode de présentation et le rapport avec le corps des manifestant·e·s (présence physique, mains, façon de porter l'écrêteau, etc.);
- le mode de présentation des composants des pancartes (textes, images, objets portés par les manifestant·e·s...). Ces critères sont choisis pour varier les supports et présenter une description fine du discours rapporté dans l'univers numérique.

Le mode de recueil qui est la capture d'écran garantit le respect du caractère composite des données : le discursif est mêlé au technodiscursif. Ce caractère particulier des données numériques m'amène à poser les questions suivantes : comment les pancartes sont-elles photographiées lors des manifestations et partagées sur Facebook et/ou Youtube? Le partage permet-il de définir, d'emblée, le technodiscours rapporté, l'embarquement des métadonnées (embarquer des images dans les posts)? Le premier niveau de DR est-il conjugué à d'autres niveaux pour analyser les autres manières de rapporter les propos d'un tiers (autocitation, discours cité, emploi des guillemets, formes d'hétérogénéité énonciative)? Pour Paveau, la pancarte est en soi du discours rapporté, en l'occurrence du discours rapporté direct, en autocitation : le·a locuteur·trice rapporte son propre discours.

Dans le même sillage et avant de commencer l'analyse, je développe une idée importante concernant le mode de fabrication de ces pancartes. Comme déjà précisé, ces dernières sont issues de la rue, brandies lors des manifestations, mais elles sont aussi stabilisées,

photographiées et archivées dans les plateformes YouTube ou Facebook. J'ai procédé au repérage de ces pancartes photographiées à partir de mon compte Facebook ou en consultant les vidéos postées sur YouTube. C'est à travers le geste de la photographie que l'on peut accéder à la pancarte et que l'on peut la conserver, la diffuser et la partager. Cette « photographie connectée » (Gunthert, 2014), résultat de la numérisation, marque la révolution de l'image numérique et elle est de plus en plus adoptée pour exposer et déployer l'image *via* les réseaux sociaux. La photographie est devenue une pratique courante de la communication électronique et la photo devient, en soi, le message à partager. Cette façon de fabriquer la photo a favorisé l'émergence de conversations avec les photos, car l'image connectée, appelée « image conversationnelle » par Gunthert, « se prête tout particulièrement à l'échange [...] et peut servir des buts politiques ou militants » (Gunthert, 2014, en ligne) comme c'est le cas, ici, avec les pancartes du *hirak*. Le passage de la pancarte photographiée à la pancarte publiée sur les réseaux s'accompagne d'un travail d'élaboration, de reprise, dans un nouvel espace (YouTube ou Facebook), d'un contenu et des traces que cet espace génère. Ces outils informatiques assurent une redocumentation des pancartes à travers les commentaires, les liens, les mots-clés ajoutés et toutes les métadonnées assurant leur archivage et les dotant d'une mémoire. C'est une « lisibilité génétique » (Merzeau, 2012) qui assure la contextualisation des discours en ligne.

Cette idée de considérer la photo comme le message conforte le principe selon lequel la pancarte n'est plus le support porteur du discours, mais participe à son élaboration et possède la capacité de refléter et d'interpréter le réel tout en montrant un découpage opéré de la situation décrite³. Mes analyses expliquent, justement, cette fusion entre les niveaux de description de la pancarte que j'examine à travers les différentes manifestations du DR dans les titres qui suivent.

Analyse du corpus

Je propose, dans cette section dédiée à l'analyse du corpus, de travailler sur deux plans. Le premier vise à étudier la pancarte comme modalité du discours rapporté. Dans ce sens, je décrirai le fonctionnement énonciatif de la pancarte et sa mise en genre, en l'occurrence, dans le technographisme. Le second étudie le discours véhiculé par la pancarte afin de repérer quelques marqueurs comme les vocables et les sources énonciatives identifiées définissant le DR.

3. Voir l'article de Gunthert (2014) qui explique comment l'évolution des outils de la photographie et des applications numériques favorisent l'entremêlement des données.

L'évènement à travers les pancartes

Le *hirak* est diffusé sur les réseaux sociaux. Au moment où il est vécu dans la rue, il constitue aussi une révolution relayée et médiatisée par les réseaux sociaux numériques. Les marches hebdomadaires sont diffusées, précisément sur Facebook et Youtube. Les pancartes comme outil permettant aux images photographiques de côtoyer les discours des manifestant·es (Maarif, 2020). Elles sont aussi des outils permettant de montrer la circulation de différents langages et de mettre en relief une « rhétorique du *hirak* » (Ouaras, 2020) à travers les mots d'ordre. La décrédibilisation et la réhabilitation de l'ethos du journaliste algérien ont été également étudiées à travers des slogans du *hirak* médiés par les réseaux sociaux numériques (Chachou, 2022). Enfin, la pancarte a servi la circulation du discours humoristique (Bouizar, Benkara, 2021) et constitue le terrain à travers lequel s'exerce la créativité linguistique des manifestant·e·s algérien·ne·s (Sayad, 2020, Adouane et al., 2020)⁴.

4. Voir Oulebsir 2023 pour l'état des lieux circonscrit sur la pancarte du *hirak* algérien.

La pancarte numérique : particularités d'un genre et fonctionnement du DR

La pancarte peut apparaître, dans un rapport métonymique avec le corps des manifestant-e-s, avec les doigts, les mains, le visage entièrement ou en partie caché ou apparent. On peut trouver plusieurs variantes : plusieurs porteur-euse-s de pancarte, locuteur-trice-s assis-es ou debout (exemple 4), regardant l'objectif ou se mettant de dos (exemple 6), utilisant le carton ou le papier⁵.

Exemple 1



Figure 1 : Trad. « qu'ils partent tous ». Pancarte tenue par un(e) locuteur(trice) caché(e)

Exemple 2



Figure 2 : reprise de l'hymne national algérien et pancarte portée par un(e) manifestant(e) caché(e)

Exemple 3



Figure 3 : prise d'une capture d'une vidéo/locuteur-riche assis-e

Le fonctionnement énonciatif des pancartes (1-3) obéit à un dispositif composite : corps de la personne qui porte la pancarte et diffusion de la photographie. On aperçoit les mains (exemples 1 et 2) ou le-a porteur-euse dans différentes positions.

5. Les messages des pancartes ont subi quelques corrections orthographiques.

Détournement et discours rapporté dans les pancartes du hirak algérien : quelques pistes de réflexion

Exemple 4



Figure 4 : « et moi je suis tombé en esclavage de ce pays, de ce blocage et je lui dis Système DEGAGE »

Exemple 5



Figure 5 : « Si je marche suivez-moi, si je m'arrête poussez-moi, si je recule tuez-moi »

Les locuteur·trice·s brandissent, dans les rues, en pleine manifestation, des pancartes manuscrites. Ils et elles assurent et maintiennent ainsi une « corporéité » (Paveau, 2017) qui traduit leur engagement. Les Algérien·ne·s sont les acteur·trice·s d'une situation de crise, et s'ils et elles ne prennent pas physiquement la parole, ils et elles utilisent la forme manuscrite qui semble les protéger contre tout affrontement direct avec l'autre. Il faut préciser que le *hirak* constitue l'un des mouvements sociaux ayant libéré la parole des citoyen·ne·s algérien·ne·s et reconfiguré le rapport peuple/pouvoir. Les manifestant·e·s sont passé·e·s à l'acte de parole dans une volonté de se libérer et d'exprimer leurs revendications. Les participant·e·s aux marches tiennent

une pancarte dont le discours n’use pas (forcément) des marques énonciatives habituelles du discours direct. Les verbes, les deux points et les guillemets⁶, renvoyant au discours direct, sont remplacés par le port de la pancarte. C’est, à mon sens, une des données qui distinguent l’univers numérique de l’univers prénumérique en ce qui concerne le discours rapporté, dans le sens où le port de cet écriteau est en soi une volonté de rapporter ses propos ou ceux d’un tiers. Le locuteur de la pancarte 4 parodie les paroles d’une chanson (« Et moi je suis tombé en esclavage » de Pierre Bachelet). Les vocables *esclavage*, *blocage*, *système*, *dégage* insistent sur la volonté de changer le système politique en Algérie qui est à l’origine des revendications du *hirak*. La performativité du verbe *dégage* (« et je lui dis Système DEGAGE ») élevé au mode impératif instaure une relation de refus de l’autre, dite en discours direct et acquiert une « puissance de signification importante » (Paveau, 2014, p. 5). À travers le recours à une parole parodiée et à un slogan connu emprunté aux révolutions arabes (« Ben Ali Dégage » dans le contexte tunisien en 2011), le porteur de la pancarte donne à voir, sans marques de discours direct, plusieurs niveaux de dialogisme et réclame le départ du système, le transcrit sur la pancarte et en assume les conséquences. Le premier niveau est relatif au détournement de la chanson, le deuxième apparaît avec le recours au slogan « Système dégage » utilisé par les manifestant·e·s tunisien·ne·s et le

6. Il s’agit de marques énonciatives dans le discours numérique (Paveau, 2017).

troisième niveau est la pancarte qui rapporte ces discours déjà rapportés à l'origine. C'est un *feuilleté* où le discours direct de l'énonciateur-trice est pétri de la parole de l'autre. Ici se mêlent une autocitation et une représentation du discours autre. Le partage de la pancarte permet au locuteur de réaliser un acte de langage qui légitime son statut de manifestant révolté.

Le locuteur de la pancarte 5 porte un écriteau qui détourne l'expression « Si j'avance, suivez-moi; si je meurs, vengez-moi; si je recule, tuez-moi » d'Henri de La Rochejaquelein⁷. Ce détournement permet à l'énonciateur d'exprimer son engagement envers la cause du *hirak*. L'énonciateur cite son propre discours, qui est en soi parodié, et définit une autocitation. Dans les deux exemples 4 et 5, le discours rapporte les paroles d'un tiers, celles d'une chanson, en l'occurrence, et ceci renvoie à la mise en technodiscours des paroles d'une instance connue. On dégage alors deux niveaux de DR : la pancarte (autocitation : discours rapporté du locuteur) et le discours rapporté de la chanson sans marques. On peut, ici, affirmer la spécificité de ce discours rapporté en ligne, qui passe par des matérialités et des images (Paveau, 2017, p. 331), c'est-à-dire la fusion entre le technologique (le dispositif de la production de la pancarte) et le langagier. À l'autocitation propre à la pancarte s'ajoute le technodiscours rapporté,

7. Henri de La Rochejaquelein (1772-1794) est l'un des chefs de l'armée catholique et royale au cours de la Guerre de Vendée, pendant la Révolution française.

c'est-à-dire les propos partagés sur Facebook tout en définissant une dynamique du discours de la pancarte en discours citant et discours cité. Cette dynamique est caractérisée par la combinaison de plusieurs discours : l'autocitation qui caractérise ce qui est rapporté par la pancarte, les différents discours rapportés et transmis par la pancarte. Ces variantes de ce discours rapporté assurent la définition du technogénre de discours : « une forme stabilisée, avec des traits fixés, disponible dans la mémoire textuelle et cognitive des scripteurs, reproductible, transmissible, et qui régule une pratique sociodiscursive » (Paveau, 2017, p. 330).

La parole de l'autre dans la pancarte numérique est détachée de son point d'énonciation et devient le support d'une autre matérialité. Au plan énonciatif, la pancarte est définie comme un « techno-énoncé » (Djilé, 2022, p. 131) et elle est, de ce fait, augmentée de matérialité technologique. On a affaire à deux énonciateurs : la personne porteuse de la pancarte qui est sujet de la photo et la personne qui parle, l'énonciateur·trice attribué·e au texte figurant sur la pancarte.

De quelques modalités de DR dans les pancartes

J'examine d'abord, dans cette section, les exemples qui concernent la photo insérée dans la pancarte, le partage de la pancarte en soi ou la publication avec pancarte. J'analyse ensuite les vocables et les slogans empruntés qui renvoient à cette parole autre.

Exemple 6



Figure 6 : [Trad. Les montagnes d'Anatolie vous disent que le changement vient avec persévérance et longue haleine]

Exemple 7



Figure 7 : Trad. « je jure au nom de la repentance et du jeûne éternel que tu ne resteras pas une minute à El Mouradia »

Le locuteur dans la pancarte 6, dos tourné, rapporte les propos du penseur musulman d'origine kurde Said Nursi. La référence au discours cité passe à travers la photo du penseur assortie de la phrase qui lui est attribuée. Le choix d'un penseur kurde est significatif, car il représente une communauté en conflit, notamment en Turquie. Dans l'exemple 7, et sans marques linguistiques apparentes,

l'image travaille le texte⁸, dans le cadre d'une énonciation matérielle visuelle nativement numérique. Cette pancarte est partagée *via* un post sur Facebook et contient une expression idiomatique proférée par l'actrice algérienne Ouardia Hamitouche et rapportée à l'identique, renforcée par la photo de la même actrice. Le porteur de la pancarte la tient avec un autre objet (claquette) pour renvoyer à la punition de l'adversaire auquel il s'oppose. Sur le plan sémiotique, les objets et les discours *s'entrechoquent* au service d'une rhétorique contestataire. Les traits discursifs activent la mémoire discursive à travers le renvoi à des noms connus et reconnus par les Algérien·ne·s, mais cette dernière est aussi présente à travers les données numériques telles qu'elles figurent dans les exemples.

8. Voir à ce sujet les travaux ayant ciblé la reconfiguration visuelle et le rapport texte-image : Nachtergaele (2017) sur le devenir-image de la littérature, Nerlich (1999) sur l'iconotexte, Vouilloux (2013) sur l'implication des codes sémiotiques, sur la conversationnalisation de l'image de Gunthert (2014), le « pictorial turn » dans le champ des *visual studies* de Mitchell (1994) et sur l'énonciation matérielle visuelle de Paveau (2017).

Exemple 8



Figure 8 : Trad. « Faut pas que tu ajoutes un mandat »

Dans l'exemple 8, le porteur de la pancarte utilise la photo d'une personnalité et sa phrase détournée. La phrase d'origine de l'acteur algérien Atmane Ariouet est : « Faut pas tekdeb » [Trad. : « Il ne faut pas mentir »] prononcée dans le film *Le Clandestin* (le titre arabe est *Taxi el makhfi*) très connu des Algérien-ne-s, ce qui active la mémoire discursive des locuteur·trice-s. La phrase détournée : « Faut pas que tu ajoutes un mandat » s'adresse à l'ancien président

Bouteflika, contre qui s'est déclaré le mouvement du *hirak* dans le but de refuser sa candidature pour un cinquième mandat.

Ce mode de présentation des propos re-connus permet au locuteur porteur de la pancarte de se fondre dans une énonciation tierce, celle de ces acteur·trice·s algérien·ne·s dont on a sollicité la parole. Les commentaires sont utilisés à côté de la photographie des acteur·trice·s, ce qui confirme le caractère d'une parole collective émanant du peuple. S'ajoutent à ces propos collectifs les éléments d'une mémoire technodiscursive⁹ activée par des formes natives telles que les liens hypertextes et autres mots cliquables, les mots-clés (*hirak*, *marche en Algérie*, en l'occurrence) et les diverses fonctionnalités comme les boutons « j'aime », « partager »... J'y reviendrai plus bas.

9. Voir Paveau (2017) pour le développement de cette notion.

Détournement et discours rapporté dans les pancartes du hirak algérien : quelques pistes de réflexion

Exemple 9



Figure 9 : « Macron LA Fatma te dit l'Algérie a déjà ses hommes occupe-toi de tes gilets jaunes ! »

Extraite d'une vidéo issue d'un montage des moments forts du *hirak* intitulée « "Hirak du Vendredi" : Le monde Entier S'incline Devant les Algériens ! » et partagée sur Youtube, cette pancarte montre clairement le fonctionnement du DR.

Comme défendu depuis le début de l'article, le fonctionnement du DR fonctionne suivant la schématisation ci-dessous.

Discours rapporté sans guillemets



| | |
|--|--|
| discours citant : celui de la porteuse de la pancarte | discours cité : celui d'une Fatma prise comme une figure isotopique de la femme algérienne et musulmane, notamment dans le contexte de la guerre d'Algérie (dans l'exemple 9) |
|--|--|

Portée par une femme aux habits traditionnels symboliques avec le *haïk* et le *la3jar*¹⁰ aux couleurs du drapeau algérien, la locutrice adresse son discours au Président français lui demandant, à travers une énonciation tierce attribuée à la voix d'une Fatma, inconnue et anonyme, de ne pas s'ingérer dans les affaires de l'Algérie tout en rappelant le mouvement des gilets jaunes vécu en France depuis octobre 2018. Cette autocitation assumée par la locutrice présente une mise en abyme : l'interpellation de l'autre à travers la dénomination patronymique (Macron) et les propos de la Fatma rapportés sans marques apparentes. C'est alors doublement un DR renfermant une autocitation et un discours rapporté d'une tierce personne, adressé à une personne ratifiée.

Exemple 10



Figure 10 : Trad. [Il ne restera en Algérie que son peuple/ tiré du proverbe : ne reste dans la vallée que ses pierres »]

Exemple 11



Figure 11 : Trad. [le peuple veut]

10. Morceau de tissu cachant le visage des femmes issues de la culture arabo-musulmane et généralement porté avec le *haïk* : étoffe longue et rectangulaire recouvrant tout le corps. Les femmes l'enroulent puis le maintiennent à la taille par une ceinture et il est accroché aux épaules par des fibules.

Détournement et discours rapporté dans les pancartes du hirak algérien : quelques pistes de réflexion

Partagées sur un compte Facebook, ces pancartes définissent un technodiscours rapporté direct intégral :

Il s'agit d'un partage avec ou sans augmentation d'un commentaire, que constitue par exemple le partage d'un billet de blog sur un compte Facebook, via une fenêtre de partage, avec ou sans commentaire de l'internaute [...] le partage de contenus interne à un réseau (partage de statut sur Facebook) (Paveau, 2017, p. 293).

L'allusion à des paroles rapportées (exemple 9), à un proverbe (exemple 10), ou à un slogan (exemple 11) ancré dans la mémoire discursive des locuteurs·trice·s (« *cha3b Yourid-le* peuple veut »), participe de la dynamique hétérogène des discours circulant et partagés sur les réseaux sociaux. L'exemple du slogan : « *Cha3b yourid iskat nidam* (Trad. : « Le peuple veut la chute du régime) » est un syntagme qui est apparu avec les révoltes arabes (Tunisie, Égypte, Libye et Syrie) et devient le dénominateur commun de ces révolutions. Le·a porteur·euse de la pancarte n'utilise pas de guillemets ou de références pour introduire le slogan, mais s'appuie sur la mémoire discursive pour déclencher un tel rappel. Le verbe *yourid* (« il veut ») est doté de la performativité qui décrit l'acharnement des acteur·trice·s qui l'utilisent pour arracher des droits et imposer le départ de leur gouvernement. Ce slogan, brandi par les citoyens·ne·s des pays arabes qui se sont révoltés contre leurs régimes dits dictatoriaux. C'est un des slogans connus

de la forte médiatisation de ce « printemps arabe », il est mémorisé et réemployé dans des contextes qui transcendent le pays qui l'a vu naître.

Dans la pancarte, le DR fonctionne, dans le cas de ces exemples, à travers un assemblage et une incorporation de discours partagé en insertion (Grossmann, 2018). En effet, les vocables insérés, émanant d'un·e énonciateur·trice secondaire, commentés ou non par le·a porteur·euse de la pancarte, opèrent un écho entre différents discours. C'est un discours cité, reproduit et mis au premier plan par « collage » (Grossmann, 2018).

Avant de refermer ces analyses, je m'arrête sur la mémoire discursive et son fonctionnement dans ces discours extraits d'internet en complément à ce que j'ai précédemment dit. Les captures que j'ai choisies reflètent ma subjectivité nourrie d'une volonté de montrer quelques phénomènes de discours rapporté en ligne qui me semblent saillants. De plus, l'interprétation que j'ai proposée des énoncés polémiques et des slogans qui résonnent dans le contexte algérien et leur pouvoir de renvoyer à des épisodes antérieurs et de déclencher du sens, tient de mon expérience et de mon vécu en tant qu'analyste et témoin contemporaine de ces événements. Cette interprétation tient compte aussi des marqueurs discursifs repérés dans la composante discursive des pancartes dont le décodage se fait par le récepteur dans sa propre culture. En revanche, ces traces discursives sont augmentées de traces

technologiques renforçant l'interprétation déjà donnée, dans laquelle le mot clé et/ou le mot cliquable renvoient au contenu escompté. C'est ce qui donne le droit à l'existence d'une mémoire technodiscursive. De ce fait, la réflexivité, c'est-à-dire le fait que « je m'interroge moi-même [...] et où je suis interrogé par autrui [...] sur mes propres actes et mes propres discours » (Blanchet, 2009, p. 145), croise, dans l'analyse du discours numérique, la notion de redocumentarisation¹¹ (Paveau 2017), parce que les dimensions humaines et technologiques sont fusionnées.

Conclusion

Comment justifier le choix de la pancarte pour rapporter sa parole et/ou celles des autres? Dans le contexte du *hirak*, la pancarte est le médiateur entre le peuple et le pouvoir. Les manifestant·e·s se sont exprimé·e·s à travers des paroles inscrites sur des cartons ou des morceaux de tissu et se définissent comme les acteur·trice·s d'un discours militant. Cette circulation des discours, caractérisant une situation de crise, assure un « plurisystème complexe qui fonctionne

11. Notion qui rend compte du fonctionnement de la mémoire numérique. Elle renvoie aux fragments et traces laissés et/ou générés dans les discours en ligne. Faute d'espace dans le présent article, je ne traite pas des notions de mémoire numérique et mémoire technodiscursive, voir Paveau 2017 à ce sujet et Paveau 2013 pour un développement sur la notion de mémoire.

“en 3 D” » (Grossmann, 2018), c’est-à-dire un *feuilleté* entre différents discours empruntés à d’autres sources énonciatives et partagés à l’aide de l’outil pancarte. Étant un élément composite, la pancarte donne à voir des éléments discursifs et d’autres technographiques. Au fonctionnement énonciatif, observé avec l’autocitation et la corporéité à travers l’écriteau, s’ajoute une mise en abyme de plusieurs composantes du DR. Les vocables utilisés par les locuteurs·trices, les gloses, les guillemets, les proverbes et les extraits de chanson détournés, les expressions idiomatiques, qui définissent le plan discursif, sont supportés par le matériel technographique du discours numérique. Les photographies de personnes connues, l’énonciation matérielle visuelle, le technodiscours rapporté intégral reprennent les différentes opérations de reprise de la parole de l’autre. L’outil technodiscursif (partage/circulation de la pancarte *via* les réseaux sociaux) permet de rapporter les revendications des manifestant·e·s.

La pancarte inscrit les paroles des manifestant·e·s dans un continuum qui, en même temps, accueille ces discours mais contribue aussi à leur élaboration. La pancarte est un support qui autorise la parole de ces manifestant·e·s, elle leur donne existence et génère le sens. Dans un acte de courage et de détermination, les participant·e·s au *hirak* algérien se donnent un objectif : dire à celui qui verra les pancartes qu’ils et elles sont en train de parler et d’assumer leurs propos. Ce discours direct est rapporté par des matérialités et des images. Le numérique autorise une

nouvelle discursivité à travers les technodiscursivités et les corpodiscursivités (Paveau, 2017). Les paroles légitimes des hirakistes trouvent leur espace de liberté et de signification.

Références bibliographiques

- Adouane, Abir et Bougherira, Housna. *et al.* 2020. *Analyse discursive des pancartes brandies au hirak algérien depuis le 22 février 2019*, mémoire de master en sciences du langage, Université de Bejaia. URL : <http://www.univ-bejaia.dz/xmlui/handle/123456789/14020>
- Blanchet, Philippe. 2009. La réflexivité comme condition et comme objectif d'une recherche scientifique humaine et sociale. *Cahiers de sociolinguistique*, 14, p. 145-152. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2009-1-page-145.htm>
- Bouizar, Sara et Benkara, Ahcène. 2019. *Analyse sémiotique du discours humoristique*. Mémoire de master, Université de Djijel.
- Chachou, Ibtissem. 2022. Décrédibilisation et réhabilitation de l'éthos du journaliste algérien à travers des slogans du *hirak* médiés par les RSN. Dans Ali-Bencherif, Mohamed

Zakaria et Mahieddine, Azzeddine (dir.), *Langues, discours et identités au prisme des réseaux sociaux numériques*, p. 23-42. Bruxelles : EME-Editions.

Djilé, Donald. 2020. Décentrer l'énonciation numérique. De l'acception universelle aux pratiques africanisées du trolling et du "grammar nazisme". *Communication & langages*, 205, p. 57-75.

Djilé, Donald. 2022. L'analyse des conversations numériques. Proposition théorique et contributions méthodologiques à l'analyse des corpus numériques natifs. *Heterotopica*, Numéro spécial, Volume 4, p. 125-148.

Grossmann, Francis. 2020. Discours rapporté vs discours partagé : convergences, différences, problèmes de frontières. *Le discours et la langue*, 12 (Actes du colloque Ci-dit : « Le discours rapporté à l'ère numérique : du discours cité au discours partagé »), p. 43-66.

Gunthert, André. 2014. L'image conversationnelle. *Études photographiques*, 31. URL : <http://etudesphotographiques.revues.org/3387>.

Jeanneret, Yves. Souchier, Emmanuël. 2005. L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran. *Communication et langages*, 145, p. 3-15.

Longhi, Julien. 2016. Le tweet politique efficace comme même textuel : du profilage à viralité. *Travaux de linguistique*, 73, p. 107-126. URL : <https://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2016-2-page-107.htm>

- Longhi, Julien. 2020. Explorer des corpus de tweets : du traitement informatique à l'analyse discursive complexe. *Corpus*, 20. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/4567>
- Maarif, Miloud. 2020. Les facettes non-exhaustives de l'image photographique manifestante : cas du *Hirak* populaire algérien 2019. *Discours contestataires et mouvements sociaux en Afrique et ailleurs*, L2C, 1, p. 19-50.
- Marcocchia, Michel. 2004. La citation automatique dans les messageries électroniques. Dans López-Muñoz, Juan-Manuel, Marnette, Sophie et Rosier, Laurence, *Le discours rapporté dans tous ses états* (éds), p. 467-476. Paris : L'Harmattan.
- Merzeau, Louise. 2012. La médiation identitaire, *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 1, URL : <http://rfsic.revues.org/193>.
- Mitchell William J. Thomas. 1994. *Picture Theory: Essays on Verbal and Visual Representation*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Moirand, Sophie. 2018. L'apport de petits corpus à la compréhension des faits d'actualité. *Corpus*, 18, DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.3519>
- Nachtergaele, Magali. 2017. Le devenir-image de la littérature : peut-on parler de "néo-littérature"? Dans Mougin, Pascal (dir.), *La tentation littéraire de l'art contemporain*, p. 291-304. Dijon : les presses du réel.

- Nerlich, Michael. 1990. Qu'est-ce qu'un iconotexte? Réflexions sur le rapport texte-image photographique dans *La Femme se découvre* d'Evelyne Sinnassamy. Dans Montandon, Alain (éd.), *Iconotextes*, p. 255-302. Paris : Ophrys.
- Ouaras, Karim. 2020. *Le hirak : les ordres discursifs d'un mouvement en gestation*. *Insaniyat* 88, p. 83-103.
- Oulebsir-Oukil, Kamila. 2022. Le dialogisme dans les discours en ligne : analyse et procédés. *Revista Heterotópica*, Laboratório de Estudos Discursivos Foucaultianos, 4, p. 149-170.
- Oulebsir Oukil, Kamila. 2023. Iconisation du discours et sémiotisation de l'évènement à travers la pancarte numérique. *Multilinguales* 20. URL : <http://journals.openedition.org/multilinguales/11161>
- Oulebsir-Oukil, Kamila et Oulebsir, Fadila. 2023. Le mouvement de protestation comme lieu de construction du discours émotionnel des Algériens. *Analele Universității Din Craiova, Seria Stiințe Filologice Langues Et Littératures Romanes*, AN XXVI, 1, p. 59-77.
- Paveau, Marie-Anne. 2013. *Mémoire, démémoire, amémoire. Quand le discours se penche sur son passé*. URL : <https://hal.science/hal-00990033>

Détournement et discours rapporté dans les pancartes du hirak algérien : quelques pistes de réflexion

- Paveau, Marie-Anne. 2014. Quand les corps s'écrivent. Discours de femmes à l'ère du numérique. Dans Bidaud, Éric. (dir.), *Recherches de visages. Une approche psychanalytique*, p. 207-241. Paris : Hermann.
- Paveau, Marie-Anne. 2017. *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.
- Paveau, Marie-Anne. 2019. La resignification. Pratiques technodiscursives de répétition subversive sur le web relationnel. *Langage et société*, 167, p. 111-141.
- Sayad, Sarah. 2020. *La créativité linguistique dans les pancartes des manifestantes algériennes durant le Hirak*. Mémoire de master, Université de Mostaganem.
- Souchier, Emmanuël. 1996. L'écrit d'écran, pratiques d'écriture & informatique. *Communication et langages*, 107, p. 105-119.
- Souchier, Emmanuël. 2005, L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran. *Communication et langages*, 145, p. 3-15.
- Von Münchow, Patricia. 2004. Le discours rapporté dans un forum de discussion sur l'internet. *Les Carnets du Cediscor* 8. URL : <http://cediscor.revues.org/702>
- Vouilloux, Bernard. 2013. Lire, voir. La co-implication du verbal et du visuel. *Textimage*, varia 3. URL : http://www.revue-textimage.com/07_varia_3/vouilloux6.html

Kamila OULEBSIR-OUKIL

Maître de conférences à l'ENS-Bouzaréah-Alger et membre du laboratoire LISODIP de cette même institution, Kamila Oulebsir-Oukil mène des recherches en analyse du discours et s'intéresse aux discours médiatiques, politiques et numériques. Elle étudie la construction du sens dans le discours à travers des unités linguistiques telles que les formules, slogans, hachtags et petites phrases. Ses domaines d'intérêt : l'analyse du discours, la sémantique discursive, la sociolinguistique.

courriel : kamila.oulebsir@ensb.dz

En ligne à :

https://www.revues.scienceafrique.org/magana/?post_type=chapter&p=655

Pour citer cet article : Oulebsir-Oukil, Kamila. 2024. Détournement et discours rapporté dans les pancartes du *hirak* algérien : quelques pistes de réflexion. *Magana. L'analyse du discours dans tous ses sens*, 1(1), 15-48. DOI : 10.46711/magana.2024.1.1.2



Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois de *Hakimi* et *les bruits* sur Facebook

FRANCK ROSTOV TSAMO DONGMO

Résumé :

Cet article pose le problème des enjeux du décentrement du sens des unités linguistiques en analyse technolinguistique dans un contexte numérique africain. En s'appuyant sur les propriétés morphologiques et sémantiques des technodiscours *Hakimi* et *les bruits* tirés de Facebook, il questionne l'apport de l'écologie numérique dans les changements paradigmatiques d'ordre formel et sémantique des technodiscours. À partir des outils fournis par la méthode technolinguistique et le cadre conceptuel

de l'analyse du discours numérique, il parvient aux résultats selon lesquels l'élaboration du discours en contexte africain est fortement située, voire postdualiste, du fait des faisceaux de significances négociables en fonction des univers référentiels des sujets numériques en discours.

Mots-clés : Afrique, Discours, Hakimi, Les bruits, Technolinguistique

Abstract :

This article raises the issue of decentring the meaning of linguistic units in technolinguistic analysis in an African digital context. Drawing on the morphological and semantic properties of Hakimi and « Les bruits » technodiscourses taken from Facebook, it examines the contribution of digital ecology to formal and semantic paradigm shifts in technodiscourse. Using the tools provided by the technolinguistic method and the conceptual framework of Digital Discourse Analysis, it arrives at the conclusion that the elaboration of discourse in the African context is highly situated, even post-dualistic, due to the bundles of negotiable meanings according to the referential universes of the digital subjects in discourse.

Keywords : Africa, Discourse, Hakimi, les bruits, Technolinguistics

Résumé (Lingala) :

Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois

Mossala Oyo ézo mema likambo ya ba enjeux ya bokabuani ya tin aya ba ndinga oyo etalani na technologie ya ndinga na kati ya contexte numérique mboka Afrique. Soki to kangami mingui na makambo é tali ko zala pé na tina ya technodiscours *Hakimi* péna *Bruits* é wouti na Facebook, ba ko tuna nini internet e zali ko bakissa na kati ya changement ya paradigme oyo e tali ko zala pé zala pé na tina ya ba technodiscours. Na biloko oyo é pessami na nzela ya technologie ya ninga pé na ésaléli ya étalélo ya discours numérique, a zui lissano tééé bo tiéyi ya discours na ndengue ya ba yindo e zali situé makassi péna postdualiste pona utilisation nango na internet aza na sens ébéle.

Mots-clés (Lingala): Bruits, Discours, Hakimi, Mboka Afrique, Technolinguistique

Historique de l'article

Date de réception : 31 janvier 2024

Date d'acceptation : 26 mars 2024

Date de publication : 15 juillet 2024

Type de texte : Article

Introduction

En contexte épistémique africain, la question discursive se pose avec beaucoup d'acuité et questionne désormais des approches pluriversalistes qui tendent à doter le champ africain sur l'analyse du discours de ses propres repères, concepts, théories, méthodes et corpus discursifs. Notre contribution dans ce sens, sous l'angle de l'écologie numérique, repose sur un corpus recueilli chez des locuteurs africains en activité sur le web 2.0. C'est ainsi qu'à la faveur des rapports entre la langue et le numérique, la linguistique a peu à peu intégré une approche écologique et postdualiste dont se réclament l'Analyse du Discours Numérique (ADN) et, l'un n'allant pas sans l'autre, la technolinguistique. Le fait linguistique en contact avec les environnements socionumériques est ainsi soumis à ce qu'il conviendrait de nommer une *variation technolinguistique*. Dans ce travail, il est question de procéder à une « description technolinguistique » (Paveau, 2017, p. 140) du sens de deux expressions natives élaborées sur Facebook par des énonciateurs africains : *Hakimi et les bruits*. À ce sujet, nous nous appuyons sur le « lieu de corpus » Facebook (Bibie-Émerit, 2016) qui a la particularité d'assurer une grande circularité numérique de ces deux technodiscours.

Au regard de la souplesse sémantique et de la polyréférentialité numérique des emplois siconumériques de ces deux expressions en contexte africain natif, ce travail pose comme toile de fond le décentrement du sens en analyse technolinguistique; d'où la question suivante : s'il est avéré que la langue est sans cesse soumise à une variation, quel est l'apport de la variable siconumérique dans la circularité du sens des mots en contexte africain? Il nous semble que dans une analyse technolinguistique décentrée et située, l'élaboration et la négociation du sens des mots sont complexes, car fortement tributaires de l'identité des sujets numériques en activité ainsi que leurs univers référentiels.

Pour mieux saisir le faisceau de significations inhérent aux deux expressions, nous nous appuyons sur la méthode technolinguistique *via* les volets de la variation morphologique et sémantique, laquelle méthode est inscrite en creux dans les travaux de Marie-Anne Paveau sur l'Analyse du Discours Numérique. La méthode de collecte de données choisie est celle de l'extraction écologique par capture d'écran, car cette méthode de recueil des données écraniques constitue « l'alternative dont dispose le chercheur·euse·s pour présenter – dans un texte notamment – toutes les matérialités technosémiotiques observables dans un environnement numérique connecté » (Djilé, 2021, p. 5834).

L'analyse de ce travail repose sur trois articulations. Après quelques prolégomènes conceptuels sur le cadrage théorique de la technolinguistique et la généalogie dénotative des expressions *Hakimi* et *les bruits*, nous allons mettre en évidence la radiographie morphologique et sémantique du nom propre *Hakimi* et examiner la souple circularité sémantique du figement *les bruits* en contexte numérique africain.

Prolégomènes théoriques et conceptuels

Cette première section consistera à situer brièvement les repères théoriques de la méthode technolinguistique et à souligner les emplois dénotatifs des expressions qui meubleront notre étude.

L'approche technolinguistique en sciences du langage : efforts de filiation

Une parenté complexe et plurielle semble fonder l'existence même d'une approche dite technolinguistique en sciences du langage, tant ses liens de filiation sont départagés entre l'analyse du discours numérique et les linguistiques poststructurales.

D'une part, la technolinguistique emprunte les bases théoriques de l'Analyse du Discours Numérique. Marie-Anne Paveau conçoit et intègre le concept de technolinguistique au sein de l'appareillage théorique de l'ADN dans laquelle il fonctionne comme une méthode de description et d'analyse de l'écriture numérique native et des affordances communicationnelles élaborées dans le vaste spectre de l'écologie numérique, afin qu'il soit un « dispositif qui permette de penser ses conditions et pratiques de production, ses traits formels et sa contextualisation sociale » (Paveau, 2017, p. 140). Sous cet angle, la méthode se limite à la détermination des marqueurs langagiers et composites des productions natives sur le numérique. Ainsi, cette filiation existante entre la technolinguistique et l'ADN ne nous semble pas convenir à l'orientation que nous voulons accorder à cette discipline qui se veut autonome et partie intégrante de la linguistique externe.

D'autre part, une parenté étroite se dessine également entre la technolinguistique et les linguistiques poststructurales. Du point de vue morphologique, le mot *technolinguistique* est formé des entités *techno-* (technologie/numérique/web 2.0) et *linguistique*. Il s'agit, à première vue, de l'étude scientifique de la langue employée dans les environnements numériques. En effet, l'essor des théories poststructurales a donné lieu à l'opérationnalisation de quelques disciplines du langage se revendiquant de la linguistique externe, car ayant en commun le contexte extralinguistique de production et d'interprétation comme cheval de bataille : sociolinguistique, psycholinguistique, pragmatique, ethnoinguistique. C'est dans ce paradigme que nous situons la technolinguistique.

En réalité, à la ferveur de la globalisation, les interactions sur le web 2.0 semblent être une reconfiguration des échanges langagiers de la vie courante, qu'ils soient dans un contexte psychoaffectif (psycholinguistique), conversationnel (pragmatique), social (sociolinguistique) ou culturel (ethnoinguistique)¹. Dans ces cas précis, la langue subit l'influence des variables extralinguistiques ou en est l'influenceuse. Il en est de même pour la technolinguistique, une approche qui, selon nous, naît d'une co-influence entre les éléments langagiers et les

1. Le rapport entre le binôme ADN en Afrique et ethnoinguistique en contexte numérique pourrait également être objet de débat avec l'élément culturel comme point d'intersection.

Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois éléments technologiques en vue de donner lieu à l'élaboration d'une écologie numérique semblable à « un dispositif au sein duquel la production langagière et discursive est intrinsèquement liée à des outils technologiques (appareils, logiciels, applications, plateformes » (Paveau, 2012, p. 106). Nous parlons donc d'une variable technolinguistique étroitement liée à une dimension diamésique impliquant un ensemble de facteurs qui impulsent une variation linguistique due au mode ou canal de transmission de la communication, à savoir le web 2.0 (Wüest, 2009, p. 147). C'est sur la base de ce préalable théorique que nous voulons examiner les technodiscours *Hakimi* et *les bruits*, non sans avoir préalablement fait le point sur leur sens.

Hakimi et *les bruits* : précis de dénotation conceptuelle

À la base, les expressions *Hakimi* et *les bruits* en circulation dans les environnements numériques ont donné naissance à deux théories profanes dont les emplois tendraient à altérer leurs sens respectifs.

Hakimi se réfère à un nom propre de personne d'origine arabe. Dans le cadre de ce travail, il est associé au footballeur marocain Achraf Hakimi, par qui le patronyme a acquis le statut de technodiscours dans l'écologie

numérique. C'est l'une des variantes du patronyme *Hakim*, de rang divin dans la cosmogonie arabe. Le nom serait également rattaché à la ruse, car attribué à « celui qui est sage, avisé, savant. C'est l'un des 99 noms divins » (Tosti, 2023)². En effet, le patronyme serait devenu viral sur les réseaux sociaux, notamment Facebook, en rapport avec une ruse mise en place par le footballeur, laquelle consistait à mettre l'entièreté de sa fortune au nom de sa génitrice en vue d'éviter de partitionner ladite fortune avec sa compagne en cas de divorce. Est-ce que cela suffit pour autant pour faire dire que son nom, dès la naissance, le prédisposerait à faire face à une telle situation? C'est en tout cas ce que semble confirmer les captures d'écran ci-dessous où il est intéressant de confronter une source vérifiable (figure 1) à l'autre reconstituée par l'imaginaire populaire (figure 2).



Figure 1 : Origine de Hakimi
Source : Facebook, 2022



Figure 2 : Origine reconstituée de Hakimi / Source : Facebook, 2022

2. <https://www.geneanet.org/nom-de-famille/HAKIMI>

Ce préalable étymologique s'avère incontournable dans l'élaboration onomastique de ce patronyme, car les sèmes définitoires de *Hakimi* obtenus jusqu'ici permettront plus bas de les confronter avec les usages socionumériques en vue d'en déduire une constante sémantique.

Le second technomot de cette étude est l'expression *les bruits*, qui apparaît généralement dans une séquence syntaxique plus complète : *Je suis dans les bruits*. Dans un sens dénotatif, *le bruit* peut être défini comme tout son audible provenant d'une source quelconque. Dans un prisme communicationnel, il fait référence à toute interférence, perturbation ou distorsion qui affecte la transmission, la réception ou l'interprétation d'un message entre un émetteur et un récepteur. En effet, le bruit en communication relève d'un trouble que l'on n'a pas souhaité produire (émetteur), transmettre (message) ou recevoir (récepteur). Il va sans dire que les sources internes ou communicationnelles du bruit se situent sur trois pôles : le destinataire à travers une expression peu claire, des barrières linguistiques ou une incohérence du message; le récepteur, *via* des distractions, des perceptions erronées ou un manque d'attention; le message, au moyen d'une ambiguïté linguistique; d'où les deux captures d'écran suivantes constituées d'une publication principale et de son augmentation discursive.



Figure 3 : Origine populaire de « les bruits » / Source : Facebook, 2022



Figure 4 : Flou explicatif de « les bruits » / Source : Facebook, 2022

Les premières tentatives de compréhension de cette séquence technodiscursive butent sans cesse sur les aveux d'ignorance des un·e·s et sur des réactions assez hermétiques des autres sujets numériques. Tout porterait à croire que ces usages numériques sont géographiquement situés et par conséquent décentrés de la norme académique. En d'autres termes, l'emploi de cette « expression des Camerounais » relève d'une des propriétés définitoires du bruit : une terminologie complexe ou un contenu mal structuré qui rend l'interprétation difficile pour le destinataire. C'est ce qui nous pousse à explorer plus bas les facteurs externes à l'origine du bruit impliquant, entre autres, le milieu ambiant et les barrières physiques.

Hakimi : du nom propre à l'idéologème de la misogynie à l'africaine

Deux articulations structurent cette section : l'analyse technolinguistique des formes et contenus du mot *Hakimi* sur Facebook et les valeurs culturelles, idéologiques et sémantiques qui lui sont associées.

Un nom propre multiforme

L'étude du nom propre en sciences du langage a jusqu'ici fait l'objet de considérations descriptives sous le prisme onomastique et discursif dans le cadre de l'analyse cognitive du discours. Le volet numérique inhérent à ce travail n'est pas en reste. Il s'agit précisément d'examiner les propriétés technolinguistiques liées à l'émergence de nouvelles formes comme *Hakimiste*, *Hakimisme*, *Hakimien*, *#Hakimi*, *#Hakimé*, *#Hakimer*.

En premier lieu, nous sommes dans un prisme lexicographique, entendu comme la science de l'analyse des unités lexicales d'une langue déterminée, lesquelles sont considérées dans leurs formes et leurs significations et aboutissant à l'élaboration de dictionnaires de langue. En effet, l'élaboration numérique du patronyme *Hakimi* sur

Facebook laisse à observer une grande valse de catégories morphologiques construites par les locuteurs natifs en vue de configurer les différentes variantes de sa circularité. On peut donc lire des dérivés comme *Hakimiste*, *Hakimisme*, *Hakimien*, *Hakimie* observables dans les deux captures d'écran ci-dessous.



Figure 5 : Variantes technomorphologiques de Hakimi
Source : Facebook, 2022



Figure 6 : Variante technomorphologique de Hakimi
Source : Facebook, 2022

Les modifications suffixales, *-iste*, *-isme*, *-ien* et *-ie* apportées au radical *Hakim-* attestent du caractère souple de la langue employée dans les environnements numériques. Les uns renvoient à une doctrine, un mode de pensée, voire un « chemin », les autres se réfèrent à l'identité des personnes adeptes de cette doctrine (figure 5) tandis que le dernier connote une communauté de peuplement dans laquelle vivraient lesdites personnes (Figure 6). C'est en vertu de la souplesse morphologique des technodiscours que les sujets se font sans cesse passer

Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois pour des innovateurs dans la graphie des mots, de façon à faire de leurs discours natifs d'internet une sorte de « dictionnaire amoureux » autour d'un mot, comme c'est le cas pour *Hakimi* (Paveau, 2006, p. 150).

D'autre part, la dimension morpholexicologique du discours numérique est centrée sur la prise en compte des caractéristiques formelles, visuelles et expressives d'un mot dans l'univers digital, c'est-à-dire un technomot. Selon Paveau, « on appellera *technomot* un élément lexical simple ou composé cliquable, c'est-à-dire dirigeant l'écrilecteur d'un texte-source vers un texte-cible, relevant d'une autre situation énonciative » (2017, p. 337). Dans cette catégorie, nous mettons en exergue les hashtag *#Hakimi*, *#Hakimé*, *#Hakimer*, qui sont mis en relief dans quelques technodiscours comme l'attestent les deux captures d'écran ci-dessous.



Figure 7 : Variantes morphomorphologiques de *Hakimi*
Source : Facebook, 2022



Figure 8 : Variantes technomorphologiques de *Hakimi*
Source : Facebook, 2022

En réalité, la fonctionnalité du hashtag assure la circularité et la pérennité numérique du segment technolangagier *#Hakimi*, mis en évidence par les sujets afin que leur activité discursive soit traçable dans l'écologie socionumérique. En qualité de technomot porteur de la circularité numérique du phénomène en vigueur, le hashtag est un marqueur technolangagier, car il permet le marquage numérique du slogan de la campagne sur la plateforme Facebook. Il est aussi un facteur d'investigabilité pour ceux qui l'utilisent au sein de l'écologie numérique, dans la mesure où il facilite la liaison entre les différents locuteurs natifs qui l'emploient; en cela, il permet d'accéder à un jeu de données qui rassemble l'ensemble des énoncés contenant le même hashtag. Enfin, il a aussi valeur d'archivage et de documentation numérique de ses emplois antérieurs, en favorisant la reprise du contenu des traces générées par *#Hakimi* de façon automatique, suite à l'interaction d'autres utilisateur·trice·s numériques antérieur·e·s.

Hakimi ou un vecteur de misogynie en contexte africain?

Au regard des variantes technomorphologiques du patronyme *Hakimi* abordées plus haut, cette section de l'article entend esquisser une analyse des incidences sémantiques de ces emplois numériquement situés comme laudatifs chez les hommes au détriment des femmes.

Loin des considérations purement formelles, les usages locutifs de *Hakimi* en contexte numérique dessinent une réelle tendance à la promotion de l'idéologie masculine à la limite de la misogynie. Les captures ci-dessous constituent un point de départ d'analyse.



Figure 9 : *Hakimi* comme modèle de patriarcat
Source : Facebook, 2023



Figure 10 : *Hakimi* comme vitrine de misogynie
Source : Facebook, 2023

À travers les emplois de *Hakimi* sur Facebook, il se dégage une constante de nature culturelle en contexte africain : il y a migration du sens. *Hakimi* semble revêtir le manteau de l'expression de la masculinité et, par ricochet, de la promotion d'un discours dégradant, misogyne à la limite. Cette représentation exogène des rapports hommes-femmes en Afrique semble épouser les réalités du contexte familial et social africain dans lequel l'idéologie patriarcale se fonde sur l'infériorisation, voire l'asservissement des femmes au profit de l'homme qui jouit d'une légitimité naturelle et conventionnelle à travers le qualificatif de « chef de famille » inscrit dans les codes de la famille de plusieurs pays à l'instar du Sénégal, du Cameroun, du Bénin, de la Côte d'Ivoire, du Mali, etc. Il est donc difficile de concevoir que le « chef » et pourvoyeur des ressources puisse perdre la face dans une bataille juridique liée au partage des biens après un divorce.

Les extraits ci-dessus dessinent le spectre d'une bataille basée sur le genre. Or, il nous semble que « la différence entre elle et l'homme n'est pas de nature (essentialisme), mais de naissance (existentialisme) » (Fone, 2023, p. 128). En effet, la (re)présentation numérique des démêlés judiciaires entre *Hakimi* et sa compagne et la stratégie élaborée par ce dernier pour « sécuriser sa fortune » sont vectrices de la construction d'un discours patriarcal. Les sujets numériques de sexe masculin semblent célébrer une victoire matérielle sur les présupposées tendances calculatrices des femmes :

en prenant Hakimi comme modèle et comme « vrai africain » (figure 10), le technodiscours autour de ce dernier n'est qu'élogieux. Par contre, celui autour de sa compagne tend à faire la peinture d'un échec pour la femme considérée comme profiteuse, « escroc » (figure 10) avec des intentions liées à une « TED », c'est-à-dire une « Tentative d'Extorsion par le Divorce » de la fortune de ce dernier, comme le souligne un sujet numérique (Figure 9). Les énonciateurs numériques mettent en évidence l'image d'une société africaine patriarcale selon laquelle la femme ne jouirait d'aucune indépendance du fait de ses tâches quotidiennes essentiellement ménagères et de ses aspirations économiques uniquement fixées sur la fortune de son mari qu'elle ne tardera pas à détourner à la moindre occasion; d'où l'idée pour l'homme de la protéger, quitte à le faire à travers l'aide d'une autre femme : sa maman.

En plus de présenter une image patriarcale, machiste, et l'un n'allant pas sans l'autre, avare sur le numérique, les captures d'écran inscrivent en creux la théorie d'un complexe d'Œdipe désormais rattachée à l'image de Hakimi. Un complexe œdipien d'un nouveau type qui procéderait par des tendances affectives de Hakimi pour sa mère non pas par le crime sur son père, mais plutôt par privation des ressources matérielles et financières de sa compagne au profit de sa mère : somme toute, une autre sorte de mort.

Les bruits ou la victoire d'un figement festif

Dans la dernière section de cette réflexion, nous nous intéressons à l'expression *les bruits* relevés dans notre « e-corpus », laquelle semble chargée de diverses connotations en fonction des usages locutifs et fonctionnels entre les locuteurs numériques.

Les bruits ou l'ambiance à l'africaine

Je suis dans les bruits deviendrait-il désormais synonyme de *je suis dans l'ambiance*? C'est à première vue ce que les captures d'écran s'emploient à mettre en évidence.

Les bruits connoteraient l'ambiance propre au weekend, lequel est fortement caractérisé par des événements d'envergure festive, mouvementée et toutes autres activités associées.

Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois



Figure 11 : les bruits = consommation d'alcool
Source : Facebook, 2022



Figure 12 : les bruits = sortie dansante
Source : Facebook, 2022



Figure 13 : les bruits = capacité financière
Source : Facebook, 2022

Les *bruits* ou atmosphère festive semble charrier d'autres sèmes subsidiaires et contextuels, car immédiatement rattachés à la fête, comme en témoignent les extraits du corpus. L'ambiance peut se faire dans un bar en pleine consommation d'alcool (figure 11); dans un milieu dansant différent du domicile de résidence (figure 12) ou alors dans une situation d'aisance financière (figure 13). Dans les trois cas, « être dans les bruits » suppose être émotionnellement, physiquement et matériellement prêt à faire la fête. La négociation du sens du technodiscours est ainsi soumise à une grille hétérogène d'éléments ou de variantes qui mettent en exergue une variation linguistique d'ordre endogène, c'est-à-dire un changement de sens influencé par le contexte extralinguistique dans lequel se trouvent les sujets discursifs au moment de l'énonciation. Bien qu'il soit largement admis que *les bruits* renvoient à l'ambiance, on ne saurait limiter les mutations de sens propres aux technodiscours.

D'autres cas de référenciations paradigmatiques

Dans une réflexion antérieure, nous avons mis en évidence le fait que l'analyse des technodiscours est efficace lorsqu'elle opère par une grille de « référenciations paradigmatiques » en vue de déterminer « la valse de catégories référentielles qui participent de la souplesse sémantique d'une expression » (Tsamo Dongmo, 2023, p. 385). Ce procédé nous semble convenir à la circularité numérique de l'expression *les bruits* dont le faisceau de significations s'étend au-delà de la seule connotation de l'ambiance; d'où les captures d'écran ci-dessous.



Figure 14 : Les bruits = les fautes
Source : Facebook, 2022



Figure 15 : Les bruits = le succès
Source : Facebook, 2022

Le dernier prisme pour déceler l'implicite inhérent au logotype *les bruits* explore l'autonomie ou la construction du discours publicitaire en tant que discours d'imposition, d'existence et de légitimation d'un nouveau produit de consommation.

Dans les captures d'écran ci-dessus, le technodiscours *les bruits* est extirpé de son contexte festif pour être réinvesti dans le genre discursif de nature publicitaire. Puisqu'il est en tendance sur le numérique au moment de son énonciation, il est associé à des produits publicitaires à des fins de marketing et donc de vente efficiente desdits produits. En effet, l'apparition d'une nouvelle marque ou d'un nouveau produit est presque toujours accompagnée d'une intention de communication autonymique qui vise à l'affirmer et à l'imposer chez les consommateur·trice·s, en vue de la démarquer des autres déjà existantes. Dans le cas de *les bruits*, l'entreprise de légitimation d'un cabinet de lecture (figure 14) et la communication promotionnelle autour d'un film (figure 15) s'y appuient comme leviers marketing en procédant par la substitution des formes langagières normalement attendues à leur place; d'où l'effet produit lorsque les mots *fautes* et *succès* cèdent la place à un nouveau technodiscours qui fait davantage sens. Dans ce cas, le principe de l'autonomie s'active pour justifier les changements paradigmatiques. Une telle stratégie discursive de commercialisation du nom de marque se justifie « parce que la marque est nouvelle, méconnue,

remise en cause par sa reprise dans le vocabulaire courant, par un changement de nom ou mise en danger par sa forme » (Berthelot-Guiet, 2015, p. 104).

Conclusion

Cette réflexion a porté sur les enjeux du décentrement du sens des unités linguistiques en analyse technolinguistique dans un contexte numérique africain. En s'appuyant sur les propriétés morphologiques et sémantiques des technodiscours *Hakimi* et les *bruits* tirés de Facebook, elle a tenté de montrer que le numérique est un espace de communication qui assure la visibilité des discours pensés, élaborés et publiés par des locuteurs africains sur le numérique en rapport avec les thématiques de patriarcat et d'ambiance. L'écologie numérique garantit ainsi le postulat de l'intelligibilité de ces technodiscours par les efforts de conceptualisation des chercheur·euse·s dotés d'une posture discursive, postdualiste et située, voire décentrée de l'habituelle norme linguistique imposée par les académies occidentales. Le technodiscours, quelle que soit sa forme ou sa référence, fait sens; un sens négocié en fonction des réalités culturelles, idéologiques, historiques et géographiques des locuteurs qui les émettent. Dans ce sens, les technodiscours *Hakimi* et les *bruits*, une fois revêtus

Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois des propriétés de souplesse morphologique et de flexibilité référentielle, deviennent désormais légitimes dans la diversité de leurs emplois.

Références bibliographiques

- Berthelot-Guiet, Karine, 2015. *Analyser les discours publicitaires*. Paris : Armand Colin.
- Bibié-Émerit, Laetitia. 2016. La notion de lieu de corpus : un nouvel outil pour l'étude des terrains numériques en linguistique. *Corela* 14-1. DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.4594>
- Djilé, Donald. 2021. La capture d'écran face aux fils de discussion étendus sur Facebook. *Fórum linguíst!co*, 18, p. 5828-5842. DOI : <https://doi.org/10.5007/1984-8412.2021.e79653>
- Fone, Thomas. 2023. Déconstruction du discours patriarcal dans *Memoria de la melancolía* de María Teresa León. *Hybrides*, vol 1, Num 2, p. 124-144. URL : <https://revuehybrides.org/thomas-fone-a8-dec-2023/>
- Paveau, Marie-Anne. 2006. *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne nouvelle. DOI : [10.4000/books.psn.722](https://doi.org/10.4000/books.psn.722)

- Paveau, Marie-Anne. 2012. Réalité et discoursivité. D'autres dimensions pour la théorie du discours. *Semen*, 34, p. 95-115. DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.9748>
- Paveau, Marie-Anne. 2017. *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.
- Tosti, Jean. 2023. Nom de famille Hakimi. URL : <https://www.geneanet.org/nom-de-famille/HAKIMI>
- Tsamo Dongmo, Franck Rostov. 2023. « C'est de ça qu'il s'agit »! Sens, [dé]mémoire et circularité d'un technodiscours souple. *Langues & Cultures*, Vol. 04 /Num. 01, p. 380-396. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/226305>
- Wüest, Jakob. 2009. La notion de diamésie est-elle nécessaire? *Travaux de linguistique*, 59, p. 147-162. DOI : <https://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2009-2-page-147.htm>

Franck Rostov TSAMO DONGMO

Franck Rostov Tsamo Dongmo est major de promotion de l'École Normale Supérieure de Maroua (Cameroun) et titulaire d'un doctorat en Sciences du langage de l'Université de Dschang où il est enseignant à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH). Membre de l'Équipe de Recherche et d'Analyse en Arts et Discours Sociaux (ERAADIS) de ladite Université, il est membre du comité scientifique de la revue Hybrides et de la section Peace

Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois Education des Presses Universitaires du Muntu. Ses travaux sont centrés en Analyse du Discours numérique, cognitif, écologique et didactique.
Courriel : ftsamodongmo@yahoo.fr

En ligne à :

https://www.revues.scienceafrique.org/magana/?post_type=chapter&p=658

Pour citer cet article : Tsamo Dongmo, Franck Rostov. 2024. Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois de *Hakimi* et les bruits sur Facebook. *Magana. L'analyse du discours dans tous ses sens*, 1(1), 49-75. DOI : 10.46711/magana.2024.1.1.3



Citoyenneté numérique en Côte d'Ivoire : le cas de Vincent Toh Bi Irié

AKOUA ADAYÉ NADIA KRA ET ABDOUL KARIM KONÉ

Résumé :

Le développement des TIC ces dernières décennies est à l'origine de nouvelles pratiques en ligne qui participent à la redéfinition de la citoyenneté. En effet, le début du XXI^e siècle est marqué par de profonds bouleversements concernant l'ampleur et la vitesse de la communication, ainsi que l'acquisition, la création et le partage de nouveaux savoirs. Ces changements ont parallèlement occasionné l'émergence de nouveaux types de comportements citoyens influencés par une forte présence technologique. La citoyenneté numérique implique bien plus qu'une simple maîtrise des outils numériques. Elle suppose une redéfinition des droits et des devoirs citoyens autour de

l'appropriation des technologies numériques. La Côte d'Ivoire, à l'instar des autres pays du monde, connaît un accroissement de la prise de parole de citoyen·ne·s sans mandat dans les débats publics. Des initiatives citoyennes se multiplient sur les plateformes de communication numérique, rendant ainsi plus audible et plus visible la société civile. S'appuyant sur l'appareillage théorique et méthodologique de l'analyse du discours numérique, cette contribution tente de comprendre comment se met en place la citoyenneté numérique en Côte d'Ivoire ainsi que les enjeux de cette tendance grandissante à travers la personnalité de Vincent Toh Bi Irié, ex-préfet d'Abidjan.

Mots-clés : analyse du discours, analyse du discours numérique, citoyenneté, citoyenneté numérique, numérique, TIC

Abstract :

Digital citizenship in Côte d'Ivoire: the case of Vincent Toh Bi Irié

The development of ICTs in recent decades has given rise to new online practices that are helping to redefine citizenship. The beginning of the 21st century has been marked by profound upheavals in the scale and speed of communication, and in the acquisition, creation and sharing of new knowledge. At the same time, these changes have led to the emergence of new types of citizen behaviour influenced by a strong technological presence. Digital

citizenship involves much more than simply mastering digital tools. It implies a redefinition of citizens' rights and duties around the appropriation of digital technologies. In Ivory Coast, as in other countries around the world, citizens without a mandate are increasingly taking the floor in public debates. Citizens' initiatives are multiplying on digital communication platforms, making civil society more audible and more visible. Drawing on the theoretical and methodological apparatus of digital discourse analysis, this paper attempts to understand how digital citizenship is taking shape in Ivory Coast and the issues at stake in this growing trend through the personality of Vincent Toh Bi Irié, former prefect of Abidjan.

Keywords : citizenship, digital, digital citizenship, digital discourse analysis, discourse analysis, ICT

Résumé (Agni) :

kodiwa ngele ekpanza gnanman asitannan ni : bian Vincent Toh Bi Irié ajonnin hile

elɛ saan anyi tiɛ nan gwe nyunu ɔ man nige dɔɔn akaci asi tan nan nanu. fite afwɛ ɛya nywan nɔn abula nɔn kɔn nan bɔ boni nvudrunu dɔɔn asɛn yaman ngacile dɔɔn awa ya sitan nan ni. Nan ɛnɛ nige tɔkɛ amannen bɔ nige hilɛ ni swanlɛ tɪ nigemɔ oo tɔkɛ anɔnman sɔ nigemɔ le mlika bɛ fa yɛ abla bɔɪ sɔɔ ajusu nige nan man asitanan ngacile anyi wan ahile. Sɔ asitannan fɔfɔɔlɛmɔ nande ngele ekpanza nyanman naɔn nanman ba shɪshɪshɛ mala nvɔfɔ lɛ ba tɔ sɔ

asitanan nan naon. Anen ekwawun ke nan cenjen yule so a fite su nige ti lale nan enian anen mo hian yole so mala ma sulie. ene kodivwa non a ha mian man don anu e biala jeswo be nvele bo anen e gonmen yaula on man gbrwa swenu. Nshedi don sensen so ngele ekpanza nyanman nan so o man swan bia laa mo o ti man nan so u nen ko mwa o nandi ngele ekpanza nyanman ejjye gikleni nan so e klo ke ye si senu nan ye wun ke so ngele ekpanza nyanman asitannan si o bwe ebwe o fa bian Vincent toh bi irie asitannan ni.

Mots-clés (Agni) : asitannan, asitannan mo fa ngele ekpanza nganman nanwon, ejwejwe ngykilenu, ngele ekpanza gnanman agnintie, ngele ekpanza gnanman ejwjwee, ngele kpanza gnanman asitannan

Historique de l'article

Date de réception : 12 février 2024

Date d'acceptation : 16 mai 2024

Date de publication : 15 juillet 2024

Type de texte : Article

Introduction

L'avènement du web 2.0¹ inaugure la création d'un lieu de socialisation par excellence. En effet, les individus ont la possibilité d'interagir, d'échanger avec des personnes du monde entier, d'être informés sur les événements qui ont lieu et de donner leur avis. On partage désormais ses préférences, ses opinions et ses activités avec les autres. Il se crée même des communautés en ligne pour échanger et réfléchir sur un sujet donné. Aussi, ces deux dernières décennies, les notions de valeur, responsabilité, droit et devoir ont été mises en avant dans les interactions en ligne. On parle de plus en plus de citoyenneté numérique.

Faisant référence à l'utilisation responsable et active des technologies de l'information et de la communication (TIC) par les citoyen·ne·s dans le but de participer à la vie sociale, politique et économique de leur société (Gebran et Vaziaga, 2017), la citoyenneté numérique englobe un large éventail d'activités, notamment la participation citoyenne, la sensibilisation de la population sur un certain nombre de fléaux, la sensibilisation aux enjeux numériques et la compréhension des médias sociaux.

1. L'expression Web 2.0 désigne l'ensemble des techniques, technologies et fonctionnalités permettant une interactivité entre les internautes et une simplification de la navigation (<https://www.wearecom.fr/dictionnaire/web-2-0/>).

La présente contribution traite de la citoyenneté numérique comme nouveau répertoire d'actions et analyse des mobilisations citoyennes. Qu'est-ce que la citoyenneté numérique? Comment se manifeste-t-elle dans le discours de Vincent Toh Bi Irié? Telles sont les questions auxquelles la présente étude tente de répondre.

Définition de la citoyenneté numérique

La citoyenneté est une construction historique non figée dont les composantes ont accompagné le processus d'instauration et de différenciation des institutions étatiques (droits civiques, politiques, sociaux). La montée en puissance du web 2.0 au cours de cette dernière décennie a contribué à repenser la notion de citoyenneté. À la traditionnelle conception socio-historique de la citoyenneté s'ajoute désormais l'adjectif *numérique*. En effet, les médias numériques offrent désormais des possibilités uniques aux usager·e·s de s'engager activement, de s'exprimer et d'apporter des changements tant en ligne que hors ligne.

Traduit du terme anglais *Digital citizenship*, la citoyenneté numérique désigne la « relation à l'ordre politique au sens large, relation médiatisée par les technologies numériques, et dont les formes, les lieux et les enjeux varient dans le temps et dans l'espace » (Greffet,

Wojcik, 2014, p. 152). Elle renvoie donc à la manière dont les internautes interagissent en ligne sur des sujets sensibles à caractère politique ou social. Cette définition renvoie à deux types d'appropriation : l'une centrée sur les usages des technologies numériques et l'action publique dans ce domaine, l'autre orientée vers la participation politique et sociale en ligne. La citoyenneté numérique suppose donc la capacité de naviguer dans les environnements numériques de manière sécuritaire et responsable et de s'engager activement dans ces espaces. Les deux composantes de cette définition permettent d'inclure la diversité des acteurs et actrices qui participent à la diffusion de la notion de citoyenneté numérique.

Citoyen numérique : portrait d'un acteur social connecté

Dans les espaces numériques, les utilisateur·trice·s peuvent entreprendre diverses actions qui permettent d'établir différents profils de citoyen·ne·s usager·e·s du numérique. Il se dégage quatre principaux profils de citoyens usagers du numérique selon Cassells *et al.* 2016.

Le premier profil concerne les consommateur·trice·s. Sous ce profil se retrouvent les citoyen·ne·s usager·e·s du numérique dont les actions principales en ligne se résument à naviguer, rechercher, lire, écouter, regarder, vérifier et évaluer les informations.

La seconde catégorie concerne les médiateur·trice·s. Il s'agit des usager·e·s dont l'activité principale en ligne consiste à partager et commenter des informations.

Sous le troisième profil sont rangés les créateur·trice·s de contenus. Cette catégorie regroupe des usager·e·s dont les actions en ligne reposent sur la mise en avant de pratiques, de services et produits à travers des blogs, forums, etc.

Le quatrième et dernier profil concerne les usager·e·s transformateur·trice·s de la société. Ce profil concerne les citoyen·ne·s usager·e·s qui participent à la construction d'un projet de société, promeuvent les actions en faveur de la santé pour tou·te·s, l'inclusion, la protection de l'environnement, la lutte contre les inégalités, etc. Ce type de citoyen·ne usager·e du numérique contribue à faire évoluer le contexte et sa communauté hors ligne à travers ses actions en ligne. Ce sont les internautes se retrouvant sous ce profil qui sont appelé·e·s *citoyen·ne·s numériques*. S'il est vrai que le degré et les formes d'engagement varient d'une personne à une autre en fonction de ses intérêts, du contexte, de sa maîtrise des codes et conventions sociales, des langues parlées et de son aisance à prendre la parole

en ligne, les citoyen·ne·s numériques ont cependant un ensemble de traits caractéristiques. En effet, ce sont des personnes constantes et régulières dans leurs actions et engagements, qui font preuve de compétence et d'efficacité, qui sont courtoises, tolérantes, respectueuses et inclusives. Mais le·a citoyen·ne numérique est avant tout une personne informée et éclairée, éthique et responsable, libre et cohérente, c'est-à-dire une personne en accord avec les croyances et valeurs de sa communauté.

Cadre méthodologique. L'analyse du discours numérique

L'analyse du discours numérique comme son nom l'indique s'intéresse aux productions discursives issues du numérique. Fondée sur l'analyse du discours, elle s'intéresse à l'analyse des processus de mise en discours de la langue dans un environnement technologique. En effet, les discours numériques, en raison de leur singularité, requièrent un processus de théorisation particulier. Selon Paveau, « le développement des productions verbales sur internet et la naissance des cultures numériques ont en effet produit de nouvelles formes textuelles discursives [...]. Pour que les interprétations de ces discours ne restent pas sans clivage, il nous faut repenser la théorie du discours » (Paveau, 2011,

en ligne). Aussi propose-t-elle de sortir des approches logocentrées du langage pour prendre en compte l'ensemble des données humaines et non humaines qui président à l'élaboration des discours numériques. Pour cela, elle détermine trois notions qui constituent les outils d'approche du discours numérique. Il s'agit des notions de technologie discursive, d'écologie du discours et d'environnement du discours.

Comprendre la technologie discursive

Le discours numérique, comme nous l'avons déjà mentionné, naît et/ou évolue dans un environnement numérique qui en conditionne les structures et formes particulières, lui donne sa légitimité et garantit son existence. En tant que pratique discursive, l'univers numérique ne constitue pas un simple support, mais aussi un outil de conditionnement du langage. Pour comprendre et analyser le discours numérique, il faut saisir ce que Marie-Anne Paveau appelle la technologie discursive. Elle la définit ainsi :

L'ensemble des processus de mise en discours de la langue dans un environnement numérique, reposant sur des dispositifs de production langagière constitués d'outils informatiques en ligne ou hors ligne

(programmes logiciels, API, CMS) et proposés dans des appareils (ordinateur, téléphone, tablette) (Paveau, 2017, p. 335).

Selon Marie-Anne Paveau, la notion de technologie discursive fait suite à celle de technologie cognitive pour rendre compte, dans la perspective d'une cognition externe, de la contribution d'instruments matériels dans l'élaboration des prédiscours (cadres préalables à la construction des discours). La technologie discursive permet de rendre compte des discours numériques natifs en permettant de prendre en compte le fait que l'énonciation n'est plus exclusivement le fait d'une mise en marche humaine de la langue. Le langage devient le fruit d'une collaboration humain-machine où l'humain et le non-humain se côtoient et se confondent. Elle fournit les dispositifs théoriques et méthodologiques qui président à l'analyse des discours numériques. La technologie discursive implique non seulement une modification, mais également une totale redéfinition des outils linguistiques à prendre en compte dans la description du discours. Avec le discours numérique, les phénomènes linguistiques et les notions qui permettent d'analyser les discours subissent de profondes mutations. La prise en compte de la technologie discursive permet de rendre compte des technodiscours dans leur ensemble, à savoir sur les plans morpho-lexicologique, énonciatif, discursif et sémio-discursif. La technologie du discours fonctionne alors comme un outil opératoire dans l'analyse du discours numérique, car elle participe à la

compréhension de l'élaboration, du conditionnement et de toutes les spécificités distinctives des écrits numériques natifs.

L'écologie du discours

Étudier le discours numérique consiste à voir les choses sous un angle nouveau, à orienter son regard vers l'observation de nouveaux phénomènes linguistiques, à envisager le langage autrement, bref, à sortir des approches logocentrées du langage (Paveau, 2017, p. 129). La notion d'écologie du discours est une approche d'analyse du discours qui prend pour objet non plus les seuls éléments langagiers, mais l'ensemble des environnements dans lesquels ils s'inscrivent. Cette notion repose sur l'idée que les discours sont constitutivement intégrés à leur contexte et ne peuvent être analysés qu'à partir de leur seule matière langagière, mais comme composites, métissant de manière intrinsèque du langagier et du technologique, du culturel, du social, du politique, de l'éthique. Cette notion est présentée par Marie-Anne Paveau comme particulièrement nécessaire à l'analyse des discours numériques natifs. À cet effet, elle évoque plusieurs raisons dont le fait que les formes technolangagières possèdent des composantes technologiques qu'une analyse logocentrée écarterait, mais aussi le fait que la production et la réception discursives

en ligne impliquent des gestes d'écriture de l'internaute qui sont inséparables des énoncés. Elle mentionne aussi le fait que les technodiscours possèdent une dimension relationnelle qui fonctionne à des degrés et dans des configurations diverses comme des liens techniques vers d'autres énoncés. L'approche écologique du discours radicalise la conception du langage centrée sur ses contextes de production en intégrant des éléments non linguistiques à l'objet d'analyse. En effet, l'approche écologique du discours s'inscrit dans une approche postdualiste dans laquelle il n'existe pas de rupture d'ordre entre linguistique et extralinguistique, discours et contexte, et dans laquelle l'ordre du langage et celui de la réalité sont conçus comme formant un continuum. Paveau considère la perspective postdualiste comme particulièrement inspirante pour l'analyse du discours numérique, car dans cette perspective, les ordinateurs, programmes et applications sont susceptibles de participer à la production du sens (2017, p. 130). Pour elle, cette approche intègre une symétrie entre l'ordre du langage et celui de la réalité qui remet en cause les conceptions logocentres de l'analyse du discours *mainstream*, en proposant une étude de la langue centrée sur ses contextes de production. Cette perspective modifie l'objet de l'analyse du discours qui n'est plus le seul discours, mais l'ensemble des éléments de l'environnement. Dans la conception écologique, le contexte extralinguistique est repensé comme un écosystème où s'élabore un discours et non pas comme un arrière-plan du discours qui le

déterminerait. L'agent énonciatif se trouve alors distribué dans l'écosystème numérique et non plus défini comme la source de la production verbale. Cette conception invite également à repenser la notion de support. En effet, la notion d'écologie du discours écarte la notion de support, car dans les univers numériques, il n'existe qu'un seul ordre qui est le technolangagier, au sein duquel le techno- et le discursif sont co-intégrés, sont contributeurs à la production technodiscursive de manière égale et doivent donc être analysés comme tels. La notion d'écologie du discours est une notion qui élargit le dispositif linguistique devant être pris en compte dans l'analyse des écrits numériques natifs, et oriente vers une conception symétrique du rapport entre langage et technologie, sans laquelle il serait difficile, voire impossible de comprendre le fonctionnement des écrits numériques natifs.

La notion d'environnement dans le discours numérique

En considérant l'approche postdualiste du discours, la notion de contexte apparaît obsolète, car trop rattachée à la conception logocentrée du langage. Marie-Anne Paveau recommande alors le terme *environnement*. Dérivée de l'approche cognitive des discours, la notion d'environnement désigne « l'ensemble des données

humaines et non humaines au sein desquelles les discours sont élaborés » (2017, p. 165). Cette notion se présente comme une alternative à celle de contexte qui apparaît plutôt restreinte, car uniquement centrée sur les paramètres sociaux, historiques et politiques. L'environnement est donc une extension du contexte à des données beaucoup plus larges et plus spécifiques des écrits numériques natifs. Selon Paveau, c'est une notion centrale en analyse du discours numérique, car elle permet de rendre compte de l'aspect composite des discours en considérant la technique comme un composant structurel du discours (2017, p. 166). De cette conception, nous retenons que l'environnement dans le discours numérique est susceptible de renvoyer à des réalités diverses et variées. En effet, selon la définition du terme donnée plus haut, l'environnement pourrait aussi bien être constitué des appareils utilisés dans l'élaboration des discours à savoir les ordinateurs, les tablettes, les smartphones, etc., ou des environnements moins visibles comme les logiciels abritant les programmes et systèmes d'exploitation et les algorithmes qui organisent le traitement des informations. Mais l'environnement peut aussi renvoyer aux diverses plateformes de communication qu'offre l'univers numérique, dans lesquelles s'élaborent les interactions en fonction des visées des interlocuteurs. Les discours sont élaborés aussi bien *via* les réseaux sociaux comme X (ex-Twitter) ou Facebook, les blogs, les forums, qui ont chacun leurs spécificités et contraintes. L'environnement recevra alors une configuration différente

selon que le discours est produit *via* l'une de ses plateformes. L'environnement des discours numériques peut aussi être visuel, en raison de l'utilisation des vidéos et des images fixes ou animées choisie comme mode d'élaboration et de traitement discursif. L'environnement dans sa dimension humaine doit prendre en compte l'énonciateur humain et tout l'univers spatio-temporel dans lequel il se trouve, à savoir le moment et le lieu où il choisit d'interagir avec l'autre *via* le numérique. La notion d'environnement conçue et envisagée comme une extension de celle de contexte, à travers la prise en compte de l'univers technologique dans lequel naissent et évoluent les écrits numériques natifs, se présente alors comme une réalité aux multiples facettes, car ne pouvant être configurée qu'en fonction des multiples outils communicationnels offerts par l'univers numérique lui-même.

Le corpus d'étude

La présente analyse se base sur un corpus natif numérique extrait de la page Facebook de Vincent Toh Bi Irié. Les corpus numériques natifs sont élaborés dans les univers discursifs numériques. Ils font référence à une collection de données ou de documents numériques qui sont produits de manière native dans un environnement numérique. Ces corpus sont généralement créés dans le cadre de

recherches linguistiques ou d'analyses textuelles. Les corpus numériques natifs peuvent inclure des messages textuels en ligne, c'est-à-dire des conversations sur les réseaux sociaux, des commentaires sur des forums, des chats en ligne, etc., des documents natifs (fichiers numériques créés directement en ligne dans des formats comme des documents Word, des présentations PowerPoint, des feuilles de calcul Excel, etc.); des données de médias sociaux tels que des tweets, des publications sur Facebook, des vidéos YouTube, etc. Ces corpus sont souvent utilisés pour étudier les tendances linguistiques, les schémas de communication en ligne ou pour développer des modèles de traitement du langage naturel. L'analyse de ces corpus peut fournir des perspectives précieuses sur l'évolution du langage dans les contextes numériques et sur les comportements en ligne.

Le corpus de notre étude est constitué de trois discours extraits de la page Facebook de Vincent Toh Bi Irié, fonctionnaire ivoirien qui fut directeur de cabinet au ministère ivoirien de l'Intérieur avant d'être nommé préfet d'Abidjan en 2018. Il démissionna officiellement de son poste le 28 août 2020 après deux ans de service. Ses actions menées en faveur de la société lorsqu'il était préfet d'Abidjan en ont fait une figure emblématique de l'administration et l'une des personnes les plus influentes du pays. Sa page Facebook compte 374000 abonnés au 15 mai 2024 et on peut y lire environ une vingtaine de publications mensuelles.



Fig. 1. Page Facebook de Vincent Toh BI Irié du 24/04/2024

Manifestation discursive de la citoyenneté numérique chez Vincent Toh Bi Irié

La manifestation discursive de la citoyenneté numérique chez Vincent Toh Bi Irié se traduit par la diffusion de contenus concernant des questions éthiques, sociales et politiques.

L'engagement aux valeurs citoyennes et à la défense des droits

La citoyenneté numérique implique la mise en pratique de principes éthiques, sociaux et civiques à partir du numérique. Elle contribue à promouvoir et à renforcer les valeurs citoyennes (Lacomblet, 2013). Ainsi, Vincent Toh Bi Irié, citoyen numérique, promeut la sensibilisation de l'engagement civique et l'inclusion.

Citoyenneté numérique et engagement civique

La citoyenneté numérique encourage la participation active des citoyen·ne·s aux discussions ainsi que la contribution à des causes civiques. Vincent Toh Bi Irié, dans un post Facebook datant du 3 juillet 2020 et intitulé "TCHAI, PARDON, ALLEZ VOUS INSCRIRE SUR LA LISTE ÉLECTORALE !!!!!", sensibilise les un·e·s et les autres à aller accomplir un devoir civique, notamment celui de s'inscrire sur la liste électorale.

bon-ne citoyen-ne que celui ou celle qui aura accompli ce devoir civique. Aussi s'adresse-t-il à tou-te-s, car le niveau de langue permet à tous types de citoyen-ne-s de s'y retrouver.

Citoyenneté numérique et inclusion

La citoyenneté numérique, se référant à la responsabilité, à l'éthique des technologies de l'information et à la valorisation de la diversité, implique de promouvoir l'inclusion de toutes les voix, cultures et identités dans le monde numérique, favorisant ainsi un environnement en ligne équitable, respectueux et représentatif. Cela se manifeste chez le citoyen numérique Vincent Toh Bi Irié qui, par le mélange de langues (français soutenu et argot ivoirien), arrive à faire passer son message à toutes les composantes de la société ivoirienne. En effet, en Côte d'Ivoire, l'argot appelé nouchi est un mélange subtil de français et de langues ivoiriennes qui permet de montrer la diversité culturelle de ce pays. Il est parlé par une partie importante de la population, notamment la jeunesse, mais aussi des personnes n'ayant pas fait de longues études. Par conséquent, l'utiliser pour sensibiliser la population sur une question d'une importance capitale, notamment celle de l'inscription sur la liste électorale, permet de faire passer le message à une majorité, mais aussi de montrer la diversité linguistique de la Côte d'Ivoire. À travers le nouchi, l'homme ou la femme politique, l'universitaire ou le-a citoyen-ne lambda se trouvent concerné-e-s par le message véhiculé, car ce langage constitue une valeur linguistico-culturelle

commune à tous les Ivoirien·ne·s. La phrase suivante traduit cette inclusion : « ALLONS NOUS INSCRIRE SUR LA LISTE ÉLECTORALE pahé y a des gens ils pensent qu'ils sont plus yêrê que leurs amis à Abidjan ici ». Dans cette phrase, Vincent Toh Bi Irié fait usage du *nous* inclusif qui s'élucide en [je+tu+eux] pour montrer que chacun·e doit être concerné·e par l'inscription sur la liste électorale. Cette phrase pourrait se traduire de la manière suivante : « ALLONS NOUS INSCRIRE SUR LA LISTE ÉLECTORALE parce que certaines personnes pensent qu'elles sont plus intelligentes que les autres ici à Abidjan ».

Citoyenneté numérique et transmission des idées politiques

La citoyenneté numérique désigne également la capacité de s'engager positivement de manière critique et compétente dans l'environnement numérique, en s'appuyant sur les compétences d'une communication et d'une création efficace pour pratiquer des formes de participation sociale respectueuses des droits de l'humain et de la dignité. En effet, être citoyen·ne numérique engagé·e revient à s'intégrer au sein d'une communauté solidaire de pensée et de débat. Cette intégration passe par le partage des similarités individuelles, qu'elles soient politiques, sociales, culturelles et même linguistiques.

Dans le but de diffuser le plus largement possible ses messages et de transmettre des valeurs ou des idées politiques, Vincent Toh Bi Irié utilise très souvent un langage familier. En effet, il mobilise ce niveau de langage lorsqu'il veut expliquer des termes qui surgissent souvent dans les débats publics et/ou inciter ses followers à mener certaines actions. Ainsi, dans le contexte des débats politiques précédant les élections présidentielles de 2020 en Côte d'Ivoire, il publie un post sur Facebook à travers lequel il explique certains termes et expressions récurrents dans les débats en français familier. Mais, au-delà du langage utilisé, les publications de Vincent Toh Bi Irié révèlent un schéma discursif assez intéressant dans le processus de transmission de ses idées politiques. En effet, il débute par une exposition de faits : « Chez nous en Côte d'Ivoire, il y a une langue française spéciale lorsque nous menons les débats politiques ou d'opinion. » Puis vient le processus cognitif qui se manifeste par les explications des termes et concepts. Tenter de fournir une explication tient du processus de compréhension du fait évoqué et de facilitation de la transmission des idées. Il propose ainsi des formes de traduction du français au français (fig. 3) :

- « Je m'inscris en faux contre vos propos » : chez nous on dit : « regarde un menteur comme ça » ;
- « Nous combattons vos idées et vos opinions » : chez nous : « si tu es garçon vient on va se mesurer ».



Fig. 4. Statut Facebook du 28/12/2020

Enfin, vient l'action citoyenne et politique qui consiste à faire des propositions pour remédier au fait exposé. Il termine en effet ses explications en proposant les conditions nécessaires à des débats politiques apaisés. Il affirme ainsi à la fin du post du 28/12/2020 :

La langue française n'est certes pas une langue facile à manier par le grand nombre, mais l'éducation au civisme passera également par une certaine éducation politique de fine argumentation et de tolérance au sein d'une certaine classe politique et de la jeunesse. Quelle que soit la langue utilisée, la mesure et le respect doivent être les bases d'un débat politique ouvert.

À travers ses affirmations, Vincent Toh Bi Irié illustre son positionnement dans le débat qui prévaut, à savoir celui de leader d'opinion et de citoyen engagé dans la réforme des idées politiques.

Conclusion

L'appropriation du numérique dans le contexte de la citoyenneté en Côte d'Ivoire rend compte d'une relation à l'ordre politique et social au sens plus large en raison des différentes interfaces qui en assurent la mise en place. Les plateformes numériques constituent désormais un espace à part entière dans l'expression de la citoyenneté. Aujourd'hui, le web 2.0 représente, en Côte d'Ivoire, un important répertoire d'actions et de mobilisations citoyennes. On y rencontre des acteurs et actrices engagé·e·s à l'image de Vincent Toh Bi Irié qui use des opportunités technologiques offertes par le numérique pour diffuser ses convictions et croyances profondes au service de la société ivoirienne. Par ailleurs, cette montée en puissance des actions citoyennes dans les univers numériques reflète les apories d'une relation entre technologie numérique et démocratie en Côte d'Ivoire. Elle est également révélatrice d'une volonté de

dépasser la référence à l'État comme acteur central de la construction d'un cadre social et politique qui soit démocratique.

Références bibliographiques

- Cassels, Dorothy, Gilleran, Anne, Morvan, Claire *et al.*, 2016. *Élever des citoyens européens. Développer la citoyenneté active avec eTwinning*. Bruxelles : Bureau d'assistance européen eTwinning. URL : https://liseo.france-education-international.fr/index.php?lvl=notice_display&id=40506, consulté le 16 mai 2024.
- Gebran, Ziad, Vaziaga, Camille, 2017. *Politique et citoyenneté : comment tirer parti de la révolution- numérique?* Fondation Jean Jaurès [site]. URL : <https://jean-jaures.org/publication/politique-et-citoyennete-comment-tirer-parti-de-la-revolution-numerique/>, consulté le 16 mai 2024.
- Greffet, Fabienne, Wojcik Stéphanie, 2014. *La citoyenneté numérique, perspectives de recherche*, Réseaux 184-185, p. 125-129. DOI : <https://doi.org/10.3917/res.184.0125>
- Lacombled, David, 2013. *Digital citizen : manifeste pour une citoyenneté numérique*. Paris : Plon.

Paveau, Marie-Anne, 2011. Que veut dire travailler en analyse du discours en France en 2011 : épistémologies, objets, méthodes, *Actes du colloque Enelin II (Encontro de Estudos da Linguagem)*, Pouso Alegre, Brésil. URL : <https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/246/files/2010/07/conf%C3%A9rence-pouso-87.pdf>

Paveau, Marie-Anne, 2017. *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Éditions Hermann.

Akoua Adayé Nadia KRA

Akoua Adayé Nadia KRA est titulaire d'une thèse de doctorat, spécialité analyse du discours/discours numérique soutenue en 2023 à l'Université Félix Houphouët Boigny sous la direction de la Professeure Aimée-Danielle LEZOU KOFFI. Son champ d'étude est le discours journalistique numérique et son objectif est de montrer comment le numérique a transformé la pratique journalistique.
Courriel : kranadia001@gmail.com

Abdoul Karim KONÉ

Abdoul Karim Koné est doctorant en analyse du discours. Il prépare une thèse en analyse du discours politique numérique à l'Université Félix Houphouët Boigny sous la direction de la Professeure Aimée-Danielle LEZOU KOFFI.

Courriel : abdoulkone00@gmail.com

En ligne à :

https://www.revues.scienceafrique.org/magana/?post_type=chapter&p=653

Pour citer cet article : Kra, Akoua Adayé Nadia et Koné, Abdoul Karim. 2024. Citoyenneté numérique en Côte d'Ivoire : le cas de Vincent Toh Bi Irié. *Magana. L'analyse du discours dans tous ses sens*, 1(1), 77-104. DOI : 10.46711/magana.2024.1.1.4



Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive de la page Facebook *Je*

ACHOUR BOURDACHE

Résumé :

L'article explore le rôle de Facebook en tant que média socionumérique, mettant en lumière son statut d'outil d'expression plutôt que de simple moyen de communication. Les utilisateurs, acteurs principaux de cet espace virtuel, y partagent du contenu, commentent et interagissent, façonnant ainsi une arène de débat. Facebook reflète les représentations sociales, culturelles et identitaires à travers les discours produits par ses utilisateurs. L'étude se focalise sur les discours des

internautes algériens concernant les noms de lieux insolites, analysant les perceptions, les ressources linguistiques et sémiotiques utilisées. S'inscrivant dans une perspective écologique du discours numérique (Paveau 2017), l'approche méthodologique inclut l'analyse multimodale d'un corpus numérique hétérogène composé exclusivement de commentaires sur la page Je incitant leur communauté à partager dans l'espace commentaire les lieux les plus insolites qu'ils connaissent dans leur région (quartiers, villes,...).

Mots-clés : commentaires, communauté discursive de Je, discours numérique, Facebook, représentations et perceptions territoriales, ressources multimodales, toponymes insolites

Abstract :

Names and Discourses on Social Web. Elements of Plural Analysis of Toponymic Discourses within the Discursive Community of Facebook Page Je

The article explores the role of Facebook as a socio-digital media, highlighting its status as a tool for expression rather than just a means of communication. Users, the main actors in this virtual space, share content, comment, and interact, thus shaping a debating arena. Facebook reflects social, cultural, and identity representations through the discourses produced by its users. The study focuses on the discourses of Algerian internet users regarding unusual

Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive place names, analyzing the perceptions, linguistic, and semiotic resources used. Aligning with an ecological perspective of digital discourse (Paveau 2017), the methodological approach includes multimodal analysis of a heterogeneous digital corpus consisting exclusively of comments on the « Je » page encouraging their community to share in the comment section the most unusual places they know in their region (neighborhoods, cities,...).

Keywords : comments, digital discourse, discursive community of Je, Facebook, territorial representations and perceptions, unusual toponyms

Résumé (Arabe) :

أسماء ومناقشات على الويب الاجتماعي. عناصر التحليل المتعدد للمناقشات الجغرافية داخل الجماعة الناطقة بصفحة الفيسبوك « أنا

يستكشف المقال دور فيسبوك كوسيلة اجتماعية رقمية، مسلطاً الضوء على دوره كأداة للتعبير بدلاً من مجرد وسيلة للتواصل. المستخدمون، الأبطال الرئيسيون في هذه الفضاء الافتراضي، يشاركون المحتوى، ويعلقون، ويتفاعلون، مما يشكل ساحة للنقاش. يعكس فيسبوك التمثيلات الاجتماعية والثقافية والهوياتية من خلال المناقشات التي ينتجها مستخدموه. تركز الدراسة على مناقشات المستخدمين الجزائريين بشأن أسماء الأماكن غير العادية، محللة الاستشعارات والموارد اللغوية والسميوطية المستخدمة. تماشيًا مع منظور بيئي للخطاب الرقمي (بافو 2017)، تشمل الطريقة المنهجية التحليل المتعدد الوسائط لمجموعة بيانات رقمية متنوعة تتكون حصراً

من التعليقات على صفحة « أنا » التي تشجع مجتمعهم على المشاركة في قسم التعليقات أماكن غير عادية يعرفونها في منطقتهم (الأحياء، المدن...).

Mots-clés (Arabe) : التمثيلات, التعليقات, العادية, الأماكن غير العادية, والاستشعارات الإقليمية, الجماعة الناطقة بصفحة أنا, الخطاب الرقمي, الموارد متعددة الوسائط, فيسبوك

Historique de l'article

Date de réception : 31 janvier 2024

Date d'acceptation : 25 mars 2024

Date de publication : 15 juillet 2024

Type de texte : Article

Introduction

Loin d'être un outil de communication favorisant la création de nouvelles relations personnelles en ligne ou un facilitateur de rencontres, Facebook est un média socionumérique, mais également un outil d'expression, qui offre à ses usager·e·s l'opportunité systématique de partager ou de mettre en ligne un contenu, de commenter ou d'interagir à un contenu informationnel et, éventuellement,

Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive de diffuser instantanément d'autres contenus informationnels dans d'autres médias socionumériques. Cela dit, ce dispositif est nourri constamment de controverses sociales qui en font un espace numérique alternatif dans lequel les pratiques sociales hors ligne se prolongent et/ou de nouvelles s'élaborent. À cet effet, les usager·e-s deviennent non pas des spectateur·trice-s, mais des acteur·trice-s qui ont fait de ce dispositif ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire une arène de débat, en l'alimentant et en se l'appropriant à leur profit.

Par ailleurs, Facebook raconte le monde dans lequel ses utilisateur·trice-s évoluent et comment ils et elles se le représentent. Ainsi, le foisonnement des discours produits sur ce dispositif traduit les représentations sociales (linguistiques, spatiales, culturelles, etc.) des communautés virtuelles. La mise en discours des expériences vécues et des vérités sociales du monde réel dans l'espace virtuel acquiert une signification particulière et cela montre ostensiblement à quel point les utilisateur·trice-s sont relié·e-s aux espaces virtuels qui dessinent des foyers hébergeant des réalités palpables, faisant sens dans un univers ordinaire vécu. En cela, Facebook se distingue comme un exemple éloquent, où certains groupes et pages émergent et s'imposent au sein du flux technodiscursif de ce réseau social pour articuler, à travers mots, images, émojis ou gifs, etc., les tourments du monde et les marquer sur l'écran.

Chaque internaute intervient au sein de ces communautés virtuelles pour exposer, narrer ses expériences personnelles ou collectives, esquisser des portraits de soi, des autres ou du monde, interrogeant les normes, les stéréotypes et les tabous dans un langage tantôt ludique, tantôt provocateur et subversif.

Au sein de ce tumulte technodiscursif qui interroge et perturbe l'ordre établi, impulsé par les pages et groupes Facebook, la cybercommunauté algérienne ne se prive point de commenter une portion de cette réalité touchant aux appellations distinctives qui façonnent les entités du monde et singularisent les individus qui l'occupent, prenant l'exemple des (sur)noms des lieux populaires et/ou officiels. C'est dans ce contexte particulier qu'une récente publication postée sur la page *Je*¹ a suscité un vif intérêt, étant donné le nombre substantiel de commentaires engendrés. Au sein de la section « commentaires » de ce technodiscours incitant les abonné·e·s à partager les toponymes insolites qu'ils et elles connaissent dans leur environnement local, transparaisent des propos relatifs aux toponymes qui révèlent des représentations onomastiques teintées d'une tonalité satirique et humoristique, entremêlant du graphique et du technolangagier dans le dispositif énonciatif du commentaire de la page *Je*. Alors, quelles connaissances et quelles perceptions véhicule le discours numérique de la communauté discursive de la page

1. Pour consulter cette page : <https://www.facebook.com/jelapage>

Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive *Je* sur les toponymes populaires algériens et sur les lieux qui leurs sont associés? Sous quelles formes ces perceptions des noms de lieux insolites se manifestent-elles dans les énonciations secondes de ces abonné·e·s? Quelles ressources linguistiques et sémiotiques sont mobilisées dans leurs discours sur les toponymes insolites? Enfin, qu'apporterait l'étude des discours sur les toponymes inhabituels dans l'espace « commentaire » de la page *Je* à la recherche sur le discours numérique et/ou onomastique?

Au sein de la page *Je* – envisagée comme une tribune sous forme de journal intime qui donne la parole au « Je » pour s'exprimer –, les discours sur les toponymes populaires sont manifestement convoqués avec dérision dans une multitude de langues. Nous émettons l'hypothèse que les représentations territoriales sont hétérogènes et que la perception des noms insolites diffère selon l'origine géographique, les groupes sociaux, leur culture et leur histoire. Nous pensons aussi que le discours sur les noms insolites en commentaire, en réaction au technodiscours initial de *Je*, exploite les ressources techno-sémiotiques et scripturales de l'interface de Facebook (émoticônes, gifs animés et non animés, photos, hashtags) puisqu'elles constituent des composants inhérents de l'écriture numérique mise en œuvre par les technologies discursives. De plus, s'intéresser aux discours numériques des internautes algérien·ne·s sur les toponymes insolites peut aider à comprendre la façon dont ces utilisateur·trice·s

perçoivent et parlent de ces lieux inhabituels sur les réseaux sociaux et autres plateformes en ligne. L'étude pourrait fournir des informations sur leurs représentations sociales de ces lieux, ainsi que sur les thèmes récurrents et les tendances qui émergent dans leurs discours. Enfin, travailler sur les discours numériques des internautes sur des toponymes qu'ils et elles jugent atypiques peut également aider à enrichir les études sur la géographie culturelle et la toponymie en fournissant un éclairage récent des nouveaux usages dénominatifs.

Avant d'exposer les détails de cette recherche, nous allons d'abord présenter les données multimodales constitutives du corpus numérique hétérogène qui servira à cette étude, ainsi que les verrous méthodologiques et éthiques qui interviennent dans sa constitution et son traitement, étant donné l'instabilité et la mixité des données issues du web social. Nous analyserons ensuite le contenu des discours sur les toponymes en mettant l'accent sur les deux paradigmes de l'humour et de la mémoire qui caractérisent l'énonciation des chaînes de commentaires.

Le corpus d'étude sur Facebook. Quelques précisions méthodologiques et éthiques

Notre corpus d'étude est constitué de commentaires d'un post produit sur la page *Je* dans l'environnement numérique natif de Facebook. Cette page a été choisie pour son succès et l'importance de la participation des internautes algérien-ne-s. Le nombre important de commentaires que draine chacune de ces publications montre la popularité de cette page et son écho auprès des jeunes issu-e-s de la cybercommunauté algérienne de Facebook.

Méthodes de collecte des commentaires

Rappelons que les commentaires forment une chaîne discursive ouverte et composite, ce qui implique pour nous, en tant que chercheur, de choisir une méthodologie particulière pour la collecte et le traitement de ces énoncés numériques. Notre corpus de commentaires représente en effet « [...] un ensemble d'observables et non une simple collection de données. Les observables seront situés dans leurs environnements discursifs » (Paveau, 2017, p. 70). Ce faisant, les observables numériques composant notre

corpus soulèvent quelques questions éthiques. On a pu constater que l'investissement des chercheur·euse·s dans le numérique, en exploitant ces données à des fins de recherche, influence notablement leurs pratiques. Cela leur demande de mobiliser de nouvelles méthodes plus adéquates, garantissant à la fois la véracité et l'acceptabilité des données d'un point de vue scientifique, ainsi que leur anonymisation pour préserver la vie privée des contributeur·trice·s.

Pour un meilleur traitement méthodologique et éthique de notre corpus, nous avons opté pour une démarche « écologique » (Paveau, 2013) qui consiste à capturer les observables dans leur environnement numérique natif (dits observables numériques²) et à les exporter dans un autre environnement non connecté (format word, pdf, etc.). Cette opération permet justement de garder les formes sous lesquelles les observables technolangagiers et discursifs se présentent dans leur contexte natif, c'est-à-dire sur Facebook. L'extraction des textes de commentaires est réalisée à l'aide du logiciel *NCapture* qui nous a permis d'enregistrer les métadonnées de ce technodiscours en pdf, comme l'illustre la capture d'écran ci-dessous.

2. Le discours numérique est un genre particulier des discours du web, « produit nativement en ligne, sur un site, un blog ou un réseau social, tout lieu numérique accueillant de la production de discours. Il présente des traits de délinéarisation du fil du discours, d'augmentation énonciative, de technogénéricité et de plurisémiotité » (Paveau, 2015, p. 8)

Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive

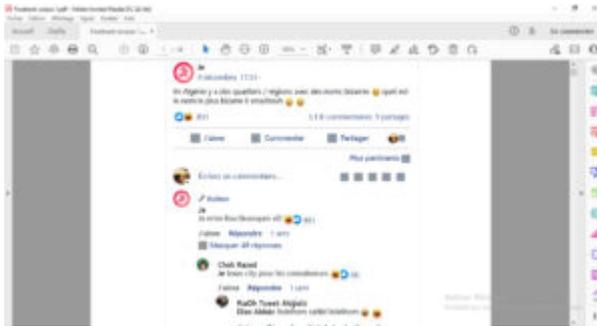


Image 1. Corpus après extraction à l'aide de NCapture

Suivant l'approche écologique du discours numérique natif, nous avons procédé uniquement dans la phase du prétraitement du corpus à l'anonymisation des textes des commentaires qui seront utilisés dans cet article, ainsi qu'à la sélection de certains commentaires à des fins illustratives. Leur citation se fera de manière linéaire, en suivant les sujets abordés, les modalités invoquées et les ressources techno-sémiolinguistiques et discursives mises en œuvre. Chaque commentaire ou chaîne de commentaires sera présenté de manière anonyme sous l'entrée « C » accompagné d'un indice (exemple C1).

Notre posture épistémologique et méthodologique est ancrée dans la perspective postdualiste et écologique de l'analyse du discours numérique. Elle s'appuie sur les épistémès de la théorie formulée par Marie-Anne Paveau (2017) qui intègre les objets extérieurs à la langue dans l'analyse proprement dite. Cela dit, les discours localisés dans la sphère numérique dite native (connectée), à l'image

des réseaux sociaux numériques, ont la particularité d'être hybrides, intégrant d'autres matérialités techno-sémiotiques co-constitutives de ces discours : par exemple des liens hypertextuels et des hashtags, des émoticônes, émojis, images, gifs, etc.

Dans cette étude, l'approche choisie pour analyser les discours numériques portant sur les toponymes populaires se concentre sur l'examen qualitatif du contenu et de la forme des discours recueillis. Cette méthodologie peut être résumée comme suit :

- *collecte de données* : nous avons accordé une importance particulière à la collecte exhaustive de (méta)données issues du statut publié dans le fil technodiscursif de la page Facebook *Je*, pour obtenir une image claire des toponymes insolites utilisés par les internautes algérien-ne·s;
- *analyse de tonalité* : pour appréhender la diversité des tonalités présentes dans les commentaires des internautes, nous avons opté pour une analyse des observables réunis. Cette approche nous a permis de déconstruire les énonciations secondaires et d'identifier les nuances des tons, qu'ils soient sarcastiques, humoristiques ou autres. Cette compréhension fine des tonalités exprimées enrichit notre interprétation des interactions au sein de la communauté;

Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive

- *analyse de la forme* : en complément de l'analyse de tonalité, nous avons examiné la forme des messages échangés sur la page Je. Cela inclut divers aspects paralangagiers co-constitutifs des discours des commentaires, tels que l'utilisation d'abréviations, d'images, d'emojis, des hyperliens d'identification (les mentions), des réactionèmes³, ainsi que d'autres modalités expressives et de citations en commentaire et ce, pour mieux comprendre les attitudes et représentations des internautes au sujet des noms de lieux évoqués.

Le commentaire comme corpus plurisémiotique

Dans son article sur ce qui s'écrit en ligne, Marie-Anne Paveau précise que « [...] l'écriture numérique est potentiellement, et de plus en plus fréquemment, plurisémiotique puisque les écritures numériques natives

3. À la suite de Djilé Donald (2022), nous appelons « réactionèmes » les réactions par émoticônes à un commentaire. Ils jouent un rôle important dans l'analyse du discours, car ils ajoutent une dimension supplémentaire à la signification du commentaire, en exprimant des nuances émotionnelles qui révèlent des aspects psychologiques et comportementaux de l'engagement et de l'interaction au sein d'une communauté en ligne. Ils doivent donc être pris en compte dans une analyse complète du discours numérique, représentant ainsi une forme de subjectivité du discours marquée par un signe iconique.

sont composites, co-articulant image fixe ou animée et parfois son » (2019, p. 13). Les commentaires, en tant qu'« écrits d'écran » (Jeanneret et Souchier, 1999),

donnent à voir (ou à lire) des formes linguistiques émergentes, et font circuler des attitudes et des représentations envers les ressources mobilisées, les formes rejetées, les langues et les graphies choisies ainsi que le contenu informationnel. De surcroît nous dirons qu'il s'agit de multi-énonciations induites par le dispositif sémio-technique (Escande-Gauquié, 2019) propre aux RSN (Ali Bencherif, 2022, p. 102).

Pour ainsi dire, les commentaires sont des « technodiscours seconds » (Paveau, 2017) qui s'agrippent au technodiscours premier formant un fil discursif ininterrompu caractérisé par une hétérogénéité énonciative, technosémiotique et interactionnelle. La dimension relationnelle et augmentable (Paveau, 2017) des discours en ligne font que les commentaires s'étendent par d'autres commentaires, c'est-à-dire des réponses aux commentaires comptabilisés par l'interface.

Dans le technodiscours de Je, objet de cet article, nous avons pu observer, à travers les indices métriques qu'a générés cette publication, que les commentaires et les réponses aux commentaires se situent autour de 3140 items. En nous basant sur les métadonnées de cette publication et nos observations des chaînes de commentaire recueillies à l'aide du logiciel *NCapture*, nous avons pu déceler deux

Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive

catégories de commentaires : d'un côté les commentaires technoscripturaux linéaires et de l'autre les commentaires délinéarisés.

Nous entendons par commentaires technoscripturaux linéaires, des énoncés qui sont d'ordre textuel, non composites, se présentant sans matérialités extralangagières (émoticônes, hashtags, images, liens hypertextuels). Tandis que les commentaires délinéarisés sont ceux qui entremêlent le textuel, le paralangagier (images, émojis) et le technologique (liens hypertextuels). Cette dernière catégorie est la plus répandue, constituant la majorité des commentaires collectés. À cette catégorie de commentaires, nous ajoutons les commentaires interactifs ou dialogiques, c'est-à-dire les commentaires suscitant d'autres réponses au point de former une chaîne interactive. Les commentaires non interactifs ou monologiques se réfèrent quant à eux aux commentaires qui n'ont pas suscité d'autres réactions, c'est-à-dire des réponses d'autres commentateurs de la publication.

Dans le cadre de cette recherche, la prise en compte des « commentaires interactifs » est très importante, car ce sont des discours qui, à partir de nos observations de la chaîne de commentaires du corpus, viennent compléter et fournir d'autres toponymes insolites et/ou des informations sur le nom inhabituel formulé en commentaire. Ces informations sont axées entre autres sur la véritable ou potentielle signification du toponyme en question et sur

l'histoire du lieu et du nom choisis en général. Des discussions, qui se déploient d'ailleurs sur des tonalités variées, sont ainsi déclenchées pour échanger autour de la vie du toponyme (récit dénominatif) entre les participant·es (*i.e.* les abonné·es de la page).

D'autres commentaires ne sont que des renvois à d'autres contacts, c'est à-dire des mentions de pseudonymes et/ou de noms d'ami·es Facebook. Ces derniers représentent des commentaires d'identification ou de citation d'un profil (ex : @Je) servant justement à interpeller une personne et l'inciter à participer pour enrichir la discussion sur le sujet.

Étude des discours des utilisateur·trice·s sur Facebook : l'exemple des toponymes évoqués en commentaire

Il peut y avoir plusieurs raisons de s'intéresser aux discours numériques des internautes sur les toponymes insolites non officiels en Algérie :

1. Étudier les tendances linguistiques et les habitudes de dénomination dans la société algérienne;
2. Observer les processus de création de noms de

Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive

lieux par les communautés locales tels qu'ils sont partagés par la cybercommunauté algérienne;

3. Comprendre les attitudes et opinions des internautes envers ces noms insolites.

Comme nous pouvons le voir dans ce technodiscours, c'est la dé/nomination officielle et/ou officieuse dont il est question. Avant de s'attarder sur l'analyse proprement dite, il convient d'abord de définir ce qu'est un toponyme populaire suivant ce contexte.



Image 2. Le statut de la page Je (capturé le 14 novembre 2023)

La dé/nomination officielle est du ressort de l'État et des commissions de toponymie. La dé/nomination officieuse⁴, en revanche, est populaire, issue d'un usage courant, exprimée dans les langues locales et leurs contacts (dans notre cas : les derjas, tamazighs, français et leurs contacts); ces noms sont « le produit (attribution-usage) des sociétés, ils relèvent des langues, du linguistique, et ils servent à désigner des lieux et relèvent ainsi du spatial, de l'urbain » (Merbouh, 2011, p. 128). Ils sont pour ainsi dire révélateurs des particularités linguistiques de la société algérienne et des usages que cette dernière en fait. Ces noms de lieux qui forment la toponymie populaire représentent un intérêt capital dans la mesure où ils constituent

[...] un reflet profondément humain, parfois pittoresque et savoureux de l'esprit des habitants d'un lieu donné. Ensuite, nommer un lieu revient à l'identifier et à le caractériser. Ainsi, ces noms contribuent à l'orientation et au positionnement du locuteur non seulement dans l'espace géographique, mais également dans l'espace social et culturel qui est le sien. De même, la connaissance partagée de noms populaires crée, exprime et soutient un sentiment d'appartenance à un groupe. On se reconnaît l'un l'autre au travers des mêmes noms. En effet, ceux-ci sont ressentis comme plus authentiques, parce qu'enracinés dans un vécu commun et une mentalité collective (Steffens, 2007, § 2).

4. Appelée aussi toponyme d'usage, argotoponyme ou sociotoponyme (Merbouh, 2022).

Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive

Les noms de lieux géographiques (villages, cités, rues, quartiers, villes), exposés dans l'espace « commentaire » du technodiscours de *Je* (image 2 ci-dessus), ont en commun leurs traits insolites qui appartiennent à une nomenclature dénomminative hétérogène regroupant les noms de lieux populaires et les noms officiels perçus comme insolites. Les noms populaires sont ceux qui :

- se superposent aux désignations toponymiques officielles, et dans ce cas il s'agit pour nous de (sur)noms de lieu;
- catégorisent un lieu parmi tant d'autres en raison d'un « anonymat toponymique » officiel (Mazri Badjadja, 2013, p. 134), c'est-à-dire qu'une désignation nouvelle est donnée par une communauté sociale à un lieu urbain, ou une cité qui n'a pas été jusqu'ici dénommée par les services municipaux compétents. L'exemple le plus frappant dans notre corpus est l'odonyme d'usage *Cité Zedma* (littéralement « cité squattée ») : il s'agit d'une nouvelle cité construite par l'État, dont les appartements non encore distribués ont été squattés, devenant alors la cité des squatteur·euse·s. Les dénominations de ce type sont antérieures à la dénomination officielle et elles sont ancrées dans les pratiques communicationnelles transmises par l'oralité, comme les autres cultures populaires.

En effet, le technodiscours de la page *Je* (image 2) qui implique en retour des actes de langage en commentaire, ne vise pas seulement à amener les usager·e·s à donner des (sur)noms de lieux, mais il met également à l'épreuve leur « compétence toponymique » (Pons, 2013), c'est-à-dire les connaissances que les abonné·es algérien·ne·s ont des noms et leurs relations avec les environnements qu'ils et elles désignent. Alors, les abonné·es de la page *Je*, comme le montre la capture d'écran ci-haut, ne se limitent pas à livrer les noms insolites qu'ils et elles connaissent, mais livrent les anecdotes qui motivent de telles dénominations et leurs significations, et montrent la quasi-non-référence de ces noms aux espaces qu'ils et elles désignent. Que racontent ces utilisateur·trice·s de ces noms insolites? Et comment le racontent-ils/elles? Et que leur disent ces noms? Quelles modalités expressives sont utilisées? Les internautes voient-ils/elles différemment les lieux en fonction de la signification ou de l'origine de leur nom?

Les noms propres de lieux populaires insolites formulés à l'écran : exploration multidimensionnelle

Dans cette troisième section, nous plongeons au cœur de l'impact culturel et de l'imaginaire associés aux toponymes insolites. Les noms de lieux ne sont pas simplement des repères géographiques, mais des témoins chargés de mémoires, de souvenirs et parfois même de controverses. Nous explorerons la manière dont ces toponymes deviennent des porteurs d'histoires, réveillant des émotions, des événements passés et même des débats sociaux.

Cette section se penchera sur la façon dont les toponymes sont profondément ancrés dans l'histoire des lieux. Nous analyserons comment ces noms évoquent des expériences collectives, des moments marquants, mais également des éléments parfois douloureux de l'histoire personnelle et locale. Par ailleurs, nous explorerons les modalités expressives et multimodales des technologies discursives convoquées dans l'expression toponymique de la communauté discursive de *Je*. L'utilisation d'émoticônes, d'émojis, de screenshots et d'autres formes multimodales enrichit le discours toponymique, comblant les lacunes de l'expression écrite en introduisant des éléments visuels et émotionnels dans l'expression à l'écran. Nous explorerons

également comment la perception de ces toponymes peut varier en fonction des croyances individuelles et des expériences personnelles.

Attitudes et modalités expressives multimodales au service de l'expression toponymique dans les commentaires

De nombreux toponymes attisent notre curiosité lorsque nous les percevons perchés sur une plaque routière ou à l'entrée d'une ville, ou quand ils sont prononcés. Ils nous appâtent par leur sonorité inhabituelle et leur humour. Cette singularité les grave dans l'esprit de ceux et celles qui les croisent, car ils et elles ne les laissent pas indifférent-es. La réminiscence toponymique surgit alors à l'évocation des noms exceptionnels. Ainsi, la plupart des discours exprimés en commentaire par les utilisateur·trice·s sur les toponymes dans la page *Je brosse* les noms de lieux qu'ils et elles connaissent ou qu'ils et elles ont pu croiser et ce, dans un registre humoristique à l'exemple de *Cité Je m'en fou*; *cité Renault*; *Quartier haloufa* (« Quartier des sangliers »). En effet, certains commentateur·trice·s évoquent d'autres noms avec une dérision flagrante en faisant référence à une dénomination qui prête à rire puisqu'elle n'a rien à voir avec le nom qu'elle désigne (exemple du toponyme *Souq Dubaï* « Marché Dubaï » et *Cité Madrid* dans C1 et C2) :

Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive



C1 et C2

Dans un autre commentaire, toujours dans le même registre, l'internaute trouve la dénomination qu'elle cite (Cité zedma) plus drôle en arabe classique **الهبوم حي**⁵.



C3

La dérision à l'égard des noms de lieux inhabituels se manifeste dans les énonciations C1 et C2 par le biais de la modalisation indiquant ostensiblement l'attitude des sujets utilisateurs. Il s'agit donc de signes iconiques imitant les mimiques faciales (émoticônes, émojis) et de signes graphiques (expression du rire par une succession de h). « Il est évident que l'émoticône joue un rôle fort dans l'ancrage énonciatif du locuteur, puisqu'elle est toujours l'indice de l'émotion ou de la subjectivité du locuteur, elle inscrit nécessairement ce dernier de façon forte, en montrant sa

5. Il s'agit ici de la traduction qu'attribue un membre de la communauté discursive de Je dans son commentaire (Cf. C3) au toponyme populaire « cité zedma »

présence explicite de sujet éprouvant, dans son discours » (Halté, 2016, en ligne). L'emoji du rire dans la plupart des commentaires que nous avons passés en revue suivent les toponymes inhabituels cités. Cet emoji reflète l'attitude subjective de l'utilisateur envers le nom évoqué dans son commentaire. Parallèlement, il donne la représentation que le sujet a construite de l'objet, c'est-à-dire du nom de lieu qu'il juge insolite. Dans les deux commentaires qui suivent (C4, C5 et C6) les émojis apparaissent en fin d'énoncé et signifient que le commentateur se moque des toponymes, ce que les énoncés en eux-mêmes ne disent pas.



C4 et C5



C6

Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive

Ces ressources expressives comme modalité iconique et/ou graphique sont des paradigmes techno-sémiotiques signifiants qui comblent ce manque manifeste du corps (notamment l'absence d'indications données par l'intonation, les expressions faciales : les soupirs, les rires) et aident à l'interprétation des commentaires qu'elles renforcent, précisent et nuancent. La modalité iconique est conviée dans les discours sur les noms de lieux insolites, comme l'illustre le commentaire C7 figurant la plaque routière indiquant le nom de son village *Tighilt N Seksu* en deux langues (arabe et tamazigh) signifiant la « vallée du couscous » :



C7

Le commentaire plurisémiotique C8, comme le précédent exemple en screenshot, constitue un autre exemple des modalités expressives participatives du web. Il montre aux autres participant·es de la communauté discursive de Je un cas de toponymie insolite, façonné par une normalisation toponymique officielle d'une dérive dénomminative populaire. Il s'agit du toponyme obscène *Bzazil Kalba* (littéralement

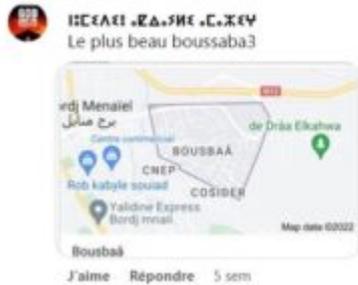
« seins de la chienne »), désignant une colline d'une altitude de 842 mètres à Béchar. Selon divers récits populaires entourant ce nom atypique, l'attribution de ce qualificatif vulgaire semble être liée à la forme des petites collines de ce lieu énigmatique, probablement leur disposition évoquant les mamelles d'une chienne.



C8

En plus de l'image photographique de plaques signalétiques illustrées ci-haut, d'autres formes multimodales sont mises à contribution dans l'expression toponymique visant l'enrichissement du sujet, à l'image du screenshot, comme l'illustrent les exemples C9 et C10 ci-dessous.

Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive



C9

Ce type de commentaire met en lumière un nom inhabituel, « BOUSBAA » qui signifie « celui au grand doigt », qualifié ironiquement par le commentateur de « Plus beau » dans le contexte de la capture d'écran de la localisation de ce lieu sur Google Maps. Dans un autre commentaire ci-dessous (C10), la représentation de l'espace est également réalisée à travers une capture d'écran dans laquelle l'utilisateur extrait une scène d'une vidéo mettant en évidence une signalisation routière avec le toponyme « Hassi Akouet » déformé en arabe pour donner « كيلوط » (culotte). Cette représentation multimodale est accompagnée d'un texte en arabe « Ça se situe à Bordj Badji Bouksour » décrivant l'emplacement du lieu.



C10

Les exemples ci-haut montrent l'exploitation d'affordances techno-sémiotiques de l'interface par les internautes. Ces dernier-es enrichissent leurs commentaires en utilisant diverses représentations iconiques. Certain-es préfèrent insérer une image de plaque signalétique routière indiquant le nom du lieu, tandis que d'autres accompagnent leur commentaire d'une photo du lieu lui-même, avec une mention de son nom dans le texte. Certain-es vont même jusqu'à inclure une capture d'écran montrant la localisation exacte du lieu sur Google Maps. Enfin, il arrive aussi que des captures de plaques routières réelles, telles celles visibles dans des vidéos Facebook, soient utilisées pour renforcer le lien entre le toponyme mentionné et sa réalité géographique.

Pour récapituler, outre l'utilisation des ressources plurisémiotiques, la mise en mot de chaque référence toponymique en discours est suivie le plus souvent d'un

Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive émoji final ou d'une autre représentation iconique qui explicite l'attitude du scripteur ou de la scriptrice dans son commentaire vis-à-vis du toponyme qu'il ou elle cite :

- toponyme sarcastique + 😏 : lorsqu'un toponyme est utilisé de manière sarcastique, moqueuse ou ironique, l'émoji du rire est souvent ajouté pour indiquer que le scripteur ou la scriptrice trouve la situation amusante (C6);
- toponyme qui suscite une interrogation + 🤔 : lorsqu'un toponyme suscite une interrogation de la part du scripteur ou de la scriptrice, par exemple s'il est peu commun ou difficile à comprendre, l'émoji de l'interrogation peut être ajouté pour exprimer cette incertitude ou cette curiosité;
- toponyme à consonance atypique ou incompréhensible + 😓 🤔 : l'émoji du visage avec une goutte de sueur peut être utilisé avec un toponyme qui suscite une légère confusion, une gêne ou un malaise momentané chez le·a scripteur·trice ou indiquer une réaction légèrement embarrassée ou amusée face à ce toponyme;
- toponyme absurde + 🙄 🙄 : indique une attitude embarrassante ou absurde face à un toponyme populaire qui pourrait exprimer la déception ou le désarroi chez le cyber-scripteur ou la cyberscriptrice (C6);

- toponyme vulgaire + 😊 (😬) : l'émoji du visage qui se couvre la bouche peut être utilisé pour indiquer que le scripteur ou la scriptrice reconnaît la nature inappropriée du toponyme tout en le mentionnant.

L'humour au service de la déconstruction de la référentialité toponymique

En plus du registre satirique et des modalités sémio-énonciatives qui accompagnent ces énonciations secondaires, il est à noter que c'est justement la référentialité du nom au lieu qu'il désigne qui est mise en dérision. On le voit à travers certaines expressions décelées dans les exemples en gras ci-dessous :

On y trouve ***tout .. sauf Dubaï*** (C1)

C tout sauf à Madrid (C4)

Madrid a gué de Constantine ***elle est tout sauf*** Madrid (C2)

Aire de France ***li mafihech riht la France*** (trad. Aire de France dans laquelle il n'y a pas d'odeur de la France) (C5).

En effet, la négation mise en évidence dans les expressions en gras est employée pour créer un contraste ironique ou humoristique, mettant en relief la disparité entre la dénomination citée et la réalité perçue. Par analogie, ces commentaires soulignent une discordance morphologique

Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive entre le toponyme mentionné et les lieux qu'il est censé représenter, tels que *Dubaï*, *Madrid* ou *la France*. Cet écart référentiel exprimé avec humour dans les commentaires illustre l'incompréhension de la communauté discursive de la page *Je face* aux stratégies dénominatives non motivées, comme le montre l'exemple des toponymes *les trois Younès* (*Younes Younes Younes*) et *Salah Salah Salah* évoqués dans les commentaires ci-dessous.



C11

Ces commentaires, en utilisant l'humour comme outil, dévoilent la manière dont les individus remettent en question et réinventent la relation entre les mots géographiques et leurs réalités, ajoutant des couches multiples de sens qui vont au-delà de la simple fonction cartographique des toponymes.

Mémoire attachée aux noms de lieux exprimée en commentaire

Le côté risible du nom évoqué en commentaire est certes patent, mais son évocation chez certain-es fait remonter des souvenirs attachés aux personnes et aux évènements qui ont germé dans ce lieu. Certain-es citent les ravages du terrorisme (C12, C13 et C14), du colonialisme (C15, les souvenirs d'enfance) et des grands-parents (C16).



C12



C13

Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive



Super fan
Emanuelle-Meh
C'est la que mon oncle a été assassiné durant la
décennie noire, allah yerahmou 🙏
J'aime Répondre 1 sem

C14



Ta3essast c'est le quartier ou habitaient mes grands
parents "lah yerhamhoum"
Selon ma mère je pense que c'était appelé houm
elrih et l'appellation ta3assesst c'est lors de la
période coloniale française y avait alors des postes
de sécurité et surveillance de l'armée française et de
là vient l'appellation ta3essast...
Je sais pas si c'est vrai ou pas.
Mais j'aime bien ce quartier ou je y'ai passé toutes
mes vacances de l'enfance.
J'aime Répondre 1 sem

C15



birkhadem lol
J'aime Répondre 1 sem
Mouhammad-Chef... c'est le quartier de ma mère,
elle est née est grandie la bas

C16

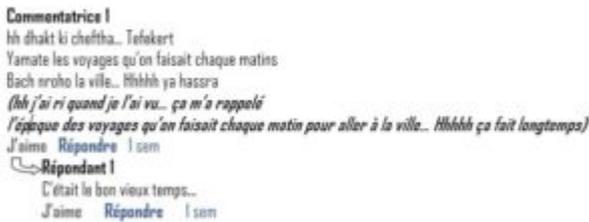
Dans la chaîne techno-interactionnelle (Denouël, 2008), c'est-à-dire les commentaires technodiscursifs de Je sur les toponymes insolites, on décèle de nombreuses mentions personnelles⁶, chacun·e identifiant ses ami·es dans un

6. Les mentions ont une fonction interpellative, qui selon Justine Simon et Magali Bigey (2018, p. 66) constituent : « des procédés technodiscursifs relevant d'une volonté d'interaction réelle avec le public visé ».

commentaire ou dans une réponse à un commentaire, afin de l'impliquer dans la conversation ou de lui rappeler des souvenirs ou des moments appréciés vécus en cet endroit.



C17



Traduction

On voit que les toponymes insolites sont eux aussi porteurs d'histoire et chargés de mémoire. Ils structurent l'espace de vie et le catégorisent parmi tant d'autres. Les toponymes *Hawch el Makhfi*, *La Suisse* et bien d'autres ont pris leur source dans cette horreur qui a marqué ces lieux durant la décennie noire où de nombreuses personnes ont tragiquement péri. Par ailleurs, émerge parfois chez les individus un imaginaire toponymique qui se manifeste nettement dans le discours du commentaire interactif ci-dessous (C18) dans lequel le jugement esthétique exprimé

Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive par le deuxième utilisateur, confirmé par le premier, estompe le caractère saugrenu de ce nom de quartier en lui attribuant de la beauté.



C18 - chaîne de commentaires n°18

Défi de la compréhension des toponymes : entre humour et controverse

L'évocation d'un nom comme « désignateur risible » (Sadoudi, 2016) n'enchanté pas certain-es abonné-es qui réagissent parfois sur un registre sceptique et insultant. C'est le cas d'un commentaire qui a suscité des réactions à chaud avec mentions systématiques au commentateur initial, à l'évocation du toponyme *Larbaa Ait Irathen*, une ville du département de Tizi Ouzou en Kabylie. Ce toponyme s'est manifesté plus de cinq fois dans notre échantillon d'étude et suscite, uniquement pour la première occurrence (C19), une quinzaine de réponses.



C19 – chaîne de commentaires n° 19

On observe que certain·es internautes interviennent pour répondre à l'utilisateur ayant mentionné le toponyme, réaffirmant ainsi leur mécontentement. Ils et elles soulignent que le nom en question ne présente pas de particularité inhabituelle, mais semble être simplement une provocation, étant donné que le lieu *Larbaa Ait Irathen* évoque un événement récent, à savoir le drame du lynchage d'un homme non autochtone survenu lors des incendies de forêt qui ont ravagé la région et toute la Kabylie en 2021. Ce type de propos s'apparente à ce que Marie-Anne Paveau désigne sous le terme de « commentaires-trolls », visant à perturber la conversation (2017, p. 46-47). Dans les cas de figure présentés, on peut déduire que la tonalité du commentaire toponymique semble influencer le registre des réponses fournies par les autres abonné·es, adoptant tantôt un ton sarcastique, tantôt ironique voire grossier.

Croyance, langue et sensibilité culturelle et leur impact sur la perception et l'interprétation des toponymes mis en commentaires

Parmi les exemples susmentionnés de noms insolites sujets à la moquerie, certains posent un problème en termes de perception et de compréhension, notamment lorsque certains toponymes ont une connotation sacrée, faisant référence au divin, comme c'est le cas pour *Ain Allah*, signifiant « source d'eau ». Certain-es internautes interprètent à tort ce nom en l'associant à l'expression *Œil de Dieu* à cause du double sens du nom arabe-derja *ain*. Cela conduit certain-es à penser qu'il est inapproprié de le nommer ainsi ou même qu'il est honteux de le prononcer, car il touche au divin, comme dans les exemples C20 et C21.



C20

Trad. C20 :

« *“Les yeux de Dieu”, Je demande pardon à Allah.* »

Je meurs d'envie de savoir si celui qu'il a dénommée "œil de dieu" a vraiment bu du vinaigre ou quoi. Y a aussi le chemin du Hnash (« chemin du serpent ») à Alger »



C21

Traduction

Commentateur 1

Œil de dieu, le châtiement est unique à celui qui la nommée ainsi.

J'aime Répondre 5 sem.

Répondant 1

Wallah, j'ai honte de le dire

J'aime Répondre 5 sem.

Répondant 2

Moi j'ai demandé pardon à dieu avant même de l'écrire

J'aime Répondre 5 sem.

Répondant 3

Moi j'ai demandé pardon à dieu avant même de l'écrire

J'aime Répondre 5 sem.

Répondant 4

Quand tu entends "œil de dieu", demande pardon à Allah. Mon Dieu, pardonne-lui

J'aime Répondre 5 sem.

Trad. C21

Il semblerait donc que les croyances jouent un rôle crucial dans la réception et la compréhension de certains noms de lieux comme le montrent les commentaires mentionnés ci-dessus.

Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive

Dans le contexte du premier commentaire de *Je* sur le post abordant le toponyme *Tiksrayine* (ou bien *Tixeraine*; arabe : *تيقصرين*)⁷, il a été possible de conclure que, selon la majorité des répondant-es, l'absence de connaissance de l'origine linguistique d'un toponyme en fait un désignateur inhabituel en raison de sa tonalité et de ses propriétés phonologiques peu familières. À l'inverse, dans les exemples C22 et C23, les utilisateur·trice·s informé·es de l'origine de ce toponyme, et familiarisés avec le tempo sonore et les schèmes de leur langue maternelle, le kabyle, ne comprennent pas pourquoi ce nom (*Tiksrayine*) serait considéré comme étrange (voir les réponses en chaîne au premier commentaire de *Je* ci-dessous).



C22

7. Appellation provenant du tamazigh *tighesret* signifiant la pierre plate servant de planche à laver ou carrément le lavoir (<https://www.jeune-independant.net/alger-est-amazighe/>)



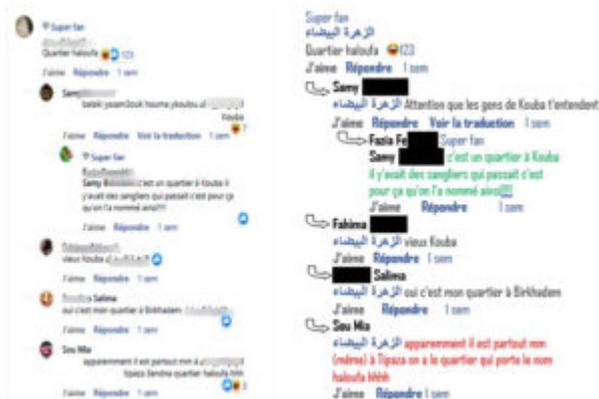
C23

Dans un premier commentaire, l'auteur suggère que la prononciation en kabyle rend le toponyme moins étrange, soulignant ainsi l'importance de la familiarité linguistique dans l'évaluation de la normalité d'un nom de lieu. Cette observation met en avant la subjectivité de la perception des toponymes, démontrant que la compréhension linguistique peut atténuer la perception de l'étrangeté. De ce fait, les autres réactions remettent en question la perception de la bizarrerie du nom, sauf une, « banu Hillal Al acrabi Al ajnabi»,⁸ en référence aux arabophones. Cette réaction souligne la subjectivité de la perception des toponymes, mettant en évidence que la manière dont chaque individu interprète la singularité d'un nom géographique peut différer selon les éléments linguistiques, culturels et personnels.

Le commentaire « Texas pour les intimes » prend alors une signification humoristique en faisant référence à une autre dénomination ou expression familière pour le même lieu : il semble jouer sur l'idée que les intimes utilisent cette

8. Signifie littéralement « Tribu de banu hillal d'Arabie l'étrangère ».

Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive autre appellation *Texas*, ajoutant ainsi une couche d'humour et de complicité à la discussion sur les toponymes renforcée par la modalité iconique (émoji du rire). Cela montre significativement la prégnance de la multi-dénomination ou de la polynomie toponymique populaire comme pourrait le suggérer le dernier énoncé (en rouge dans notre traduction) de l'échange ci-dessous à propos du Quartier *Haloufa*⁹ dont une intervenante explique le sens (réponse 2 en vert dans la traduction).



C24 - Image 3. Extrait d'échange accompagné en parallèle de sa traduction en français

9. D'origine arabe, féminin pluriel de *halouf* signifiant « sanglier » en français.

Conclusion

Cette étude sur les discours numériques autour des toponymes insolites formulés sur la page Facebook *Je a* a montré d'une part la pluralité des usages de ces noms au sein de la société et d'autre part les interrogations qu'ils suscitent.

Ces discours révèlent la richesse et la complexité des significations associées aux noms de lieux insolites. Ils ne sont pas simplement des repères géographiques, mais des éléments chargés de mémoires, d'émotions et de débats sociaux. À travers l'utilisation d'une variété de ressources expressives multimodales, tels que les émoticônes, les émojis, les captures d'écran et les commentaires humoristiques, les utilisateur·trice·s enrichissent le discours toponymique et révèlent différentes facettes de leur relation avec ces noms inhabituels.

L'humour joue un rôle important dans la déconstruction de la référentialité toponymique, permettant aux internautes de remettre en question et de réinventer la relation entre les mots géographiques et leurs référents. Cependant, cette approche humoristique peut parfois susciter des réactions négatives, notamment lorsque les toponymes touchent à des sujets sensibles ou sacrés.

Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive

Par ailleurs, les croyances, les langues et les sensibilités culturelles influencent la perception et l'interprétation des toponymes, soulignant ainsi la subjectivité de cette expérience linguistique et géographique. La familiarité linguistique peut atténuer la perception de l'étrangeté d'un nom de lieu, tandis que les différences culturelles peuvent entraîner des interprétations divergentes.

Ce travail pourrait inspirer d'autres réflexions sur cette intéressante question des noms et des discours qu'ils suscitent dans l'espace cyber/urbain. L'espace numérique constitue à la fois un bon catalyseur et un bon observatoire de ces discours et nous espérons développer cette perspective en explorant les discours numériques dans d'autres lieux technodiscursifs que les pages Facebook. Une exploration des écrits d'écran qui touchent aux pratiques dénominatives pourrait nous apporter des informations sur les usages des noms toponymiques et leurs enjeux technodiscursifs et technosociolinguistiques au sein de la communauté virtuelle algérienne, mais également sur la manière dont les gens perçoivent certains lieux ou certaines régions. Ces informations pourraient être utilisées pour informer les politiques publiques, les efforts de marketing territorial et les décisions d'investissement. De plus, les toponymes utilisés pour décrire et délimiter les espaces géographiques peuvent également servir à construire des identités territoriales et renforcer les stéréotypes sociaux. En travaillant sur les discours numériques associés à ces

toponymes, on peut comprendre comment les internautes utilisent les toponymes pour construire leur propre identité en ligne et comment cela pourrait influencer la perception des autres.

Ce thème offre des perspectives intéressantes aux études linguistiques et onomastiques futures en prenant comme objet la structure et la matérialité linguistique de ces noms circulant dans les différents lieux technodiscursifs. Des relevés systématiques de ces types de noms dans les commentaires écrits nous permettront, d'une part, de rendre compte des usages dénominatifs populaires subsistant dans l'environnement réel des utilisateur·trice·s et leur survivance dans la mémoire discursive et, d'autre part, de mener des analyses dans la perspective de la morphologie lexicale et de la sémantique référentielle en établissant une taxinomie des toponymes populaires.

Références bibliographiques

Ali-Bencherif, Mohammed Zakaria et Mahieddine, Azzeddine. 2022. Introduction. Dans Ali-Bencherif, Mohammed Zakaria et Mahieddine, Azzeddine (dirs.), *Langues, discours et identités au prisme des réseaux sociaux numériques*. Collection Proximités Sociolinguistique et langue française. Paris : EME Éditions.

- Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive
- Denouël, Julie. 2008. La notion de « tour » dans l'analyse des interactions médiatisées par ordinateur. *Cahiers de praxématique*, 50, p. 153-176. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/964>
- Djilé, Donald. 2022. *Décrire la conversation numérique écrite. Une analyse technolinguistique de la structure et du fonctionnement du chat écrit sur Facebook*. Thèse de doctorat, Université Alassane Ouattara.
- Jeanneret, Yves et Souchier, Emmanuël. 1999. Pour une poétique de l'écrit d'écran. *Xoana* 6, p. 97-107.
- Halté, Pierre. 2016. Enjeux pragmatiques et sémiotiques de l'étude des émoticônes. *Réseaux*, 197-198, p. 227-252. DOI : <https://doi.org/10.3917/res.197.0227>
- Mazri Badjadja, Salima. 2013. Maux des mots, de l'espace à la toponymie urbaine en ville nouvelle. Dans Yermèche Ouardia, Farid Benramdane (dirs.), *Le nom propre maghrébin de l'homme, de l'habitat, du relief et de l'eau*. CRASC, p. 133-144. URL : https://ouvrages.crasc.dz/pdfs/2013_nom-propre-maghrbin-fr-badjadja-mazri-salima.pdf
- Merbouh, Hadjer. 2011. Toponymes urbains à Sidi Bel Abbès-ville (Algérie) : usages, représentations et identités sociolinguistiques. *Nouvelle revue d'onomastique* 53(1), p. 127-141. URL : https://www.persee.fr/doc/onoma_0755-7752_2011_num_53_1_1729

- Merbouh, Hadjer. 2022. Le sociotoponyme urbain en Algérie : caractéristiques et lectures identitaires. Le cas des villes de Sidi Bel Abbès et d'Aïn Témouchent. *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne]. DOI : <https://doi.org/10.4000/insaniyat.27355>
- Paveau, Marie-Anne. 2013. Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique. *Epistémè: revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées*, 9, p. 139-176. URL : <https://hal.science/hal-00859064/document>
- Paveau, Marie-Anne. 2014. Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes technodiscursives. *Itinéraires. Littérature, textes, cultures* [En ligne]. DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.2313>
- Paveau, Marie-Anne. 2012 [2015]. L'intégrité des corpus natifs en ligne. Une écologie postdualiste pour la théorie du discours. *Les cahiers de praxématique*, 59, p. 65-90. URL : <https://hal-univparis13.archivesouvertes.fr/hal-01185710>
- Paveau, Marie-Anne. 2017. *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.
- Pons, Aline. 2013. La compétence des noms de lieux comme clé pour lire la perception de l'espace des habitants de Villar Perosa. *Géolinguistique*, 14, p. 35-56. DOI : <https://doi.org/10.4000/geolinguistique.816>

- Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive
- Sadoudi, Oumelaz et Mebarek, Taklit. 2016. Le nom propre comme indicateur risible. *Revue algérienne des sciences du langage* RASDL, 1, p. 6-22. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/7021>
- Simon, Justine, Bigey, Magali et al. 2017. Identifier et analyser les discours d'escorte sur Twitter. L'influence des discours d'accompagnement sur le partage social. Dans Wigham, Ciara R. et Ledegen, Gudrun (dirs.), *Corpus de communication médiée par les réseaux. Construction, structuration, analyse*, p. 52-70. Paris : L'Harmattan.
- Steffens, Sven. 2007. La toponymie populaire urbaine hier et aujourd'hui. Le cas de Molenbeek-Saint-Jean. *Brussels Studies*, 9. URL : <https://journals.openedition.org/brussels/441>

Achour BOURDACHE

Titulaire d'un doctorat en sciences du langage, Achour Bourdache est affilié au département de français de l'Université de Bejaia et membre actif du laboratoire LESMS. Il dirige le carnet de recherche Discours, Langue et Société (lesms.hypotheses.org). Ses recherches se concentrent sur les discours numériques et les écrits du web social dans le contexte algérien.

Courriel : achour.bourdache0@gmail.com

En ligne à :

https://www.revues.scienceafrique.org/magana/?post_type=chapter&p=660

Pour citer cet article : Bourdache, Achour. 2024. Des noms et des discours sur le web social. Éléments d'analyse plurielle des discours toponymiques de la communauté discursive de la page Facebook *Je. Magana*. *L'analyse du discours dans tous ses sens*, 1(1), 105-152. DOI : 10.46711/magana.2024.1.1.5



Pratiques citationnelles sur smartphone et modes de prise en charge dans les technodiscours rapportés

DONALD DJILÉ

Résumé :

Cet article traite du technodiscours rapporté, une pratique citationnelle numérique native qui embarque un technodiscours dans un autre, en se passant des matérialités langagières et typographiques traditionnelles du discours rapporté. Sa pratique sur Facebook fait émerger deux formats technodiscursifs : une des déclinaisons du technodiscours rapporté répétant et la technoconversation rapportée qui partagent des traits de numéricité et des mécanismes de prise en charge techno-énonciative permis par le smartphone et facilités par la capture d'écran.

Mots-clés : Capture d'écran, Facebook, Pratique citationnelle, Technoconversation rapportée, Technodiscours rapporté

Abstract :

Citation practices on smartphones and modes of ownership in reported technodiscourses

This article deals with reported technodiscourse, a native digital citation practice that embeds one technodiscourse in another, dispensing with the traditional linguistic and typographic materialities of reported discourse. Its practice on Facebook gives rise to two technodiscursive formats: one of the declensions of the reported technodiscourse repeating and the reported technoconversation, which share numeracy features and mechanisms of techno-enunciative empowerment permitted by the smartphone and facilitated by screenshot.

Keywords : Citation practice, Facebook, Reported technoconversation, Reported technodiscourse, Screenshot

Résumé (Bété) :

kódrí à láláléjì mé à díṣènī wèrì nẹ́ ẹ̀bà à wó g̀l̀g̀g̀é m̀l̀ g̀m̀ǹǹ d̀èr̀ò kró só

wé́rì ẹ̀ prìè g̀m̀ǹǹ d̀èr̀ò wó mé b̀g̀g̀ò là s̀ǹíè m̀h̀ m̀m̀m̀ à wé́rì ó s̀èè g̀m̀ǹǹ d̀èr̀ò á j̀ízá wó m̀ìè|| s̀é m̀m̀m̀ ká ó l̀l̀lé à wé́rì ònì mé dúàd̀ùǹ ò ní ǹū̀x̀ ní : ó lé ná| ẹ̀ ẹ̀bà à

Pratiques citationnelles sur smartphone et modes de prise en charge dans les technodiscours rapportés

ḃīràḃūrū lá è p̄rīè fésìbúkḃ krò| è cí só mē ḃògò lá tūrànìè
mó|| tékénò tūrànì fú à mósénì wèrì mó| ù mósènìwèrì mèmè
wá jéḃrēnìè láláléjì à fótujì zà||

Mots-clés (Bété) : fésìbúkḃ, gòmàná dèrò à mósénì wèrì,
gòmàná dèrò à wèrì á mósènìsènò, láláléjì àkró à zúzùkwá,
mòmò á dísènì wèrì

Historique de l'article

Date de réception : 9 février 2024

Date d'acceptation : 28 mars 2024

Date de publication : 15 juillet 2024

Type de texte : Article

Introduction

Nous vivons à l'ère du nomadisme numérique, une époque marquée par la prépondérance de la Communication Médiaée par Téléphonie mobile (Liénard, 2012, p. 144) sur toutes les autres formes de communication. Cette hégémonie du smartphone vient certainement du fait qu'il confère des dons d'ubiquité (omniprésence) et de polychronie (omnipotence) qui permettent, par exemple, de

créer et diffuser du contenu sur plusieurs sites web à la fois, mais encore plus, de faire passer des productions discursives d'un lieu numérique à un autre avec célérité. En effet, le smartphone, « les usages numériques et l'écriture sur la Toile ont bouleversé en profondeur certaines des pratiques traditionnelles du discours rapporté » (Grossmann et Rosier, 2018, p. 22). En d'autres termes, cet artefact technologique participe à plus d'un titre à la dynamique de production et de circulation des contenus web natifs, en mobilisant ses affordances¹ (comme la capture d'écran) ou celles des applications et des plateformes (les APIs, les onglets, les boutons, etc.) qui meublent le web. C'est dire que la capture d'écran sur smartphone, jointe à la réticularité des environnements numériques, fournissent aux socionautes² la possibilité de pratiquer des formes proprement numériques de discours rapporté – donc de citation – dont l'une des déclinaisons consiste en l'insertion d'un technodiscours iconisé dans l'élaboration du fil d'un autre technodiscours.

Ainsi, quelles sont les pratiques numériques de la citation qui émergent sur Facebook? Comment la prise en charge énonciative s'opère-t-elle dans ces modes numériques natifs de circulation des discours?

1. « Une affordance (*to afford* : procurer) est une propriété d'un objet ou un trait de l'environnement immédiat qui indique quelle relation l'utilisateur doit instaurer avec l'objet, comment il doit s'en servir, ce qu'il doit faire avec. » (Paveau, 2012, p. 53)
2. Utilisateur-trice-s des réseaux sociaux numériques.

Pour répondre à ces interrogations aux implications théoriques et méthodologiques prégnantes, cet article, qui va s'organiser en trois parties, s'appuie sur un cadre de références théoriques prenant en compte l'analyse du discours numérique et la théorie de l'énonciation. Ce double ancrage permet d'observer les implications intertextuelles et polysémiotiques du technodiscours rapporté, en tant que pratique citationnelle en ligne ainsi que les manières numériquement natives d'élaborer les énoncés et de prendre en charge des productions technodiscursives.

Fondements théoriques et méthodologiques de la recherche

Les technodiscours rapportés relèvent de phénomènes interdiscursifs ou intertextuels natifs des environnements numériques connectés. Ils impliquent, de ce fait, la mobilisation d'appareils théoriques, de méthodes de collecte de données et de présentation des observables susceptibles de faciliter l'analyse de leurs caractéristiques linguistiques sans occulter leurs propriétés technologiques. C'est pourquoi cet article s'appuie sur un *mashup* épistémologique : l'analyse du discours numérique de Marie-Anne Paveau et la théorie de l'énonciation d'Émile Benveniste. L'adoption d'une telle posture théorique a pour

objectif de rendre explicite la notion de discours rapporté dans son acception numérique, en exploitant un « petit corpus » ou une « collection d'exemples » qui présentent un grand intérêt pour l'analyse des corpus numériques natifs.

Ancrage en analyse du discours numérique et en énonciation

Les choix théoriques opérés visent la conformité des analyses à effectuer avec les implications technologiques et linguistiques (discursives et énonciatives) des technodiscours rapportés. Entendus comme pratiques citationnelles natives en ligne, ces derniers appartiennent à un ensemble de formats discursifs spécifiques des environnements numériques connectés. Ils s'appréhendent à l'aune de l'analyse du discours numérique qui fournit un cadre théorique et méthodologique adéquat pour « la description et l'analyse du fonctionnement des productions langagières natives d'internet, et plus particulièrement du web 2.0, dans leurs environnements de production, en mobilisant à considération égale les ressources langagières et non langagières des énoncés élaborés » (Paveau, 2017, p. 27). Il s'agit plus spécifiquement, avec l'analyse du discours numérique, de rendre compte de la mise en discours qui sous-tend la pratique du technodiscours rapporté par les énonciateurs numériques. Il y a donc, au-delà de cette

forme numérique native de discours rapporté, un exercice de « mise en fonctionnement de la langue » (Benveniste, 1970, p. 12) permis et supporté par les plateformes numériques. Cette sorte d'énonciation numérique justifie la prise en compte de la théorie de l'énonciation – articulée à l'analyse du discours numérique – dont la pertinence réside dans l'opportunité qu'elle donne de mettre au jour des phénomènes énonciatifs natifs en ligne à travers des mécanismes interdiscursifs et intertextuels qui actualisent des manières numériquement natives de prendre en charge les productions technodiscursives.

« Petit corpus » ou « collection d'exemples » : quel intérêt pour l'analyse des discours numériques?

Au niveau méthodologique, la capture d'écran a servi de *modus operandi* pour la constitution d'un « petit corpus » (Danino, 2018), en réalité, une « collection d'exemples » (Paveau, 2019b; Djilé, 2020) recueillis en considérant Facebook comme « lieu de corpus » (Émérit-Bibié, 2016), dans la perspective du « *web as corpus* » (Gatto, 2014) qui tient compte de la contribution des environnements numériques dans l'élaboration, la publication et l'interprétation des technodiscours (Djilé, 2019, p. 47). Ce protocole phare de l'analyse du discours numérique – i.e. la

collection d'exemples – est « une position méthodologique minorée, voire combattue » (Paveau, 2019, p. 120) par les analystes du discours *mainstream* qui lui opposent le principe de représentativité. Pourtant, comme a pu le souligner Charlotte Danino (2018, § 14), « la notion de représentativité fait face à celle d'exemple et de ce qui détermine sa valeur, et donc sa portée ». Elle poursuit son argumentation en faveur de petits corpus en problématisant cette confrontation entre corpus représentatif et collection d'exemples en ces termes : « Newton aurait-il eu besoin d'étudier trois pommes pour penser la gravité? ».

Poser le problème ainsi, c'est implicitement redéfinir la notion de corpus en remettant en cause le critère de quantité. C'est aussi ce que la présente recherche soutient. Elle invite les analystes du discours à dépasser les considérations quantitativistes pour faire place au qualitatif – vocation première des études dans ce domaine –, en mettant un point d'honneur à l'explicitation des phénomènes linguistiques singuliers non répertoriés dans les catégorisations connues, mais qui s'inscrivent pleinement dans les *us* langagiers et les *habitus* scripturaux de certaines communautés. Elle propose que toute collecte de données langagières organisables ou organisées par catégories d'observables soit subsumée sous le vocable de corpus. Qui plus est, d'un point de vue épistémologique, la représentativité devient impertinente, du moins si l'on s'en tient aux propos de Sophie Moirand qui précise :

Pratiques citationnelles sur smartphone et modes de prise en charge dans les technodiscours rapportés

Travailler sur de petits corpus permet de repérer des formes langagières pas forcément « fréquentes », au sens statistique du terme, mais des formes « émergentes » révélatrices du temps présent, et qui de ce fait font partie d'un « arsenal argumentatif » à un moment précis de l'histoire d'une société, un arsenal porteur lui-même de l'Histoire de cette société (Moirand, 2018, § 51).

Pour ce qui concerne spécifiquement cette étude sur les technodiscours rapportés, la « collection d'exemples » par capture d'écran revêt de nombreux intérêts dont le principal est la prise en compte de la dimension écologique dans l'analyse des productions technodiscursives. Elle est également pertinente dans la mesure où elle met en lumière des occurrences spécifiques de pratiques technolangagières et des formes émergentes de technodiscours rapportés à prégnance iconotextuelle.

Le technodiscours rapporté : une pratique citationnelle numérique native

Avant d'aborder les questions relatives au technodiscours rapporté, il convient de revenir sur le discours rapporté (hors ligne) avec lequel il partage certaines caractéristiques. Pour Francis Grossmann et Laurence Rosier (2018), la notion de discours rapporté fait référence à « l'ensemble des

procédés permettant de signaler, d'introduire un discours, écrit ou oral ou polysémiotique, émis par un énonciateur différent de l'énonciateur principal » (Grossmann et Rosier, 2018). Le discours rapporté est donc marqué par l'intertextualité qui est en fait un acte de ré-énonciation. Il repose sur l'intégration d'un discours (cité) dans un autre discours (citant), en les distinguant – dans le style direct notamment – par des matérialités langagières (comme les verbes introducteurs) et des marqueurs typographiques de distance énonciative (les deux points, les guillemets, etc.). Dans ce format discursif qui fonctionne selon la formule [*discours citant* : « *discours cité* »], l'énonciateur citant « fait mention des mots mêmes employés par l'énonciateur cité, ou plutôt il présente son énoncé comme tel ("Il m'a dit : « Tu dois partir ») » (Maingueneau, 2009, p. 48).

L'intertextualité et la ré-énonciation structurent également la pratique du discours rapporté en ligne. C'est du moins ce qu'explique Michel Marcoccia à travers un commentaire sur les discours numériques dans lequel il mentionne l'intertextualité comme pratique citationnelle :

Les écrits numériques se caractérisent aussi par le fait qu'ils manifestent un haut degré d'intertextualité, par la présence (plus ou moins littérale et intégrale) de textes dans d'autres textes. La citation, comme convocation explicite d'un texte, à la fois présenté et distancié par des marqueurs spécifiques [...] est l'exemple le plus évident d'intertextualité (Marcoccia, 2016, p. 100).

En ligne, l'intertextualité est polysémiotique. Au sens de Grossmann (2018), cela signifie que la reprise d'un discours numérique ne concerne pas uniquement les matières textuelles. Elle porte parfois sur des images, des photographies de texte (phototextes) ou des technographismes (pour reprendre les termes de Paveau, 2019c) intégrés à un technodiscours (cité) au cours de l'élaboration du fil d'un autre technodiscours (citant). Ce processus de mise en discours s'insère dans l'ensemble des technodiscours rapportés qui permettent de « transférer un discours d'un espace numérique natif source à un espace numérique natif cible » (Paveau, 2017, p. 289). Pour Francis Grossmann (2018), il serait plus approprié de dire « discours rapporté partagé sur la Toile » ou « discours rapporté sur la Toile ». Il estime que parler de « technodiscours rapporté » s'avère discutable dans la mesure où la définition de la notion indique que cette forme de discours rapporté en ligne s'opère « via une procédure automatisée de partage » (Paveau, 2017, p. 289). Qui plus est, Marie-Anne Paveau choisit d'en rendre compte en prenant « le cas du partage d'un billet de blog sur un compte Facebook ». Les étapes de cette « procédure technolangagière » et les trois formes de technodiscours rapporté qu'elle décline ensuite mentionnent dès la première phrase de chaque explication qu'« il s'agit d'un partage ».

Si cette critique trouve sa légitimité dans les termes employés, il semble évident que, dans les environnements numériques connectés, rapporter un (techno)discours n'est

pas fondamentalement différent de le partager. La différence avec le discours rapporté non numérique se situe certainement au niveau du processus de mise en discours choisi pour configurer matériellement et visuellement la ré-énonciation. Avec le partage, l'intertextualité est entièrement prise en charge par les affordances de l'environnement numérique. En effet, le bouton « partager » enclenche la mise en place d'un nouveau cadre d'énonciation numérique qui intègre – dans le cas de Facebook par exemple – le technodiscours cité dans le technodiscours citant. Dans un tel cas de figure, le partage ne se distingue du rapportage que lexicalement : les deux termes dénotent une même activité énonciative, une même pratique citationnelle caractérisée par l'insertion d'un technodiscours cité dans un technodiscours citant. Quand cet acte de ré-énonciation passe par la capture d'écran, le technodiscours à citer est extirpé – de manière écologique – de son environnement natif. Il est par la suite introduit dans un nouvel environnement d'adoption ou d'adaptation, en présentant une configuration hiérarchique et visuelle similaire à celle du partage. Dans ces deux pratiques citationnelles natives en ligne, les processus énonciatifs mettent au jour un mode d'adressage et un schéma techno-énonciatif à partir desquels un énonciateur numérique (Paveau, 2017, p. 149; Djilé, 2022, p. 131) – identifiable en général par sa photo de profil et son nom de profil (pseudonyme) – diffuse un technodiscours auprès d'autres

instances énonciatives numériques, en passant soit par un bouton de « partage », soit par un hacking d'usage de la capture d'écran sur smartphone.

En effet, l'utilisation de la capture d'écran sur smartphone fait désormais partie de la culture web. Elle s'inscrit dans le « *pictorial turn* » (tournant visuel) de la discursivité numérique caractérisé par une « domination de l'image sur le langage articulé [...] [qui] n'exclut pas pour autant une part linguistique et narrative, bien au contraire, il les articule simplement selon une autre perspective, prioritairement visuelle » (Nachtergaele, 2017, p. 292-293). Ce tournant visuel a nécessairement une influence majeure sur « les choix technosémiotiques des internautes » (Paveau, 2017, p. 205). Il favorise l'émergence de formes particulières de publications avec une prépondérance de technographismes, à savoir des « production[s] sémiotique[s] associant texte et image dans un composite natif d'internet » (Paveau, 2017, p. 305).

En d'autres termes, les publications iconotextuelles – dont la mise en discours passe par l'insertion de captures d'écran sur smartphone – ont le vent en poupe sur les réseaux sociaux numériques, particulièrement sur Facebook qui enregistre le plus grand nombre d'occurrences observables dans les « groupes » ou « communautés virtuelles » (Liénard, 2012). Elles ont fait émerger deux formes numériques natives du discours rapporté : la première est l'une des trois déclinaisons du

« technodiscours rapporté répétant » (Paveau, 2017, p. 294) et la seconde est une nouvelle catégorie qui concerne des cas de conversations numériques écrites rapportées.

Le « technodiscours rapporté répétant » par capture d'écran

Le technodiscours rapporté répétant est « un partage à l'identique relevant de la copie, avec ou sans marques explicites de discours citant et discours cité » (Paveau, 2017, p. 294). Quand il est effectué par la capture d'écran, il permet de reprendre un contenu numérique en restituant son format originel. En effet, la capture d'écran simplifie la pratique du technodiscours rapporté répétant en ce qu'elle constitue « une sorte d'extraction écologique par figement de technodiscours » (Djilé, 2020, p. 63), une technique d'iconisation et de stockage de technodiscours – quel que soit le site web ou l'application mobile utilisée³ – en vue d'une réutilisation ultérieure au cours d'une construction discursive en ligne.

3. À l'exception de Snapchat qui bloque les captures d'écran par défaut et envoie une notification indiquant que l'interlocuteur a tenté d'en faire. Il existe toutefois des tutoriels qui fournissent des astuces pour réaliser des captures d'écran incognito.

Pratiques citationnelles sur smartphone et modes de prise en charge dans les technodiscours rapportés



Exemple 1. Technodiscours rapporté répétant par capture d'écran, Facebook, affichage du 11 novembre 2020

Dans l'exemple ci-dessus, la capture d'écran sur smartphone permet d'insérer la photographie d'un technodiscours au cours de l'élaboration du fil discursif d'un autre technodiscours, en affichant l'ensemble des matières technolangagières : le péri-texte (les métadonnées d'horodatage, les énoncés de geste « J'aime » et « Répondre ») et des traces numériques comme l'identité déclarative (photo de profil, nom de profil) et l'identité calculée (le nombre de réactions) de l'énonciateur numérique cité (Georges, 2010). L'insertion de ce technodiscours iconisé est précédée – dans la majeure partie des cas – d'une étape de traitement au cours de laquelle le phototexte obtenu subit des retouches. Il peut

s'agir, entre autres, du rognage de l'identité numérique (Cardon, 2008; Paveau, 2015) ou de l'anonymisation (par utilisation de formes ou de gribouillages) qui répondent très souvent à une question éthique en rapport avec la protection de l'identité des utilisateur·trice·s dont les productions discursives sont utilisées parfois à leur insu.

La technoconversation rapportée

À côté de la typologie des technodiscours rapportés dégagée par Marie-Anne Paveau (2017, p. 293-294), l'observation des pratiques discursives et conversationnelles sur Facebook permet d'identifier une nouvelle pratique citationnelle qui consiste à rapporter des conversations numériques écrites. Je nomme cette nouvelle catégorie « technoconversation rapportée », en proposant une définition qui en explique le fonctionnement, à partir des observables contenus dans les exemples suivants.

Pratiques citationnelles sur smartphone et modes de prise en charge dans les technodiscours rapportés



Exemple 2. Technoconversation rapportée, Facebook, affichage du 12 novembre 2020



Exemple 3. Technoconversation rapportée, Facebook, affichage du 18 octobre 2019

La technoconversation rapportée est un processus citationnel qui fonctionne sur le modèle du technodiscours rapporté répétant par capture d'écran. Elle commence par une sorte de thésaurisation, c'est-à-dire une opération de stockage permise par le smartphone et facilitée par la capture d'écran. Il s'ensuit un processus de mise en discours qui comprend l'étape de l'insertion d'une ou de plusieurs captures d'écran non point comme illustrations, mais plutôt comme parties constitutives d'une conversation numérique écrite à rapporter (partiellement ou totalement) dans le strict respect écologique de la configuration originelle. La technoconversation rapportée consiste donc à publier ou republier une conversation numérique écrite privée issue d'une fenêtre de discussion instantanée (exemple 2) ou un échange semi-public (commentaire suivi de réponse) réalisé dans l'« espace d'exposition [techno]discursive » (Develotte,

1996 et 2006) d'un réseau social numérique (exemple 3). Cette pratique technodiscursive permet à des utilisateur·trice·s de citer et de faire circuler des technoconversations, les faisant passer, par exemple, des applications pour smartphones comme WhatsApp et Messenger de Meta – conçues pour permettre la réalisation de discussions numériques natives par envoi et réception de technodiscours au sein d'un dispositif technologique de conversation – aux plateformes des réseaux sociaux numériques (Facebook, X ou ex-Twitter, Instagram, etc.), et inversement.

Des modes de prise en charge énonciative natifs du web

Le technodiscours rapporté et la technoconversation rapportée sont des pratiques citationnelles qui permettent à un énonciateur numérique de rapporter le technodiscours ou la technoconversation d'un ou de plusieurs autres énonciateurs numériques. Ces pratiques technodiscursives supposent la mise en place d'un schéma techno-énonciatif dans lequel un énonciateur numérique (citant) technorapporte les technodiscours d'un ou plusieurs énonciateurs numériques (cités). Elles supposent également un positionnement de l'énonciateur numérique citant vis-

à-vis du technodiscours ou de la technoconversation rapportés. En effet, « tout énoncé présuppose une instance qui prend en charge ce qui est appelé, suivant les cadres de référence, le dictum, la lexie, le contenu propositionnel, la prédication, selon le schème minimal d'énonciation « JE DIS ("ce qui est dit") » (Rabatel, 2009, p. 72). Ce schéma de lexie – pour reprendre les termes d'Antoine Culioli – est partagé par les diverses formes de discours rapportés hors ligne et dans les opérations de rapportage dans les environnements numériques connectés.

De fait, la prise en charge d'un technodiscours ou d'une technoconversation rapportée par capture d'écran ne se manifeste pas forcément dans le sens de l'expression d'un point de vue ou de la vériconditionnalité – ou *commitment* – (Beysade et Marandin, 2009; Paillard, 2009). Elle se manifeste parfois sous la forme d'un mécanisme dont se sert un énonciateur numérique citant pour récupérer (ou s'approprier) une énonciation autre, la focaliser ou modaliser, de manière implicite ou explicite, sa réception et sa perception, grâce à des marqueurs numériques de déixis directe ou indirecte (Paveau, 2019a, en ligne) : je les nomme respectivement récupération techno-énonciative, focalisation techno-énonciative et modalisation techno-énonciative.

La récupération techno-énonciative

La récupération techno-énonciative consiste, pour un énonciateur numérique, à rapporter un technodiscours comme s'il s'agissait de sa propre énonciation, comme s'il en était l'auteur. En effet, dans la mise en discours du technodiscours rapporté répétant par capture d'écran, le dispositif de construction de la publication fournit une palette d'affordances – dans la version mobile disponible sur les smartphones – qui permettent à l'énonciateur numérique citant de modifier la capture d'écran à sa guise. Il a donc la possibilité de rapporter un technodiscours sans les composantes de l'identité déclarative (photo de profil, pseudo) de l'énonciateur numérique cité.

Pratiques citationnelles sur smartphone et modes de prise en charge dans les technodiscours rapportés



Exemple 4. Récupération techno-énonciative, Facebook, affichage du 13 novembre 2020

Dans cet exemple de technodiscours rapporté, les marqueurs de l'identité déclarative de l'énonciateur numérique cité sont rognés. Pour rappel, les socionautes font usage de certaines techniques d'anonymisation de l'identité numérique (par rognage, floutage ou gribouillage) dans une optique éthique relative à la protection de l'identité de l'énonciateur numérique cité. Ce principe n'est pas forcément applicable aux contenus diffusés par/sur certaines personnes jugées publiques (chanteur·trice·s, musicien·ne·s, footballeur·euse·s, etc.) qui utilisent le technodiscours rapporté et la fractalité des réseaux sociaux numériques comme biais d'augmentation de leur capital

social. Dans certains cas, ces techniques d'anonymisation sont utilisées comme moyen d'appropriation d'une énonciation autre, un mécanisme pour récupérer le technodiscours (notamment quand il est à la première personne du singulier « je »). Dans ce contexte, ce qui est rapporté s'apparente à un discours autonome ou une énonciation autoréférenciée, surtout en l'absence d'un technodiscours citant pour l'introduire.

La focalisation techno-énonciative

Le rognage, le floutage et le gribouillage ne servent pas qu'à supprimer ou protéger l'identité numérique d'un énonciateur numérique cité. À côté de leur fonction de récupération, ils constituent des marqueurs de déixis indirecte (Paveau, 2019a, en ligne) *i.e.* des traces dans le technodiscours rapporté ou la technoconversation rapportée qui attestent qu'une modification a été apportée à la capture d'écran par l'énonciateur numérique citant ou un autre énonciateur numérique avant lui. Ils permettent ainsi, *via* des formes gribouillées ou des formes géométriques (cercle, rectangle, flèche, etc.), d'entourer, d'encadrer, d'indiquer, c'est-à-dire mettre en *focus* un ou plusieurs technodiscours dans un technodiscours rapporté répétant par capture d'écran ou une technoconversation rapportée.

Pratiques citationnelles sur smartphone et modes de prise en charge dans les technodiscours rapportés

Dans l'exemple 5 ci-dessous, la déixis numérique révèle des manières proprement numériques de pratiquer la focalisation dans les technodiscours rapportés par capture d'écran. Elle met au jour deux niveaux de focalisation techno-énonciative qu'il convient d'expliciter non sans en avoir donné la définition et les caractéristiques.



Exemple 5. Focalisation techno-énonciative, Facebook, affichage du 13 novembre 2020

Les observables de cet exemple de technoconversation rapportée montrent que la focalisation techno-énonciative consiste à supprimer les marqueurs d'identité déclarative afin de cristalliser l'attention de l'audience sur les énoncés numériques et non sur les énonciateurs numériques. Cette technique sert donc de stratégie à l'énonciateur numérique

citant pour concentrer les regards des récepteurs non point sur les énonciateurs numériques cités, mais plutôt sur les technodiscours de la capture d'écran insérée dans la publication; ce qui constitue un premier niveau de focalisation techno-énonciative. Le second niveau de focalisation techno-énonciative fait du gribouillage – utile pour encercler ou souligner (à main levée) du contenu – un outil pour attirer l'attention des destinataires sur un énoncé numérique. En procédant de la sorte, l'énonciateur numérique citant met en relief un élément constitutif du technodiscours rapporté par capture d'écran ou de la technoconversation rapportée ainsi focalisée.

La modalisation techno-énonciative

Le dispositif de construction de la publication sur Facebook permet l'insertion d'un technodiscours introducteur au-dessus d'un technodiscours ou technoconversation rapportée par capture d'écran. Il peut être monosémiotique (fait uniquement de matières textuelles, iconiques ou hypertextuelles) ou composite, c'est-à-dire constitué d'éléments provenant à la fois des paradigmes textuel, iconique et hypertextuel. C'est un technodiscours citant, marqueur de déixis directe (Paveau, 2019a, en ligne) – qui constitue une trace technolinguistique de subjectivité –, à

Pratiques citationnelles sur smartphone et modes de prise en charge dans les technodiscours rapportés

partir duquel l'énonciateur numérique citant introduit le technodiscours rapporté ou la technoconversation rapportée dans un contexte nouveau.



Exemple 6. Modalisation techno-énonciative, Facebook, affichage du 13 novembre 2020

L'exemple 6 ci-dessus présente un cas de changement de contexte caractérisé par la visée interprétative insufflée par l'énonciateur numérique citant à travers des émoticônes de rire (à gorge déployée) qui traduisent ce qu'il fait à propos de ce qu'il technorapporte. La modalisation techno-énonciative se manifeste ici à travers le contenu sémantique des constituants iconiques ou la fonction modalisante des émoticônes (Halté, 2016) qui traduisent la posture de l'énonciateur numérique citant vis-à-vis de ce qu'il

technorapporte, modalisant technolinguistiquement la réception, la perception et l'interprétation du technodiscours rapporté ou de la technoconversation rapportée dans une perspective humoristique. En d'autres termes, la modalisation techno-énonciative réfère à la production d'un technodiscours citant destiné à montrer explicitement la position de l'énonciateur numérique citant vis-à-vis du technodiscours rapporté ou de la technoconversation rapportée, à travers ce qu'il en dit ou ce qu'il en fait. Elle se manifeste par le sens qu'il lui affecte et l'interprétation qu'il en fait et indique, par la même occasion, la manière dont les « utilisateurs recevant » (Émérit-Bibié, 2019, § 54) ou énonciateurs numériques recevant devront, à leur tour, l'interpréter.

Ainsi, à partir d'une analyse technolinguistique de leurs observables, les exemples mobilisés ont montré que le technodiscours rapporté par capture d'écran et la technoconversation rapportée sont des pratiques citationnelles en ligne qui impliquent des modes numériques natifs de prise en charge énonciative. Il ne s'agit pas de modes de prise en charge ou de postures techno-énonciatives qui s'excluent. Bien au contraire, les mécanismes techno-énonciatifs de récupération, de focalisation et de modalisation peuvent être utilisés de manière simultanée au cours d'une énonciation numérique.

Conclusion : pour une théorie numérique de l'énonciation

Le technodiscours rapporté est une pratique citationnelle qui appartient à la webculture mondiale. Son utilisation sur Facebook révèle des formes de discours rapporté en ligne et des modes de prise en charge énonciative web-natifs relevés, nommés et explicités dans cet article. Il en ressort que les technodiscours rapportés *via* capture d'écran et les technoconversations rapportées mettent en exergue une énonciation numérique, « matérielle parce qu'elle passe par l'élaboration logicielle de technographismes, et visuelle parce que l'image y est prédominante par rapport au texte, ne serait-ce que par le format de circulation » (Paveau, 2017, p. 309; 2019c). Ce bouleversement de l'ordre sémiotique de la production discursive en ligne a pour corolaire la disparition de certaines matérialités inhérentes au discours rapporté hors ligne à savoir les marques typographiques de démarcation (les deux points, les guillemets, etc.), les modalisateurs et les verbes introducteurs du discours cité. En d'autres termes, le technodiscours rapporté répétant par capture d'écran et la technoconversation rapportée sur Facebook renferment des mécanismes d'énonciation qui fournissent des modes technolinguistiques de circulation des énoncés : « leurs matérialités sont certes celles de toutes les productions discursives en ligne, mais les

processus de mise en discours et surtout les stratégies techno-énonciatives qu'elles sous-tendent appartiennent à des catégories récentes et en construction en analyse du discours numérique » (Djilé, 2020, p. 60).

Les analyses technolinguistiques effectuées dans cet article montrent la nécessité pour les analystes des discours et des corpus numériques natifs de se doter d'une théorie susceptible de prendre en compte les particularités technologiques et les spécificités énonciatives de la discursivité et de la conversationnalité web natives. Les implications énonciatives de ces pratiques citationnelles par capture d'écran sur smartphone renforcent l'idée de la mise en place d'une théorie numérique de l'énonciation proposée dans « L'analyse des conversations numériques. Proposition théorique et contributions méthodologiques à l'analyse des corpus numériques natifs » (Djilé, 2022). Cette proposition théorique y a été convoquée en tant que constituant de l'analyse des conversations numériques. Dans cet appareil théorique plus vaste, elle a permis de rendre compte des phénomènes énonciatifs inhérents aux conversations numériques écrites natives en ligne, en s'appuyant sur les concepts d'énonciation numérique, d'énonciateur numérique et d'énoncé numérique; concepts bien ancrés dans les travaux sur l'analyse des discours et des conversations numériques. Ces concepts (largement mobilisés au cours des démonstrations *supra*) ainsi que les modes de prise en charge techno-énonciative dégagés dans le présent article visent à enrichir l'appareil conceptuel de

la théorie numérique de l'énonciation et à étoffer les outils susceptibles de permettre une analyse énonciative des productions discursives numériques écrites, en tenant compte de leurs caractéristiques linguistiques et de leurs propriétés technologiques.

Références bibliographiques

- Benveniste, Émile. 1970. L'appareil formel de l'énonciation. *Langages*, n°17, p. 12-18.
- Beyssade, Claire et Marandin, Jean-Marie. 2009. *Commitment : une attitude dialogique. Langue française*, n°162, p. 89-107.
- Cardon, Dominique. 2008. Le Design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0. *Réseaux*, n°152, p. 93-137.
- Danino, Charlotte. 2018. Introduction. *Corpus*, n°18. URL: <http://journals.openedition.org/corpus/3099>
- Develotte, Christine. 1996. Les interactions discursives en jeu dans un système éducatif. Dans Moirand, Sophie (ed.), *Le Français dans le monde*, numéro spécial, *le discours : enjeux et perspectives*, Paris, Hachette, p. 142-149.

- Develotte, Christine. 2006. Décrire l'espace d'exposition discursive dans un campus numérique. *Le français dans le monde. Recherches et applications* (numéro spécial), p. 88-100.
- Djilé, Donald. 2019. Vers une analyse conversationnelle des réseaux sociaux numériques. *Revue du CRELIS*, n°8, p. 41-50.
- Djilé, Donald. 2020. Décentrer l'énonciation numérique. De l'acception universelle aux pratiques africanisées du trolling et du grammar nazisme. *Communication et langages*, n°205, p. 57-75.
- Djilé, Donald. 2022. L'analyse des conversations numériques. Proposition théorique et contributions méthodologiques à l'analyse des corpus numériques natifs. *Heterotopica*, Numéro spécial, Volume 4, p. 125-148.
- Émérit-Bibié, Laetitia. 2016. La notion de lieu de corpus : un nouvel outil pour l'étude des terrains numériques en linguistique. *Corela*, n°14-1. URL: <http://corela.revues.org/4594>
- Émérit-Bibié, Laetitia. 2019. Affordances et matérialité dans les publications fantômes sur Facebook. Dans *Les affordances langagières : textualité numérique, matérialité discursive*, *Corela*, HS-28. URL : <https://journals.openedition.org/corela/8486>
- Gatto, Maristella. 2014. *Web As Corpus. Theory and Practice*. London: Bloomsbury Academic.

Pratiques citationnelles sur smartphone et modes de prise en charge dans les technodiscours rapportés

- Georges, Fanny. 2010. *Identités virtuelles. Les profils utilisateurs du web 2.0*. Paris : L>P / Questions théoriques.
- Grossmann, Francis et Rosier, Laurence. 2018. Quelques aspects de l'évidentialité hypertextuelle : relations entre discours rapporté et discours d'arrière-plan. Dans Simon Justine (Dir.), *Le discours hypertextualisé. Espaces énonciatifs mosaïques*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 41-64.
- Grossmann, Francis. 2020. Discours rapporté vs discours partagé : convergences, différences, problèmes de frontières. *Le discours et la langue*, 12 (Actes du colloque Ci-dit : « Le discours rapporté à l'ère numérique : du discours cité au discours partagé »), p. 43-66.
- Halté, Pierre. 2016. Émoticônes et modalisation dans un corpus d'enseignement par t'chat. *Études de linguistique appliquée : revue de didactologie des langues-cultures*, n° 184, p. 441-453.
- Liénard, Fabien. 2012. Tic, communication électronique écrite, communautés virtuelles et école. *Ela. Études de linguistique appliquée*, n°166, p. 143-155.
- Maingueneau, Dominique. 2009. *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Éditions du Seuil.
- Marcoccia, Michel. 2016. *Analyser la communication numérique écrite*, Paris : Armand Colin.

- Moirand, Sophie. 2018. L'apport de petits corpus à la compréhension des faits d'actualité. *Corpus*, n°18. URL : <https://journals.openedition.org/corpus/3519>
- Nachtergael, Magali. 2017. Le devenir-image de la littérature : peut-on parler de "néo-littérature"? Dans P. Mougin (dir.), *La tentation littéraire de l'art contemporain*, Dijon : les presses du réel, p. 291-304.
- Paillard, Denis. 2009. Prise en charge, *commitment* ou scène énonciative. *Langue française*, n°162, p. 109-128.
- Paveau, Marie-Anne. 2012. Ce que disent les objets. Sens, affordance, cognition. *Synergies Pays Riverains de la Baltique*. URL : <https://gerflint.fr/Base/Baltique9/paveau.pdf>
- Paveau, Marie-Anne. 2015. Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes technodiscursives. *Itinéraires ltc*. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2313>
- Paveau, Marie-Anne. 2017. *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.
- Paveau, Marie-Anne. 2019a. La photographie déictique en ligne [4/7]. Des textes, des textes et des textes. *Technologies discursives*. URL : <https://technodiscours.hypotheses.org/720>

Paveau, Marie-Anne. 2019b. La resignification. Pratiques technodiscursives de répétition subversive sur le web relationnel. *Langage et Société*, n°167, p. 111-141.

Paveau, Marie-Anne. 2019c. Technographismes en ligne. Énonciation matérielle visuelle et iconisation du texte. *Corela*, HS-28. URL : <https://journals.openedition.org/corela/9185>

Rabatel, Alain. 2009. Prise en charge et imputation, ou la prise en charge à responsabilité limitée... *Langue française*, n°162, p. 71-87.

Donald DJILÉ

Donald Djilé est enseignant-chercheur au département des sciences du langage et de la communication de l'Université Alassane Ouattara (Bouaké – Côte d'Ivoire). Il est directeur de la cellule communication du Réseau Africain d'Analyse du Discours (R2AD), membre du comité éditorial et chargé d'édition de la revue MAGANA. L'analyse du discours dans tous ses sens. Ses travaux explorent, dans une perspective écologique, les implications théorico-méthodologiques de la discursivité et de la conversationnalité native en ligne, l'analyse structurale des conversations numériques écrites, les parlers urbains et les comportements langagiers africains au prisme du web 2.0.

Courriel : djiledonald@gmail.com

En ligne à :

https://www.revues.scienceafrique.org/magana/?post_type=chapter&p=662

Pour citer cet article : Djilé, Donald. 2024. Pratiques citationnelles sur smartphone et modes de prise en charge dans les technodiscours rapportés. *Magana. L'analyse du discours dans tous ses sens*, 1(1), 153-186. DOI : 10.46711/magana.2024.1.1.6



VARIA

En ligne à :

[https://www.revues.scienceafrique.org/
magana/?post_type=chapter&p=668](https://www.revues.scienceafrique.org/magana/?post_type=chapter&p=668)



Analyse stylistico-rhétorique de l'ethos discursif dans *L'Oseille/Les Citrons* de Maxime N'Debeka

DAOUDA COULIBALY

Résumé :

L'analyse stylistique de l'ethos discursif s'appuie sur les théories énonciatives et la pragmatique. Elle intègre les outils de la rhétorique traditionnelle. *L'Oseille/Les Citrons* incite le peuple à une révolution. Le ton acerbe sur lequel le poète engage les populations à s'accaparer les biens dont elles ont été expropriés offre prise à l'ethos révolutionnaire. Cependant, la lecture des poèmes montre que l'ethos n'est pas que révolutionnaire, car l'énonciation porte les vestiges de la prison. Par conséquent, à l'ethos révolutionnaire succède l'ethos de l'amoureux. La scène d'énonciation de

l'ethos effectif se déploie à travers un garant dont le caractère et le corps amènent le destinataire à adhérer à la visée illocutoire de l'auteur.

Mots-clés : énonciation, ethos discursif, pragmatique, rhétorique, stylistique

Abstract :

Stylistic-rhetorical analysis of discursive ethos in *L'Oseille/Les Citrons* by Maxime N'Debeka

Stylistic analysis of discursive ethos draws on enunciative theories and pragmatics. It integrates the tools of traditional rhetoric. *L'Oseille/Les Citrons* incites the people to a revolution. The tone in which the poet urges the people to seize the assets that have been expropriated from them offers a grip on the revolutionary ethos. However, the reading of the poems shows that the ethos is not only revolutionary, because the enunciation carries the vestiges of the prison. Consequently, the revolutionary ethos is succeeded by the melancholic ethos. The scene of enunciation of the effective ethos unfolds through a guarantor whose character and body leads the addressee to adhere to the author's illocutionary aim.

Keywords : discursive ethos, enunciation, pragmatics, rhetoric, stylistics

Résumé (Sénoufo) :

ƙiɔ̃ ƙiɛ̃rɛ̃juogamà keregele Maxime N'Debeka lomurusabani

ƙiɔ̃ ƙiɛ̃rɛ̃juogamà tamana keregele a sielii juofow ni weeni wee juni ni jã bee jùniseni keregele nã. Kambele ni juolemikeregele wiri. Lomurusaba caa ƙiɛ̃bele pié niɛ̃ninà. Yékpolé ƙiɛ̃rijuofolo waalee niɛ̃ yékpolo léni a gbàbi ƙiɛ̃nɛ̃yayuriw ƙiɔ̃, tehebele niɛ̃ mɔ̃ ƙiɛ̃bele yalipié niɛ̃ninà. Kissi i, ƙiɛ̃rikalimɛ̃ n'giitèè ƙiɛ̃rimiɛ̃ o jù niɛ̃ninà ii, gebele n'gitèè ƙiɔ̃ ƙiɛ̃rɛ̃juro a gbàà u lee kassoni. Gebelenà, niɛ̃ni ƙiɛ̃ri n'tiègi yaʔa fúɔ̃dàʔari ƙiɛ̃rɛ̃ nã. ƙiɔ̃ ƙiɛ̃rjuro tèè i nià fèènà. ƙiɔ̃ ƙiɛ̃ri tèè juo a pié fèèféliga géé ka gbà loʔofow kan u tàʔa juofow ƙiɛ̃rɛ̃ nã.

Mots-clés (Sénoufo): juogami, juolèmi, ƙiɔ̃ ƙiɛ̃rɛ̃juo, ƙiɔ̃ ƙiɛ̃rɛ̃juogamà, ƙiɔ̃ ƙiɛ̃ri

Historique de l'article

Date de réception : 15 octobre 2023

Date d'acceptation : 18 décembre 2023

Date de publication : 15 juillet 2024

Type de texte : Article

Introduction

En tant que science du bien dire (*bene discendi scientia*, voir Quintilien, 2003, p. 45), la rhétorique s'est progressivement intéressée à tous les genres de discours et s'est imposée comme « une véritable théorie littéraire » (Jarrety, 2003, p. 28). Comme art de bien dire, elle a proposé une technique qui s'apparente à un protocole de composition des œuvres et de rédaction des discours : l'*inventio*, qui concerne la recherche des idées, est l'étape initiale (Jarrety, 2003, p. 28). Elle s'appuie sur les lieux communs (*topoi*) lesquels constituent le schéma argumentatif de divers raisonnements. À cette phase succède la hiérarchisation des idées, *dispositio*, qui va de l'exorde à la péroraison en passant par la narration, la confrontation et la réfutation. La troisième étape, *elocutio*, englobe à la fois l'écriture et le style. Ses marqueurs sont la correction, la clarté, la convenance et l'ornementation dont les leviers de commande sont les figures de style. Après les trois étapes qui relèvent du style et de la littérisation interviennent les deux étapes consacrées à l'éloquence. Elle concerne la déclamation, *actio*, et l'effort d'apprentissage, *memoria*. Ce bréviaire qui a pendant longtemps servi de patron à la création littéraire française fut contesté et exclu de l'enseignement au XIX^e siècle (Compagnon, 1998, p. 201). De nos jours, la rhétorique a pour quête principale l'esthétique

et l'éloquence à travers la triade logos, ethos et pathos. Ici, l'éloquence est indissociable des finalités de la rhétorique (instruire, plaire et émouvoir). E. Bury est plus précis lorsqu'il écrit : « le terme désigne à la fois l'art rhétorique lui-même, et surtout son efficacité » (2001, p. 154). Convaincre l'auditoire nécessite l'arrangement des arguments valides pour mener à bien une démonstration (logos) et pour qu'elle plaise, cette démonstration doit intégrer le caractère du sujet parlant (ethos) (Jarrety, 2003, p. 29). Enfin, pour émouvoir l'auditoire, le pathos renvoie aux émotions que l'orateur·trice s'efforce de susciter chez certains interlocuteurs à travers ces mouvements corporels. En interaction avec le logos et le pathos, l'ethos valorise des manières de faire et d'être susceptibles de servir de modèle. Il accorde le primat à l'exemplarité et à l'éthique dans le comportement. R. Amossy propose, de façon chronologique, une définition de l'ethos qui met en évidence le caractère du locuteur sur l'image qu'il projette dans son discours :

L'orateur doit trouver des arguments raisonnables et les avancer honnêtement, tout en se montrant disposé à agir pour le bien de ses auditeurs. L'ethos est donc l'image que le locuteur construit de lui-même dans son discours, et non la représentation préalable que le public se fait de sa personne. Dans la rhétorique romaine, l'accent est mis davantage sur le statut social de l'orateur, si bien que son autorité dépend en grande partie de données extérieures à sa parole, comme son appartenance familiale, ses fonctions, sa réputation... À l'âge classique, l'ethos reste une partie intégrante de la rhétorique, qui accorde une grande importance

aussi bien à l'image produite dans le discours qu'à la conduite de l'orateur, l'une devant refléter l'autre (Amossy, 2002, p. 258-259).

Ces valeurs et principes qui confèrent à l'orateur·trice des arguments d'autorité lui permettant de persuader son auditoire intéressent la stylistique.

Cette science a été la courroie de transmission entre la rhétorique en déclin et la linguistique (Compagnon, 1998). Elle a évolué avec l'héritage de la première en se positionnant comme une critique des procédés langagiers et esthétiques mobilisés par l'auteur·trice pour agir sur le lecteur ou la lectrice en termes d'adhésion ou de satisfaction. De ce fait, la stylistique explore la valeur illocutoire du discours littéraire. Elle est compétente, en conséquence, pour décrypter l'ethos dans *L'Oseille/Les Citrons* de Maxime N'Debeka. C'est pourquoi la présente recherche tente de répondre aux questions suivantes : en quoi la stylistique est-elle compétente pour décrypter l'ethos dans *L'Oseille/Les Citrons* de Maxime N'Debeka? Comment, dans une perspective interactionnelle, les représentations du moi ou les différents ethos s'articulent-ils et se clivent-ils tout en exerçant des influences mutuelles l'un sur l'autre? Enfin, par quels procédés théorico-méthodologiques la stylistique de l'ethos s'appuie-t-elle sur les théories de l'énonciation, de la pragmatique et la rhétorique traditionnelle? L'option méthodologique se justifie par le fait que cette œuvre qui a éclos de l'univers carcéral et des ruines de la révolution congolaise de 1969

incarne de toute force le caractère et l'idéologie de l'auteur. La réflexion compte trois parties principales. La première balise le champ de l'ethos dans les sciences du langage. La deuxième partie est, quant à elle, dévolue au traitement stylistique et rhétorique de l'ethos. La dernière aborde l'ethos de l'amoureux et le pathétique de l'œuvre.

L'Ethos discursif : de la rhétorique aristotélicienne aux théories discursives et stylistique

Si la rhétorique a été conçue par les Grecs anciens pour instruire (*docere*), plaire (*placere*) et émouvoir (*movere*), le constat est que sa mise en pratique langagière dans l'analyse stylistique du littéraire réside dans la triade logos, ethos et pathos. Dans ce triptyque, le logos désigne le pôle du discours, le pathos celui de l'auditoire et l'ethos celui de l'orateur·trice. Ce dernier correspond à l'image de soi que doit construire le locuteur qui veut agir sur son auditoire par la force de sa parole :

On persuade par le caractère, quand le discours est de nature à rendre l'orateur digne de foi, car les honnêtes gens nous inspirent confiance la plus grande et plus prompte sur toutes les questions en général, et

confiance entière sur celles qui ne comportent point de certitude, et laissent une place au doute (Aristote, 1991, p. 22-23, I, 1356 a).

Le caractère construit et projeté confère au locuteur une crédibilité qui lui permet d'agir sur son auditoire par la sincérité qu'il inspire à son auditoire. Sous cet angle, l'ethos apparaît comme le cadre de déploiement de la scène énonciative. Il peut se définir comme la mise en scène de la parole. Le texte littéraire n'est pas qu'un amas de signes graphiques. Il commande les stratégies énonciatives déployées par l'orateur·trice pour gagner l'adhésion complète de l'auditoire, à travers l'ethos. L'intérêt de l'ethos, dans les sciences du langage, relève, aujourd'hui, de sa dimension énonciative. Ce regain d'intérêt consacre la renaissance de la rhétorique tombée en désuétude au cours des siècles précédents (Bury, 2001, p. 360-361). De la rhétorique aristotélicienne, les travaux sur l'ethos ont migré vers la linguistique discursive. Ils sont enrôlés par la pragmatique, l'énonciation, les théories conversationnelles et l'argumentation. L'attention que la stylistique lui accorde est liée à sa filiation avec la rhétorique et les théories poststructuralistes. G. Molinié résume ainsi la filiation entre stylistique, rhétorique et linguistique :

La stylistique a été un temps occultée par le succès de la linguistique structurale; puis, à la fin du siècle, elle a fait un retour au premier plan mais en modifiant ses protocoles pour revenir à ce que les propositions initiales de Bally pouvaient offrir d'ouverture les plus larges. Logique, car Bally, élève de Saussure - il fut

l'un des éditeurs du *Cours de linguistique générale* – était plutôt parti d'une réflexion sur le langage en général. Dans cette perspective, la stylistique a repris en charge le vaste domaine que considérait traditionnellement la rhétorique. De la sorte, elle envisage, bien au-delà des figures [...] la topique, les schémas d'argumentation et l'action par la parole (orale ou écrite), donc la pragmatique. Celle-ci offre une connexion avec les sciences du langage, notamment avec la linguistique de l'énonciation, dans le sillage des travaux d'É. Benveniste (Molinié, 2002, p. 740).

À la fin du XX^e siècle, la stylistique a modifié sa feuille de route en reprenant à son compte la rhétorique des anciens. En plus de l'*inventio*, de la *dispositio* et de l'*elocutio*, la stylistique embrasse l'éloquence (l'exécution du discours) via la *memoria* et l'*actio* (Molinié, 2002). Or, on ne peut considérer la rhétorique comme art de bien parler sans tenir compte de ce quintette solidaire de la triade logos, ethos et pathos. Par conséquent, la stylistique fait de la topique, des schémas argumentatifs et de l'action de la parole sur l'auditoire l'un de ses objets privilégiés. Dans cette perspective, elle rencontre la pragmatique et les théories de l'énonciation dont les protocoles intègrent l'ethos comme catalyseur de l'argument rhétorique (Amossy, 2002, p. 259). Cette opération émane de la stylistique ballyenne ainsi résumée : « La stylistique étudie donc les faits d'expression du langage organisés du point de vue de leur contenu affectif c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité » (Bally, 1952, p. 221). Cette citation qui fonde la stylistique de

C. Bally repose sur le pathos, l'ethos et le logos en ce qu'elle accorde une place importante au sujet parlant et à l'action des faits de langage sur la sensibilité du couple émetteur-récepteur :

Depuis quelques années, la relecture de Bally a permis de rendre justice à cet autre versant de la stylistique, en faisant apparaître Bally comme un précurseur de la linguistique de l'énonciation et de la pragmatique, par le rôle central qu'il accorde au sujet dans la langue et à l'action du langage. Bally serait en cela le continuateur de cette linguistique de la parole à laquelle Saussure appelait de tous ses vœux, avant les travaux de Benveniste sur la subjectivité dans le langage. L'idée d'un langage subjectif devrait également être mise en relation avec les thèmes de Karl Bühler et, surtout, de Jakobson sur la fonction émotive, qui s'inscrivent dans le même contexte scientifique et philosophique (Combe, 2006, p. 62).

La stylistique de Bally qui est une réflexion sur le langage n'avait pas retenu l'attention de la critique, alors qu'elle offrait de larges perspectives à la stylistique et à son épistémologie. À cette époque, la critique était plutôt intéressée par la notion d'écart, gage de la littérarité, donc d'originalité littéraire et les traits discursifs de grandes écrivain·es. Cette restriction aux œuvres et aux figures de style l'a éclipsée derrière la philologie et le structuralisme pendant une longue période. En effet, lorsqu'elle succède à la rhétorique, dans l'étude du style, la stylistique connaît diverses fortunes qui l'ont doublement restreinte à une discipline ancillaire. Son retour s'est effectué avec la thèse défendue par Bally. Si l'on part du principe que la stylistique

dans son évolution a pris en charge le domaine de la rhétorique (Molinié, 2002, p. 740) et que Bally est l'un des précurseurs de la linguistique de l'énonciation et de la pragmatique (Combe, 2006, p. 62), il ne peut qu'y avoir une collusion entre les thèses de C. Bally et l'ethos. Le concept est avant tout l'un des moteurs de la rhétorique. En tant que discipline, la stylistique a plus évolué par strate additive que par des ruptures, « du moins, quand ruptures il y a eu, étaient-elles progression dans un sens cohérent » (Stolz, 2006, p. 17-18). L'analyse stylistique de l'ethos s'inscrit dans une perspective pragmatique. Elle vise l'esthétique à travers laquelle l'énonciateur projette dans son discours l'image de soi afin d'influer sur l'opinion du lecteur ou de la lectrice. Cette « stylistique pragmatique [...] envisage les stratégies mises en œuvres dans les énoncés et les effets escomptés sur les destinataires (en matière de registres esthétiques notamment) » (Molinié, 2002, p. 741). Elle s'appuie sur l'énonciation et la pragmatique pour décrire l'éloquence qui donne à la parole de l'énonciateur la force d'exercer son action sur le destinataire. Dans les études linguistiques et pragmatiques qui s'intéressent à la problématique de l'énonciation, l'éloquence se traduit par la manière dont le sujet parlant s'implante par les modalités de sa parole, du statut de son énoncé, c'est-à-dire ce qui donne au dire sa force illocutoire (son efficacité), de l'influence que les interactants exercent les uns sur les autres. Citons quelques lignes de R. Amossy :

Les études linguistiques qui s'attachent à la question de l'énonciation (la façon dont le locuteur se manifeste par les modalités de son dire), de la force illocutoire (qui donne à la parole sa capacité d'agir) et de l'interaction, ont remis en honneur la question de la présentation de soi dans le discours. L'expansion, dans les sciences du langage, de l'analyse de la conversation et en particulier des phénomènes de politesse a également amené la prise en compte de l'ethos dans un autre sens : il y désigne l'ensemble des normes implicites qui, en modelant des manières d'être, manifestent le système de valeurs en vigueur dans une communauté (Amossy, 2002, p. 259).

Étant donné que la stylistique est une discipline qui appréhende le texte littéraire comme une forme-sens et qu'elle vise une analyse linguistique de l'esthétique verbale, il est normal qu'elle emprunte ses outils de scrutation du texte à la linguistique et à divers domaines du champ littéraire.

Exploration stylistique de l'ethos révolutionnaire dans *L'Oseille/Les Citrons* de Maxime N'Debeka

L'exploration stylistique de l'ethos discursif dans la création textuelle de Maxime N'Debeka implique que le décryptage immanent de la structure des énoncés soit corrélé avec le contexte sociohistorique congolais de 1969. Ainsi, la scène

d'énonciation (Maingueneau, 2013) est liée aux événements politiques qui ont bouleversé la République du Congo entre 1963 et 1969. Trois années après l'indépendance, le Congo-Brazzaville connaît une insurrection populaire qui effondre le régime en place. La société civile définira l'orientation de la transition, la mise en place du parti unique et l'adoption du socialisme comme doctrine officielle. L'affirmation de la société civile sur l'échiquier politique a ébranlé les équilibres qui existaient depuis la colonisation. La constitution de 1969 qui laissait poindre à l'horizon une lueur d'espoir a laissé la place au désenchantement :

Qu'est-il resté des caillots de mots de l'année 69
Bondissant sur la rage de l'océan
Tels des marchandes de cacahuètes
Le poète a fabriqué des cornets
Pour recueillir le silence de la rue
L'homme s'en est servi
Pour vendre des graines de rien
Malgré 1969 et l'hymne à la terre
Malgré 1969 et 980 000

Hymne à la

terre
Camarades
Vous demandez-vous peut-être
Pourquoi à nouveau se tendent

les muscles de

ma voix
Pourquoi à nouveau s'ouvrent

les robinets de

mes doigts
Pourquoi à nouveau surgissent

de mes déserts

quelques oasis
Alors que des grillons se frisent

Au long des soirs leurs moustaches
Alors que les rues des villes ne sont
plus que des salons de thé
Alors que dans les villes le peuple mort
se dessèche sous le feu de nos dièses délacérés
Alors que les enfants se décapent
Sous les rasoirs de nos manteaux
De « révolutionnaire » vieilliss

amochés

amputés (N'Debaka, 1975, p. 21-22).

Depuis É. Benveniste, l'on sait que toute parole écrite émane d'un énonciateur incarné (Maingueneau, 2012, p. 86). Ce faisant, l'analyse stylistique de l'ethos nécessite un examen de la scène de parole et de la voix de l'énonciateur qui anime le texte. Celle-ci émane d'un sujet au-delà du texte. À travers l'appellatif *Camarade*, cet extrait poétique incarne les propriétés spécifiques à l'attitude des militant-es de gauche. Le ton sur lequel le locuteur évoque les promesses non tenues qui suscitent l'adhésion des oublié-es de la révolution. En énonçant sa désillusion par la proposition interrogatoire : « Qu'est-il resté des callots de mots de 69 », le poète se positionne comme un militant engagé. Les vers : « Le poète a fabriqué des cornets », « Pour recueillir le silence de la rue » sont illustratifs. Ces phrases au passé composé et à l'infinitif l'élèvent au rang de porte-voix du peuple, parce qu'elles fixent dans l'énonciation l'ethos dit. Son désappointement est référencé anaphoriquement par les syntagmes prépositionnels : « Malgré 1969 et l'hymne à la terre », « Malgré 1969 et 980 000 ». Le recours à l'adjectif

numéral cardinal 1969 pour référencer la révolution confirme son affectivité, de même que l'adjectif numéral cardinal 980 000 qui désigne métonymiquement le peuple. Cette date historique traduit l'espoir que le poète avait placé dans la révolution. De toute évidence, les indices stylistico-linguistiques révèlent chez l'énonciateur une compétence oratoire à partir de laquelle se déploie l'ethos d'un progressiste. Le poète prône un changement par rapport aux résolutions de l'année 1969. Maingueneau évoque les stratégies du locuteur pour projeter son image dans sa discoursivité :

Ce que l'orateur prétend *être*, il le donne à entendre et à voir : il ne *dit* pas qu'il est simple et honnête, il le *montre* à travers sa manière de s'exprimer. L'ethos est ainsi attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu « réel », appréhendé indépendamment de sa prestation oratoire (Maingueneau, 1993, p. 138).

L'ethos du poète est attaché à la scène énonciative d'un patriote qui fait admettre ses idées progressistes. Il explique son engagement via l'épanaphore. En rhétorique, elle se traduit par la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots au commencement des phrases ou de membres de phrase se suivant : « Pourquoi à nouveau se tendent les muscles de ma voix », « Pourquoi à nouveau s'ouvrent les robinets de mes doigts », « Pourquoi à nouveau surgissent de mes déserts quelques oasis ». Cette figure manifeste doublement l'ethos montré et l'ethos dit du locuteur. Le « peuple mort »

et le décapage des « enfants », « Sous les rasoirs de nos mentaux », « De révolutionnaire vieilliss », « amochés », « amputés » sont les raisons justifiant la lutte du sujet énonçant. Les adjectifs qualificatifs épithètes postposés, *vieillis*, *amochés*, *amputés* que renferme la clause soulignent la surannation de la révolution de 1969. L'ethos dit transparait dans les possessifs *ma*, *nos*, *mes*. Ils marquent le degré d'implication du locuteur dans son énoncé. L'auteur appelle à une nouvelle révolution dans le poème intitulé « 980 000 ». L'étude s'intéresse, par ailleurs, au procédé par lequel l'énonciation déploie une instance subjective dont le caractère et le corps convainc le destinataire à une adhésion au projet de l'auteur.

Caractère et corporalité du garant dans l'ethos discursif

Les notions de caractère et de corporalité ont été introduites par D. Maingueneau dans l'étude de l'ethos. La première porte sur les traits psychologiques qui déterminent le garant. Quant à la seconde, elle correspond à la discipline du corps à travers laquelle s'appréhende le comportement global que valorise la représentation sociale sur laquelle se fonde l'énonciation. Au-delà de la rhétorique traditionnelle, l'ethos tel qu'appréhendé par Maingueneau est centré sur le processus à travers lequel le locuteur

déclenche chez l'auditoire son adhésion à l'opinion défendue. Ce passage de son essai était cette assertion : « La notion d'ethos permet aussi de réfléchir sur le processus plus général de l'adhésion des sujets au point de vue défendu par un discours » (Maingueneau, 2013, p. 207). Sur le plan discursif, les concepts de vocalité, de garant, de ton et d'incorporation facilitent la saisie des stéréotypes des mondes éthiques (Maingueneau, 2013, p. 208) que l'énonciation valorise ou transforme. L'analyse du poème VII, intitulé « 980 000 », met au jour l'échec de 1969. Le poète appelle à une nouvelle révolution :

Osera-t-on demander au soleil
Pourquoi sa route est moins longue
Osera-t-on demander à la lune
Si les couloirs de la nuit sont déserts
Osera-t-on se demander
Pourquoi les seins des femmes sont secs
Pourquoi les fleuves ont tari
Pourquoi les greniers de la terre suintent
Pourquoi les réservoirs du ciel sont vides
Pourquoi la vie diminue
Pourquoi la vie diminue ici et
Pourquoi elle s'allonge là
Un côté ne nourrit-il pas un autre
Qui osera - Qui osera - Qui osera
Nous oserons
980 000 nous sommes
980 000 affamés
brisés
abrutis

(N'Debeka, 1975, p. 25-26).

Le texte est un hymne à la révolution qui s'ouvre avec une série d'interrogations oratoires antépiphoriques : « Osera-t-on demander au soleil », « Osera-t-on demander à la lune », « Osera-t-on demander ». La figure consiste à répéter la même formule au début et à la fin d'un ensemble syntaxique ou d'une strophe en l'occurrence les vers (1), (3) et (4). Elle encadre certains vers à travers une rythmique identique au refrain. L'antépiphore est relayée par l'épanaphore. Il s'agit d'une forme de répétition. Selon G. Molinié, « elle consiste en la reprise exacte, en la même place syntagmatique absolument initiale, des mêmes éléments » (1992, p. 136). L'adverbe interrogatif *Pourquoi* est repris verticalement de manière initiale. Ces procédés justifient les prises de position et l'indignation du poète. Au niveau de l'expressivité, elle se consolide par l'itération du verbe *oser* conjugué à la 3e personne du singulier avec la modalité verbale du futur simple sous la forme d'un questionnement oratoire : « Qui osera – Qui osera – Qui osera ». Sémantiquement, cet usage illumine la témérité du scripteur à dénoncer sans langue de bois la mauvaise gouvernance. L'ethos discursif est donc indissociable des embrayeurs de personne et de la scénographie qui donnent à voir le monde évoqué dans l'énonciation. Dans la phrase « Nous oserons », le mouvement énonciatif souligne que le pronom personnel *Nous* s'offre comme un sujet collectif avec une prédominance du *Je* énonçant. Dans une étude consacrée aux embrayeurs *nous* et *vous*, D. Maingueneau (1994, p. 20) a montré que *je* et *tu* transcendent la

collectivité. En poésie lyrique, le locuteur (je) peut s'associer à plusieurs personnes de manière extensive. Il se matérialise par les énoncés : « 980 000 nous sommes », « 980 000 affamés », « brisés », « abrutis ». Au cœur de ces propositions embrayées, l'antéposition de l'adjectif numéral cardinal est un marquage stylistique qui connote densément la discursivité. Cette affirmation procède de l'analyse stylistique de l'organisation phrastique. En effet, l'analyse stylistique de la phrase s'intéresse à l'ordre des mots selon deux principes : l'ordre intrasyntagmatique et l'ordre suprasyntagmatique. Le premier ordre (intrasyntagmatique) scrute la place des mots dans le groupe adjectif-nom et dans le groupe verbal. Le second porte sur les formes et les types de phrase. L'étude est restreinte à l'ordre des mots dans le syntagme nominal. En français, l'ordre stylistique non marqué de ce type de syntagme nominal se caractérise par la postposition de l'adjectif en fonction de la règle de la séquence progressive (ordre complété-complément). Cependant, la loi de la séquence progressive est souvent entravée par la règle de la cadence majeure parce que «le français préfère disposer les mots par ordre de masse croissante » (Stolz, 2006, p. 168-169). Suivant cette perspective, un adjectif bref sera antéposé au substantif dont il est rattaché comme épithète sans que l'ordre des mots ne soit marqué stylistiquement. Le poète devait dire : « nous sommes 980 000 / affamés / brisés / abrutis. » Ces adjectifs désignent les marginaux et les marginales de la révolution. Au niveau thymique, les adjectifs qualificatifs

affamés, brisés, abrutis sont supportés par une thymie dysphorique. Le ton de l'énonciateur exalte ses traits de caractère et confère une autorité à ce qu'il dit. La visée illocutoire en poésie lyrique implique que l'émetteur soit à la fois le récepteur et l'objet de son message. Le co-énonciateur qui n'est rien d'autre que le lecteur ou la lectrice obvie l'incorpore à travers une représentation subjective qui lui donne un corps différent de celui de l'auteur effectif. Maingueneau déclare :

Le garant, dont le lecteur doit construire la figure à partir d'indices textuels de divers ordres, se voit ainsi affecter un caractère et une corporalité, dont le degré de précision varie selon les textes. Le « caractère » correspond à un faisceau de traits psychologiques. Quant à la « corporalité », elle est associée à une complexion corporelle mais aussi à une manière de s'habiller et de se mouvoir dans l'espace social. [...] Caractère et corporalité du garant proviennent donc d'un ensemble diffus de représentations sociales valorisées ou dévalorisées, sur lesquelles l'énonciation s'appuie et qu'elle contribue en retour à conforter ou à transformer (Maingueneau, 2012, p. 90).

Dans *L'Oseille/Les Citrons*, le garant auquel le lecteur affecte un caractère et une corporalité est inhérent à la figure du poète. Durant la co-énonciation, la lecture fait ainsi paraître une instance subjective qui assume ce qui est énoncé. L'efficacité de l'ethos du locuteur tient au fait qu'il enveloppe tacitement sa production verbale :

Nous venons des usines
Nous venons des forêts
des campagnes

des rues
Avec des feux dans la gorge
des crampes dans
l'estomac
des trous béants dans les yeux
des varices le long du
corps
Et des bras durs
Et des mains calleuses
Et des pieds comme du roc
980 000 Nous sommes
980 000 Ouvriers
chômeurs
et quelques étudiants
Qui n'ont plus droit qu'à
une
fraction de vie
L'usine produit
La terre est fertile
Deux plus deux, c'est bien
quatre
pourtant (N'Debeka, 1975, p. 26).

L'énumération de la frange active de la population (Ouvriers) et du potentiel de développement que constitue les «chômeurs» et les «étudiants» atteste que le poète a connaissance des problèmes sociaux. L'incrimination s'opère dans les constructions embrayées : « Nous venons des usines », « Nous venons des forêts », « des campagnes », « des rues », « Avec des feux dans la gorge », « des crampes dans l'estomac ». Elles sont renforcées par les vers épanaphoriques : « Et des bras durs », « Et des mains calleuses », « Et des pieds comme du roc ». D'autres indices

textuels révèlent assurément que leur labeur accroît le PIB. Ils sont perceptibles dans les énoncés : « l'usine produit », « la terre est fertile », « Deux plus deux, c'est bien quatre pourtant », « Année après année », (N'Debeka, 1975, p. 26), «Un milliard de plus » (N'Debeka, 1975, p. 26). Ces occurrences lexicales traduisent par leur contenu sémantique l'idée de progrès. Elles indiquent un taux de croissance économique en constante évolution. La suite de l'étude s'intéresse à l'adhésion du co-énonciateur au point de vue défendu par le poète. Dans la co-énonciation, la vision que le locuteur a du monde ne se réalise qu'à travers son décodage par le lecteur ou la lectrice. Maingueneau explique le processus en ces termes : « Le narrateur d'un texte écrit n'est pas le substitut d'un locuteur en chair en os, mais une instance qui ne soutient l'acte de narrer que si un lecteur le met en mouvement. En un sens, c'est le lecteur qui énonce, à partir des indications dont le réseau total constitue le texte de l'œuvre » (2015, p. 44). L'acte de lecture comme énonciation vise le processus d'interaction et l'activité de construction du sens du texte.

L'ethos dans la co-énonciation : l'incorporation

L'incorporation est l'action de l'ethos sur le co-énonciateur (Maingueneau, 2012, p. 90). Elle s'effectue à travers un garant suscité par l'ethos auquel le co-énonciateur donne corps par le biais de l'énonciation. Ensuite, le co-énonciateur intègre ses schèmes qui se rapportent à la manière particulière dont le poète se positionne dans le monde. La somme de ces différentes incorporations constitue un corps de communauté qui communie à l'adhésion du discours poétique. L'incorporation rattache l'énonciation à la vocalité et éclaire la personnalité (physique et psychologique) de l'énonciateur par une représentation collective qui se rapporte à la figure de l'auteur.

Maxime N'Debeka a pendant longtemps milité dans la J. M. N. R. (Jeunesse du Mouvement National de la Révolution), avant d'être emprisonné. Ce capital qui fait office de garant doit être pris en compte dans l'interprétation de l'œuvre. Le caractère de l'énonciateur qui en découle inspire confiance au lecteur et à la lectrice. Dans les études consacrées à la légitimité auctoriale, l'embrayage paratopique montre qu'il n'y a pas de scission entre la *personne*, l'*écrivain* et l'*inscripteur*, ces trois instances interagissant en même temps dans le discours à travers le *nœud borroméen*. Elles participent à la construction de l'identité énonciative de

l'auteur·trice et à son positionnement dans l'espace littéraire. R. E. Reinton évoque cette complexité lorsqu'il soutient :

L'identité de l'énonciateur est sa complexité. Non pas une mais trois instances s'expriment en même temps dans le discours. La personne est l'être biographique dans le monde, l'écrivain est l'acteur dans l'espace littéraire et l'inscripteur est l'énonciateur du texte, celui qui gère la scénographie langagière et qui se révèle dans le style, la thématique, la maîtrise littéraire et la manière dont l'auteur et la personne sont intégrés au texte. [...] ce qui est à l'intérieur se trouve aussi à l'extérieur, car la personne et l'auteur s'expriment au travers de l'inscripteur, et sa scénographie produit des images à la fois de l'auteur et de la personne. C'est particulièrement dans les textes du régime élocutif que l'inscripteur, l'auteur et la personne s'associent (Reinton, 2013, p. 90).

Le lecteur ou la lectrice conjugue ethos prédiscursif, c'est-à-dire l'image que celui-ci a construit hors du texte, et ethos discursif (ethos montré) et forgé (ethos dit) dans d'autres textes, par l'impact de l'auteur·trice sur l'espace public. Ces *ethè* concourent à l'ethos effectif de l'auteur·trice qui repose sur la jonction de l'ethos prédiscursif et de l'ethos discursif s'appuient sur divers éléments et une multiplicité de mises en scène discursive. Voici comment E. Danblon qualifie cette hybridation :

L'ethos de la rhétorique contemporaine est donc le mélange complexe de la personne réelle, de l'image qu'elle offre au public, de sa réputation, de son charisme, du rôle qu'elle occupe au sein de l'institution, et de la palette infinie des mises en scène

qu'elle peut produire en jouant avec les règles et les normes sous-jacentes à toutes situations rhétoriques (Danblon, 2005, p. 132).

La lecture pragmatique de l'ethos discursif découle de l'interaction de l'ethos montré et de l'ethos dit. Le genre de discours à partir duquel l'énonciateur expose sa visée illocutoire est la poésie lyrique. Or, le discours lyrique est réflexif, c'est-à-dire que l'émetteur est à la fois le récepteur et l'objet de son message. G. Molinié le confirme : «L'expression lyrique est d'abord une expression de soi à soi sur soi » (2005, p. 158). L'œuvre que le poète offre au lecteur ou à la lectrice ne peut s'appréhender qu'avec une représentation sociale préalable de sa figure. L'énonciateur fait le sombre constat qu'une minorité à confisquer le pouvoir pour s'emparer des richesses du pays :

Nous venons à 980 000
Nous entrons sans frapper
Et paraissent 20 000
20 000 prophètes
20 000 qui font des miracles
Mercédès dans leurs pieds
La soif désaltère
La faim nourrit bien
Des greniers bourrés
Pendent au bas du ventre
Jolis, jolis bien jolis miracles
Mais nous ferons nous-mêmes

nos

miracles

Nous ferons nous-mêmes

Pour

nous-mêmes

nos miracles

Daouda COULIBALY

Finis les jours raccourcis
Nous ne voulons plus de mise à sac
plus de caste
plus de prophètes
plus d'ombres
noires
plus de couloirs obscurs
plus de fonction
publique gloutonne (N'Debeka, 1975, p. 27-28).

Les maîtres-ses et possesseur-es des biens du peuple sont désigné-es par le syntagme nominal 20 000 *prophètes*. Le locuteur invite à les déposséder de ces biens qu'ils et elles se sont injustement accaparé-es : « Nous ferons nous-mêmes / Pour nous-mêmes / Nos miracles ». L'événement s'annonce sous de meilleurs auspices : « Finis les jours raccourcis ». Les phrases à la forme négative via la locution adverbiale *ne... plus* signent de manière épanaphorique les résolutions qui ont été arrêtées par le poète. La doctrine privilégie l'intérêt général au détriment des intérêts particuliers. Les énoncés à modalité assertive : « Nous allons briser tous les murs », « Nous allons briser tous les couloirs où 20 000 se terrent où les greniers de la terre », montrent que le locuteur n'exclut pas le recours à des moyens violents. Cette idée se signale dans la chute du poème :

Venez, venez vous tous
Paysans ouvriers
Chômeurs étudiants
La terre est pour tous
20 000 s'en sont emparés

Mais nos têtes rasées

enfumées

calcinées

Saisissent tous de même

Aujourd'hui les mathématiques

Un million moins 20 000

Nous sommes 980 000

Nous sommes les plus forts

Arrachons notre part (N'Debeka, 1975, p. 28).

La modalité jussive somme la mobilisation dans les vers : « venez, venez vous tous », « Paysans ouvriers », « Chômeurs étudiants ». Selon les statistiques, sur une population d'un « million », « 20 000 » profitent sur les richesses du pays. Les « 980 000 » doivent s'engager parce que l'union fait la force : « Nous sommes 980 000 », « Nous sommes les plus forts ». L'indépendance financière et la liberté ne s'octroient pas. Elles ne se conquièrent qu'aux prix de plusieurs efforts, d'où le jussif : « Arrachons notre part ». Cependant, certains poèmes indiquent que le poète fait preuve de résilience. À l'ethos d'homme politique révolutionnaire développé dans l'œuvre succède la mélancolie.

De l'ethos révolutionnaire à la mélancolie : étude de l'ethos effectif dans la création poétique de Maxime N'Debeka

L'ethos émanant de la créativité langagière du poète Maxime N'Debeka ne se réduit pas à sa dimension révolutionnaire. *L'Oseille/Les Citrons* s'offre au lecteur et à la lectrice comme un chant teinté d'amour et d'attendrissement. Son exploitation montre que certains poèmes excitent la commisération de l'auteur, par leur ton pathétique. De ce fait, ils induisent un examen psychologique de l'énonciateur. La préface de S. N'Tary établit la relation de l'œuvre avec la vie de l'auteur lorsqu'il écrit : « Ce recueil de poèmes est aussi un pathétique Chant d'Amour. J'ai été personnellement bouleversé par les pages que le poète a consacrées aux êtres qui lui sont le plus chers au monde, et la pudeur m'interdit d'en dire plus à ce sujet. Par ailleurs, le poète, qui a été au seuil du tombeau, n'oublie pas de rendre visite au grand village des disparus » (N'Tary, 1975, p. 10-11). Les poèmes qui traduisent cette douloureuse expérience ont été écrits en prison. L'exploration de l'extrait poétique atteste que le sujet parlant est plongé dans un état pathologique, de profonde tristesse, caractérisé par une vision pessimiste de telle manière qu'il inhibe toutes les conduites de création et

progrès. Dans une telle situation, l'état d'abattement physique et moral succède à l'affliction puis à la mélancolie. La thématique mélancolique a partie liée avec l'univers carcéral. Après son arrestation, le 22 février 1972, l'auteur est condamné à mort puis incarcéré. Privé de l'affection des siens et de liberté, le poète sera habité par *Thanatos* comme en témoignent ces lignes :

Venu le temps enfin
Enfin le temps de Partir
Temps d'enfin Partir
Partir pour dormir
 Partir d'enfin dormir
Du sommeil des siècles
Dans un lit sans horloge (N'Debeka, 1975, p. 33).

La structure de ce poème IX révèle une énonciation caractérisée par des pulsions de mort. Le septain qui se présente comme un calembour combine plusieurs figures microstructurales de répétition. L'anadiplose est perceptible dans le premier quatrain : « Venu le temps enfin », « Enfin le temps de Partir ». La lexie *enfin* qui se trouve à la fin du vers est reprise au début du vers suivant. Cette strophe est doublée d'une épiphore. Le phénomène s'observe dans les vers (2) et (3) du quatrain : « Enfin le temps de partir », « Temps d'enfin Partir ». Il s'observe également dans les énoncés versifiés (4) et (5) : « Partir pour dormir ». La figure se spécifie par la reprise d'un mot ou d'un groupe de mots à la fin de phrases ou de membre de vers. Dans les constructions : « Partir pour dormir », « Partir d'enfin

dormir », l'emplacement des verbes « Partir » et « dormir » à la fin du quatrain et à l'ouverture du tercet renforce la sonorité du poème à travers l'épanaphore. Elles consolident, par la même occasion, l'assise de l'épiphore. Cette dernière amplifie l'intensité sonore par sa disposition à la fin des vers. En dépit de leur caractère euphonique, les lexies « Partir », « Enfin », « Temps » et « dormir » imprègnent le discours de l'esprit de mort. L'idée se confirme dans le tercet avec les syntagmes nominaux expansés traduisant le repos éternel : « Du sommeil des siècles », « Dans un lit sans horloge ». Par ailleurs, l'écriture sert d'exutoire à l'état dépressif de l'auteur. Cette affirmation se justifie par le fait que les conditions de détention sont difficiles et les syntagmes nominaux susmentionnés le montrent. Elle lui permet de communiquer avec les siens et de renouer avec Eros (les pulsions de vie). La poésie qui est, par essence, l'art des épanchements du cœur devient une thérapie. Elle l'aide à supporter ces conditions de détention. Les figures de style qui surgissent du déchiffrement du poème le prouvent :

O Madé mon amour Mon amour
Les ailes géantes de ton amour
M'empêchent de partir Mon amour
Là où mon œil s'évanouit
Tu balaies de ta lumière
Comme le phare dans le port
Tu couds les toiles du voilier
Et le vent de ton amour souffle
Pour toi pour moi Pour nous deux (N'Debeka, 1975, p.
33).

Le caractère interlocutif est mis en relief par le O vocatif. Par cette tournure, le poète s'adresse directement à sa bien-aimée « Madé ». Son affection se matérialise poétiquement par une extension sonore du syntagme nominal : « mon amour », « Mon amour ». Elle est la figure de la résistance passive parce que, par son attachement, elle donne de l'espoir au prisonnier. C'est espoir qui illumine sa vie, l'empêche de sombrer comme le confirme les phrases versifiées : « Les ailes géantes de ton amour », « M'empêchent de partir Mon amour », « Là où mon œil s'évanouit », « Tu balaies de ta lumière », « Comme le phare dans le port ». Ces vers métaphorisés et comparatifs dénotent de son soutien dans cette difficile épreuve. Ils se prolongent dans les énoncés « Tu couds les toiles du voilier », « Et le vent de ton amour souffle », « Pour toi pour moi Pour nous deux ». Ces constructions plongent le co-énonciateur dans l'idylle du poète. Elles suscitent la compassion du lecteur et de la lectrice qui n'est pas insensible à l'environnement carcéral. La mélancolie enveloppe la discursivité de telle sorte que l'ethos qui y surgit renvoie à la figure de l'auteur qui devient le garant tonal des scènes de parole. L'image que le poète donne à voir dans le texte amène le lecteur et la lectrice à s'identifier au prisonnier pour peu qu'il et elle se réfèrent au contexte d'énonciation :

L'univers de sens que délivre le discours s'impose par l'ethos comme par les idées qu'il transmet [...]. Le texte n'est pas destiné à être contemplé, il est

énonciation tendue vers un co-énonciateur qu'il faut mobiliser, faire adhérer physiquement à un certain univers de sens. Le pouvoir de persuasion d'un discours tient pour une part au fait qu'il amène le lecteur à s'identifier à la mise en mouvement d'un corps investi de valeurs socialement spécifiées. La qualité de l'éthos renvoie en effet à la figure de ce garant qui à travers sa parole se donne une identité à la mesure du monde qu'il est censé faire surgir dans son énoncé. [...] C'est à travers son propre énoncé que le garant doit légitimer sa manière de dire. Cette prise en compte de l'éthos permet à nouveau de prendre ses distances à l'égard d'une conception du discours selon laquelle les « contenus » des énoncés seraient indépendants de la scène d'énonciation qui les prend en charge. En fait, on ne peut dissocier l'organisation des contenus et la légitimation de la scène de parole (Maingueneau, 2012, p. 90).

Le discours poétique intègre des valeurs sociales qui amènent le co-énonciateur à adhérer à la vision de l'énonciateur qui partage ses déboires. Dans la pénibilité de la détention, l'amour indéfectible de « Madé » apparaît comme une lueur d'espoir :

O Madé mon amour Mon amour
Le plus beau joyau ciselé
Par mon cœur je te le donne
Lumière ma lumière
Espoir Mon seul espoir (N'Debeka, 1975, p. 34).

Ce quintil qui s'ouvre par l'exclamatif « O Madé mon amour Mon amour » a valeur d'antépiphore. L'aura de « Madé » flotte autour du détenu qui lui voue son « cœur ». Les syntagmes nominaux « Lumière ma lumière », « Espoir Mon seul espoir », marquent l'espérance en des lendemains

meilleurs. Cette conviction s'exprime à travers la métaphore *in absentia* : « Lumière » et « Espoir ». Aux yeux de l'auteur, « Madé » incarne, à elle seule, « la lumière » et « l'espoir ». Nous en voulons pour preuve le tercet tiré du poème X :

Amour mon amour je n'ai plus que toi. Toi seule
maintenant que je doute de la capacité de l'homme de
se
débarrasser de son impur, de son négatif (N'Debeka,
1975, p. 46).

La fragilité des choses humaines a transformé l'état d'esprit du poète qui désormais ne jure que par sa bien-aimée : sa muse. Le vers inaugural du tercet l'exprime éloquemment : « Amour mon amour je n'ai plus que toi. Toi seule ». De nombreux éléments verbo-textuels éclairent son attachement à sa chère bien-aimée. Outre l'anaphore, l'emploi de la phrase de forme négative doublé du pronom tonique « toi » a valeur d'insistance. Cette valeur se raffermi lorsqu'on y adjoint la locution pronominale « Toi seule » en position de rejet. Il confère à la discursivité l'éclat qui consacre le talent du poète.

Conclusion

Au terme de l'étude de *L'Oseille/Les Citrons*, il appert que l'analyse stylistique de l'ethos s'appuie sur les théories de l'énonciation, la pragmatique et la rhétorique traditionnelle. Ces approches sont solidaires de l'appréhension de l'ethos par D. Maingueneau. L'intérêt de ces sciences pour l'ethos tient à son caractère énonciatif et à son impact sur l'instance de réception. L'application de l'ethos discursif à la créativité verbale de Maxime N'Debeka a mis en exergue deux dimensions. L'étude montre qu'au-delà de l'image révolutionnaire que projette la verve acerbe du poète se cache la fragilité d'un être affecté par l'absence de sa bien-aimée. La première qui est attachée au caractère révolutionnaire incite le peuple à une sédition populaire pour arracher à la minorité les terres arables dont elles ont été injustement expropriées. La radicalisation de son discours fait suite à l'échec de la révolution de 1969. La seconde met en lumière la fragilité d'un révolutionnaire qui se trouve privé de sa liberté et de l'affection des siens. L'ethos qui en découle exhibe toute la mélancolie qui envahit une partie de l'œuvre. Cet isolement l'a plongé dans un état dépressif. La mort lui est apparue comme la seule échappatoire. Cependant, l'écriture et l'amour de sa bien-aimée lui ont permis de braver cette épreuve et d'appréhender la vie avec plus d'espérance.

Référence de l'ouvrage étudié

N'Debeka, Maxime. 1975. *L'Oseille/Les Citrons*. Paris : Pierre Jean Oswald.

Références bibliographiques

Amossy, Ruth. 2002. Ethos. Dans Aron Paul, Saint-Jacques Denis, Viala Alain (dir.), *Le dictionnaire du littéraire* (p. 258-260). Paris : Presses Universitaires de France.

Aristote. 1991. *Rhétorique*. Paris : Livre de poche.

Bally, Charles. 1952. *Traité de stylistique française*. Paris : Klincksieck.

Bury, Emmanuel. 2001. Éloquence. Dans Jarrety, Michel (dir.), *Lexique des termes littéraires* (p. 154). Paris : Le Livre de poche.

Bury, Emmanuel. 2001. Rhétorique. Dans Jarrety, Michel (dir.), *Lexique des termes littéraires* (p. 358-361). Paris : Le Livre de poche.

Combe, Dominique. 2006. Situation de Charles Bally. Linguistique, philosophie, psychologie, sociologie, anthropologie. Dans Chiss, Jean-Louis (dir.), *Charles Bally*

(1865-1947). *Historicité des débats linguistiques et didactiques. Stylistique, énonciation et crise du français* (p. 55-66). Louvain- Paris : Éditions Peeters.

Compagnon, Antoine. 1998. *Le démon de la théorie. Littérature et sens commun*. Paris : Seuil.

Danblon, Emmanuelle. 2005. *La fonction persuasive. Anthropologie du discours rhétorique : origine et actualité*. Paris : Armand Colin.

Jarrety, Michel. 2003. *La Poétique*. Paris : Presses Universitaires de France.

Maingueneau, Dominique. 1993. *Le contexte de l'œuvre littéraire*. Paris : Dunod.

Maingueneau, Dominique. 1994. *L'énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette.

Maingueneau, Dominique. 2012. *Analyser les textes de communication*. Paris : Armand Colin.

Maingueneau, Dominique. 2013. *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*. Paris : Armand Colin.

Maingueneau, Dominique. 2015. *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*. Paris : Armand Colin.

Molinié, Georges. 1992. *Dictionnaire de rhétorique*. Paris : Le Livre de poche.

- Molinié, Georges. 2002. Stylistique. Dans Aron Paul, Saint-Jacques Denis, Viala Alain (dir.), *Le dictionnaire du littéraire* (p. 740-741). Paris : Presses Universitaires de France.
- Molinié, Georges. 2005. *Éléments de stylistique française*. Paris : Presses Universitaires de France.
- N'Tary, Simon. 1975. En guise de préface. Dans N'Debeka, Maxime *L'Oseille/Les Citrons* (p. 7-11). Paris : Pierre Jean Oswald.
- Quintilien. 2003. *Institution oratoire*. Paris : Les Belles Lettres.
- Reinton Evang, Ragnhild. 2013. « Enfance berlinoise » de Walter Benjamin et la problématique des discours constituants. Dans Delormas Pascale, Maingueneau Dominique, Østenstad Inger (dir.), *Se dire écrivain. Pratique discursive de la mise en scène de soi* (p. 83-98). Paris : Lambert-Lucas.
- Stolz, Claire. 2006. *Initiation à la stylistique*. Paris : Ellipses.

Daouda COULIBALY

Daouda Coulibaly est enseignant-chercheur à l'Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire). Ses travaux de recherche portent sur la relation que la stylistique entretient avec les théories énonciatives, la pragmatique

Daouda COULIBALY

textuelle, l'analyse du discours et les modalités intertextuelles qui président à la création des textes littéraires africains francophones.

Courriel : d.coulibaly09@yahoo.com

En ligne à :

https://www.revues.scienceafrique.org/magana/?post_type=chapter&p=670

Pour citer cet article : Coulibaly, Daouda. 2024. Analyse stylistico-rhétorique de l'ethos discursif dans *L'Oseille/Les Citrons* de Maxime N'Debeka. *Magana. L'analyse du discours dans tous ses sens*, 1(1), 189-226. DOI : 10.46711/magana.2024.1.1.7



Les artifices du discours populiste : décryptage des tactiques de mobilisation politique

BADREDDINE EL-KACIMI

Résumé :

Le discours populiste émerge souvent en période de crise et reflète un dysfonctionnement des mécanismes démocratiques. Au Maroc, ce discours a gagné en visibilité avec la montée au pouvoir du parti islamiste pendant une décennie, en réponse directe aux mouvements sociaux qui ont secoué le monde arabe en 2011. À travers une analyse linguistique, nous avons identifié les principaux éléments constitutifs de ce discours, notamment la victimisation, la dramatisation, la diabolisation et la stratégie du sauveur. Ce dernier se caractérise par la manipulation des émotions, la déformation de l'image des autres partis politiques et la minimisation de leurs efforts en personnalisant les conflits.

Ainsi, au lieu d'un débat d'idées, ce discours privilégie un conflit émotionnel, renforçant les liens affectifs entre le parti et ses partisan·es, influençant leurs convictions, orientant leur conscience et façonnant leur opinion.

Mots-clés : Diabolisation, Discours populiste, Dramatisation, Victimisation

Abstract :

The artifices of populist discourse: deciphering tactics of political mobilization

Populist discourse often emerges in times of crisis and reflects a malfunction in democratic mechanisms. In Morocco, this discourse gained visibility with the rise to power of the Islamist party over a decade, in direct response to the social movements that shook the Arab world in 2011. Through linguistic analysis, we have identified the main constituent elements of this discourse, including victimization, dramatization, demonization, and the savior strategy. The latter is characterized by the manipulation of emotions, distortion of the image of other political parties, and minimizing their efforts by personalizing conflicts. Thus, instead of a debate of ideas, this discourse favors an emotional conflict, reinforcing emotional ties between the party and its supporters, influencing their convictions, directing their consciousness, and shaping their opinion.

Les artifices du discours populiste : décryptage des tactiques de mobilisation politique

Keywords : Diabolization, Dramatization, Populist Discourse, Victimization

Résumé (Arabe) :

الخطاب الشعبي: فك شفرات تكتيكات التعبئة السياسية

غالبًا ما يظهر الخطاب الشعبي في أوقات الأزمات، ويعكس خلا في الآليات الديمقراطية. في المغرب، اكتسب هذا الخطاب وضوحًا مع صعود حزب الإسلاميين إلى السلطة على مدى عقد، ردًا مباشرًا على الحركات الاجتماعية التي هزت العالم العربي في عام 2011. من خلال هذا التحليل الخطابى، قمنا بتحديد العناصر الأساسية لهذا الخطاب، بما في ذلك التظليل، والتضخيم، والتشويه، واستراتيجية المخلص. ويتميز الأخير بالتلاعب بالمشاعر وتشويه صورة الأحزاب السياسية الأخرى، وتقليل جهودها من خلال شخصنة الصراعات. وبالتالي، بدلاً من مناقشة الأفكار، يفضل هذا الخطاب الصراع العاطفى، مما يعزز الروابط العاطفية بين الحزب وأنصاره، ويؤثر في قناعاتهم، ويوجه وعيهم، ويشكل آرائهم.

Mots-clés (Arabe) : شيطنة, تضخيم, الخطاب الشعبي, التظليل

Historique de l'article

Date de réception : 8 septembre 2023

Date d'acceptation : 15 avril 2024

Date de publication : 15 juillet 2024

Type de texte : Article

Introduction

Le monde islamique, s'étendant du nord de l'Afrique à l'extrémité orientale du Moyen-Orient, a été le théâtre de fluctuations politiques au cours de la dernière décennie, marquées par des vagues de mouvements populaires connus sous le nom de *Printemps arabe*. Ces soulèvements ont abouti au renversement de certains régimes et ont transformé certaines nations en zones de conflits civils.

Au Maroc, la sagesse politique du Palais et l'initiative rapide du roi ont permis d'apaiser les tensions populaires par le biais de réformes constitutionnelles. Cela a évité des répercussions graves sur la sécurité et la stabilité de l'État. Les élections ont également joué un rôle clé en produisant une nouvelle élite politique, avec le Parti de la Justice et du Développement (dorénavant PJD) émergeant non pas en tant qu'opposition, mais en tant que majorité gouvernementale.

Cette transition représentait une opportunité qualitative pour le parti islamique au Maroc, mettant à l'épreuve son expérience dans la gestion d'institutions publiques et de secteurs vitaux. C'était également un test pour évaluer la sagacité et la sagesse dans la résolution de nombreuses questions en suspens accumulées au fil des

Les artifices du discours populiste : décryptage des tactiques de mobilisation politique

décennies, surtout avec le « Mouvement du 20 février »¹ qui continuait d'agir parmi les classes marginalisées, attendant des réformes concrètes.

Le gouvernement était confronté à deux réalités délicates : poursuivre les cas de corruption et engager des poursuites judiciaires contre les responsables, ou fermer les yeux sur ces problèmes au risque de prendre des décisions injustes et de perdre la confiance du peuple. Le PJD a opté pour la seconde option, initiée sous le slogan *afa laho ama salaf* (« Dieu pardonne le passé »).

Cela a entraîné des réformes sans précédent, visant à réduire les dépenses de l'État, privatiser des secteurs et mettre en œuvre des politiques dictées par le Fonds Monétaire International après l'obtention d'un prêt important.

Pour faire accepter ces politiques, un discours populiste a été essentiel. Ce discours visait à convaincre les masses de la nécessité de ces réformes pour maintenir la stabilité de l'État et lutter contre la corruption et *tahakom* (« le contrôle »).

Cette période se caractérisait par la personnalisation du

1. Le mouvement du 20 février 2011 au Maroc a pris forme dans le cadre du « Printemps arabe », revendiquant des réformes politiques, sociales et économiques. Se distinguant par sa nature pacifique et son accent sur la réforme plutôt que sur le renversement du régime, les revendications incluaient une gouvernance plus transparente, une équité sociale accrue, la lutte contre la corruption et l'élargissement des libertés individuelles. Bien que des réformes aient été instaurées, des débats persistent quant à leur portée et à l'évolution du processus de démocratisation au Maroc.

conflit, avec des discours simplistes, une violence verbale, des moqueries, l'utilisation d'outils religieux, de jugements éthiques et de stéréotypes par la diabolisation, la victimisation et la dramatisation.

L'objectif de cette analyse est de déconstruire le discours du leader du PJD, figure populiste pendant presque deux mandats gouvernementaux. Nous chercherons à disséquer ce discours, à étudier les stratégies de communication sous-jacentes, à identifier les enjeux en matière de persuasion et de manipulation des croyances publiques, tout en comprenant comment il opère à travers une étude discursive.

Revue de la littérature et question de recherche

Au fil des décennies, le populisme est devenu un sujet central de débat en science politique, transcendant les frontières géographiques et les clivages idéologiques. Il s'exprime de différentes manières en Europe, en Amérique latine et en Afrique du Nord, prenant des formes variées, de l'opposition politique à une politique gouvernementale. Par exemple, en Europe, un populisme de droite xénophobe a émergé, caractérisé par des revendications nationalistes

(Arter, 2011; Betz, 1994; Carter, 2005; Mudde, 2007), tandis qu'en Amérique latine, le populisme adopte souvent une approche inclusionniste, promouvant la sécurité sociale et l'intégration des identités ethniques.

La définition du populisme a longtemps été sujette à divergence, oscillant entre des approches normatives englobantes et des approches empiriques descriptives. Cette dualité, entre complétude et clarté, a posé des défis. Récemment, une définition basée sur des attributs politiques, qu'ils soient institutionnels ou idéationnels, a gagné du terrain. Par exemple, dans l'approche institutionnelle, le populisme est défini comme une *stratégie politique* où un leader s'adresse directement à une masse hétérogène de partisans, contournant les organisations intermédiaires établies (Canovan, 1982).

La définition du populisme demeure un défi complexe en raison de sa diversité manifeste dans ses formes et ses contextes, transcendant les frontières géographiques, les époques historiques et les clivages idéologiques. Trois approches conceptuelles éminentes, tirées de la littérature en science politique et en sociologie, définissent le populisme respectivement en tant qu'idéologie, style discursif et forme de mobilisation politique.

Le populisme en tant qu'idéologie est centré sur le clivage entre deux groupes homogènes et antagonistes dans la société : le *peuple pur* versus *l'élite corrompue* (Mudde, 2004). Le populisme soutient que la politique devrait être

une expression de la volonté générale du peuple, mettant en avant la souveraineté populaire et opposant la vertueuse volonté générale à la corruption morale de l'élite.

Cette approche considère le populisme comme une idéologie *centrée sur le mince* (Mudde, 2007; Hawkins, 2010; Pauwels, 2011; Stanley, 2008), ce qui signifie qu'elle ne fournit pas de réponses complètes à toutes les questions socio-politiques et peut être compatible avec d'autres systèmes de croyances politiques plus larges, tels que le socialisme ou le libéralisme.

Une approche alternative considère le populisme comme un style discursif ou une rhétorique qui présente la politique comme une lutte morale et éthique entre le peuple et l'oligarchie (Barr, 2009). Dans une perspective comparative, le populisme est conceptualisé comme un discours manichéen attribuant une dimension morale binaire aux conflits politiques (Hawkins, 2010). Ce style se caractérise par une exagération passionnée, une méfiance prononcée et une vision du monde conspiratrice apocalyptique. Hofstadter explique que la prédominance de ce style en politique américaine est en partie due à l'absence de racines et à l'hétérogénéité de la vie américaine et, surtout, à sa recherche particulière d'une identité sécurisée (Kazin, 1995). Bien que son analyse se concentre sur les États-Unis, des notions similaires de conspiration et d'urgence sont visibles dans d'autres cas de populisme en dehors de ce pays (Taggart, 2000, p. 103). Malgré des

similitudes évidentes entre les approches idéationnelles et discursives, des différences subtiles ont des implications théoriques et méthodologiques significatives, guidant les chercheur·euse·s vers des enquêtes empiriques différentes. Les unités d'analyse et les échelles de mesure dans l'étude du populisme sont impactées; considérer le populisme comme un style discursif suggère une opérationnalisation graduelle plutôt qu'une simple dichotomie populiste/non-populiste. Cette définition permet de mieux suivre les variations dans les niveaux et les types de politique populiste au sein et entre les acteur·trice·s politiques (Hawkins, 2009; Pauwels, 2011), car les acteur·trice·s politiques peuvent plus facilement façonner leur style rhétorique que leur idéologie officielle (Deegan-Krause et Haughton, 2009).

Contrairement aux approches idéationnelles et discursives, certain·es chercheur·euse·s adoptent une perspective du populisme en tant que stratégie politique, explorant trois variantes axées sur les choix politiques, l'organisation politique et les formes de mobilisation. En Amérique latine, l'ethnopolulisme est défini comme englobant des politiques économiques spécifiques et des modes de mobilisation de masse (Madrid, 2008). De plus, le populisme est considéré comme la mise en œuvre de politiques soutenues par une fraction importante de la population, mais qui finissent par nuire à ses intérêts économiques. Ainsi, le populisme est perçu comme une

stratégie par laquelle un·e leader·euse personnaliste cherche ou exerce le pouvoir gouvernemental basé sur un soutien direct de larges secteurs de partisan·es principalement non organisés·es.

Les partisan·es de cette perspective mettent l'accent sur l'identité des leader·euse·s politiques et leur relation avec d'autres acteur·trice·s politiques. Ils ou elles soutiennent que les partis populistes se caractérisent par une structure centralisée dirigée par un·e leader·euse charismatique fort·e (Taggart, 1997). Cependant, le leader ou la leadeuse populiste typique se présente souvent comme un outsider, acquérant une importance politique indépendamment d'un parti établi (Barr, 2009).

Cette étude se focalise sur les discours d'Abdelilah Benkirane², le secrétaire général du PJD, lors de ses sorties médiatiques ou ses rassemblements électoraux sur la période 2011-2017, notamment : le meeting électoral pour les communales et les régionales, de Taza, d'Oujda et de Fès, le 4 septembre 2015.

Le choix du corpus résulte de sa position éminente en tant que chef du gouvernement marocain (2012-2017). Ces discours spécifiques seront soumis à une analyse discursive, considérée comme un outil critique incontournable pour

2. Abdellilah Benkirane, né le 2 avril 1954 à Fez, est un homme politique marocain. Il appartient au Parti de la justice et du développement et en est actuellement le secrétaire général. Il a occupé le poste de chef de gouvernement du 29 novembre 2011 au 5 avril 2017.

décrypter les stratégies rhétoriques. Nous en présentons des extraits en arabe marocain (darija), transcrit en alphabet latin, dont nous présentons une traduction personnelle en note³.

Nous proposons d'examiner en effet comment l'acteur politique populiste, souvent issu d'une histoire oppositionnelle et dépourvu d'une expérience gouvernementale, justifie son identité discursive sur des attitudes stéréotypées et rituelles. En se concentrant davantage sur la manière dont le leader populiste exploite la crise pour remettre en question l'élite et les institutions démocratiques, d'une part, et se présente comme une alternative authentique et charismatique, d'autre part.

3. Nous avons tenté de rester fidèle au sens et à l'esprit du texte, en faisant des ajustements structurels et lexicaux pour résoudre les problèmes de temporalité, de syntaxe et de style. Les particularités lexico-sémantiques de la darija ont également été prises en compte pour assurer une traduction authentique dans le contexte marocain. De plus, la translittération a joué un rôle crucial pour rendre compte de la prononciation et de l'intonation propres à la darija, enrichissant ainsi la compréhension des discours politiques dans cette langue.

Stigmatiser autrui : tactique de diabolisation

La diabolisation de l'élite corrompue ou des opposant·es constitue un élément inhérent au discours populiste. La source du mal est souvent délibérément laissée floue, évitant une détermination précise du coupable, laissant ainsi planer l'impression qu'une force occulte agit dans l'ombre, ourdissant des complots (Charaudeau, 2011). Par ailleurs, cette source maléfique peut être représentée par des individus ou des groupes perçus comme adversaires en raison de leur affiliation à un parti, une idéologie ou tout simplement en tant que membres d'un groupe désigné. Cette diabolisation engendre une méfiance publique, éliminant les barrières morales et cherchant à dépeindre *l'autre* comme moralement inférieur, criminalisant ses opinions, radicalisant le discours et polarisant la société (Lamizet, 2005). Le processus discursif de diabolisation, tel que décrit, consiste à explorer les intérêts du public, confronter ces intérêts avec le groupe à diaboliser, défendre les intérêts du public en accusant le groupe diabolisé d'opposer des intérêts communs, introduire des termes disqualifiants de manière concise et mémorable, répéter fréquemment ces termes dans le discours et enfin, radicaliser les attaques jusqu'à stigmatiser l'opposé (Amossy, 2015) :

Les artifices du discours populiste : décryptage des tactiques de mobilisation politique

tajar jorido fasad jorido istiğna' çan hajat siyasija çan mas'olijat had tajar çasha fi hada balad almowtinin hadoma bajjin išawšo çla šaçb çla dimocratija çla hokoma hantoma indoro bi anfosikom...maši bhali kajamši ijib fasidin okajqol lihom ana nahmikom siyasijan oqanonijan hta çlaš dar bajda makanš fiha mašakil qbal li anahom makanoš kajnin waf tanğa gtasboha gtisaban wqafna fwğhom hit çandhom ġarad bikom hit f aħer ašno ġadi jawqaç hna çadad mahdod walajni mowatinin çadi maski. (Benkirane, campagne électorale, meeting de Taza en 2015)⁴

Dans ce passage, l'auteur fait allusion aux individus corrompus au sein d'un courant politique opposé, précisément en l'occurrence au Parti de l'Authenticité et de la Modernité (désormais PAM) au Maroc. L'émergence récente de ce parti, résultant d'une coalition de petits partis attirant des dirigeants d'autres formations politiques, laisse transparaître l'idée que son instauration aurait été favorisée par le Palais, notamment du fait de la proximité entre son leader, Ali Al-Himma et le monarque (Kirhlani et Desrues, 2009). Une analyse du contexte de sa création révèle son dessein de combler le vide laissé par le parti de gauche lors de la gouvernance alternance⁵. Les élections ont corroboré

4. « Ce courant encourage la corruption en exemptant la politique de ses responsabilités. Ce courant se cache dans ce pays. O citoyens! Ils veulent déranger le peuple, la démocratie et le gouvernement. Nous ne sommes pas comme ceux qui vont chercher les corrompus et les protéger politiquement et juridiquement. Ils ont violé les villes de Casablanca et de Tanger, mais nous les avons affrontés. Leur but, c'est vous, ils veulent que le Maroc devienne comme l'Égypte et la Tunisie. »
5. L'alternance consensuelle est une expérience politique vécue par le Maroc de 1998 à 2002, lorsque la monarchie a convenu avec l'opposition de gauche de participer au gouvernement pour la

cette tendance en le positionnant au cinquième rang. L'objectif sous-jacent était également de contrer l'ascension du PJD, source d'inquiétudes croissantes pour le Palais (Bennani-Chraïbi et Jekhllaly, 2012).

Il convient de souligner que les critiques formulées par l'émetteur ne se limitent pas à cette dimension politique. Celui-ci énonce une série d'accusations, suggérant que ce courant politique s'est détourné de la vie politique au sens de la gestion des affaires publiques. Au lieu de se consacrer à des projets de développement tels que la réduction du chômage, l'amélioration du revenu, l'accroissement du pouvoir d'achat des citoyen·ne·s et l'amélioration des services publics, ce courant semble actuellement focalisé sur l'acquisition du pouvoir, l'enrichissement personnel et la prise de contrôle des leviers du pouvoir, nourrissant ainsi des inquiétudes quant à de possibles répressions et restrictions des libertés.

L'émetteur va jusqu'à avancer que ce courant politique s'oppose à l'application des principes démocratiques, favorisant implicitement la répression et la limitation des libertés. En cas d'accès au pouvoir, il pourrait compromettre des acquis sociaux tels que la liberté d'expression et l'égalité des chances. Pour étayer sa thèse, le leader islamiste encourage les masses à comparer les conditions de Casablanca et Tanger avant l'avènement de ce parti,

première fois depuis des décennies. L'expérience a pris fin en 2002 avec la nomination d'un Premier ministre extérieur aux partis politiques.

suggérant ainsi que ces villes ne rencontraient pas de problèmes majeurs auparavant. Toutefois, il convient de se demander si cette affirmation reflète fidèlement la réalité ou si elle ne constitue pas une exagération dénuée de fondement solide.

Il appert que le recours à l'exagération et à la menace relève d'une stratégie perfide qui dépeint l'ennemi comme la source même du mal. Parallèlement, l'orateur s'efforce de se présenter publiquement tel un bienfaiteur et un conseiller éclairé de la nation, assumant la posture d'un agneau sacrificiel accablé de tous les maux, endossant ainsi le fardeau de l'échec et de la responsabilité des méfaits liés à la corruption.

Il est perceptible que le leader islamique façonne son image en tant que sauveur, mettant l'accent sur la valeur inhérente du courage, et proclamant son engagement envers les déshérités et les nécessiteux de la population. Il se déclare prêt à défendre les intérêts et à s'opposer résolument à la corruption. La modulation de la voix change sensiblement lorsque l'orateur cherche à souligner la puissance de son parti et les efforts considérables déployés pour dissuader les corrupteur·trice·s. Son discours adopte une tonalité robuste, teintée de fermeté et parfois d'une certaine nervosité. En revanche, lorsqu'il évoque le peuple, sa voix s'adoucit, son visage exprimant une combinaison de tristesse et de regret. Il convient de souligner que le montage vocal et les expressions faciales doivent être

adaptés en fonction des fluctuations émotionnelles afin d'influencer les émotions et de susciter la croyance en ce que l'orateur avance, favorisant ainsi l'empathie.

En synthèse, selon ce qui a été précédemment énoncé, une dualité polaire semble se dessiner. D'une part, le Parti islamique se présente comme un projet social et de développement dévoué au bien commun. D'autre part, l'autre courant, représenté par le PAM, est dépeint comme le symbole du danger, de l'avidité et du mal.

La tactique de victimisation : le peuple pitoyable

La diabolisation des coupables et la victimisation du peuple sont deux éléments étroitement liés dans les discours politiques, utilisant l'imagerie de la victimisation comme stratégie pour mobiliser la population autour d'un projet politique en la mettant en garde contre des menaces perçues, souvent à travers la création d'un bouc émissaire (Charaudeau, 2011). Les individus se considèrent victimes de divers maux tels que la délinquance, la perte du pouvoir d'achat, le chômage, la division sociale, l'injustice, la corruption, l'inégalité des chances, le déclin de l'éducation et de la santé.

La construction sociale de la figure de la victime se fonde sur une rhétorique de la victimisation, nécessitant un travail rhétorique considérable. Bien que l'importance de la rhétorique soit reconnue, peu d'études de ce type ont été réalisées dans le champ de la victimologie. Toutefois, les analyses interactionnelles, communicationnelles et discursives de la victimisation mettent en lumière trois dimensions principales sans forcément s'appesantir sur la théorie rhétorique (Orkibi, 2019). D'abord, l'appel à l'émotion constitue le premier composant, probablement le plus évident, de la rhétorique de victimisation. Ensuite, la construction des identités collectives participe à la rhétorique de victimisation, où la perception du collectif en tant que victime forme la base de la culture du groupe, incluant l'identité, la communication, l'unité, la solidarité et des objectifs partagés (Bar-Tal et al., 2009). Ainsi, la victimisation, en tant que pratique discursive et sociale, justifie moralement la confrontation avec un·e adversaire perçue comme agresseur·euse polarise entre *eux* et *nous*, renforce la solidarité du groupe face à une menace et mobilise le groupe, tout cela constituant des éléments pertinents même dans des contextes politiques où le statut de victime est plus symbolique qu'officiel :

lyom f maghrib had intikhabat machi 'adiya lyom kajan
joj tayarat fsira' bin hizb li kantamo lih wbin hizb akhar
li makay'amanch bikom wla hta bdimocrtaiya
omakaykhafch mankom fmara. Samho lija (il pleure)
klami majkon klam djali sijasi howa klam ġaj man qalb
djali samho lija ila t'atart ana insan çatifi waħa sijasa

manaqdarš nḥabi ta'tor djali walakin ana rani kanatkalam okolkom katšaçro rani maši kanatkalam rani kanatqataç bali dono ana ra'is ḥokoma rah man idara bajt djalo man idara itisal bnas wali kajalamni ktar maši milafat kobra djal dawla hija matalib soğra djal soka li makanaqdarš nstajab liha okanaçtadar. Lyom ana hazin ma'raftch ach waqa' fhad bled, ma yaqa'o fhad madina omo lqora dyal maghrib (Benkirane, campagne électorale, meeting de Fes en 2015)⁶

Dans ces propos, Benkirane explique que les élections en cours se démarquent nettement des précédentes, revêtant un caractère unique et crucial. Il souligne que cette distinction repose sur la présence de deux pôles politiques distincts. Le premier est représenté par le PJD, défendant un projet de développement social réformiste. En revanche, le second parti, précédemment évoqué, a pour objectif la monopolisation du pouvoir, servant ainsi des intérêts personnels. L'orateur cherche à sensibiliser le public quant à l'impératif de la mobilisation et de la participation active pour induire un changement. Il s'efforce de faire

6. « Aujourd'hui, au Maroc, les élections ne sont pas des élections habituelles, car il y a une polarisation réelle; un vrai conflit entre le courant auquel nous appartenons et un autre courant qui ne croit pas en vous, ne croit pas en la démocratie et ne vous craint pas. Je suis désolé, mes paroles ne sont pas celles d'un politicien, mais elles viennent de mon cœur. Excusez-moi si je suis ému, car je suis une personne sensible. Je ne peux pas cacher l'effet que cela me fait, vous pouvez tous sentir que je ne parle pas, mais que je souffre. Ne pensez pas que je suis le chef du gouvernement, je suis comme vous, de la maison au bureau et du bureau à la maison. Ce qui me blesse le plus, c'est que j'ai réglé les grands problèmes de l'État, mais je n'arrive pas du tout à répondre aux simples revendications du peuple. Je m'excuse! Aujourd'hui, je suis triste parce que je ne sais pas ce qui se passe dans ce pays, ce qui se passe dans cette ville, qui est Um al-Qura au Maroc. »

comprendre à la population qu'elle risque de devenir victime de l'autre parti, qu'il qualifie d'opresseur. Toutefois, il est possible que dans ses paroles, une certaine exagération soit présente, étant donné qu'aucune élection au Maroc n'a jusqu'à présent omis la compétition entre au moins deux partis. La division politique a constamment figuré dans le jeu politique, avec des divergences partisans, des différences de visions et de programmes électoraux, ainsi que des arrière-plans idéologiques et intellectuels toujours présents. Le Maroc reconnaît pleinement la pluralité des partis politiques et, depuis l'indépendance, les conflits ont émergé successivement entre le Mouvement national et le Palais, puis entre le Palais et la gauche, suivis de la confrontation entre la gauche et le courant islamique, avant de se transformer en un conflit ouvert. Les transformations ultérieures ont privé les partis de leur identité idéologique, rendant difficile leur reclassification.

Dans le dessein de susciter une connexion émotionnelle entre lui-même et les destinataires de son message, l'orateur fait usage de l'émotion, voire des larmes, pour témoigner de son empathie. Il cherche à faire ressentir à son auditoire qu'il comprend les souffrances des Marocains et les épreuves qu'ils pourraient endurer en votant pour ce parti ou en s'abstenant totalement de voter. Par conséquent, il est impératif de se rallier du côté de la JD afin de ne pas laisser de possibilité à l'autre parti de prendre les rênes du gouvernement ou de former une majorité parlementaire.

En ce qui concerne la transition de son identité politique, qui pourrait être associée à l'hypocrisie, à la déception, à la vente d'illusions et de promesses, à celle d'un homme ordinaire et sincère, sa déclaration, « klami majkon klam djal sijasi howa klam ġaj man qalb djali » (« Mes paroles ne sont pas politiques, mais elles émanent de mon cœur »), atteste de son engagement à la transparence. Elle indique qu'il ne cherche ni à mentir ni à tromper. Ce qu'il exprime n'est pas le fruit de spéculations ou de manipulations. Il apparaît donc ému et soucieux de la situation des citoyen-ne-s, les décrivant comme de simples victimes marginalisées, appauvries, et dont les intérêts sont manipulés.

Le champ sémantique de la désolation est véhiculé par des termes tels que *samħolija* (« pardonnez-moi »), *qalb* (« cœur »), *t'atart* (« je suis touché »), *çatifi* (« sensible »), *kanatalam* (« je souffre »), *katšaçro* (« vous vous sentez »), *kanatqataç* (« je souffre énormément »), etc. L'utilisation de ces termes vise à susciter la compassion et la pitié, incitant les spectateur-trice-s à s'apitoyer sur les malheurs de l'orateur. L'hyperbole est également employée pour exagérer certains termes dans le but de produire une forte impression. La répétition de certains termes vise à mettre davantage l'accent sur ses propos.

De plus, le leader islamiste continue d'exploiter les ressources linguistiques en faisant usage de la première personne du singulier et en utilisant la ponctuation

Les artifices du discours populiste : décryptage des tactiques de mobilisation politique

expressive, particulièrement les phrases exclamatives et interrogatives, afin de rendre sa communication plus pathétique.

L'utilisation d'émotions pour interpréter et anticiper des événements potentiellement dangereux est une stratégie qui permet de victimiser le peuple, mais aussi de diaboliser ceux et celles qui sont soupçonné·es d'être des ennemi·es intérieur·es, représenté·es par les partis de gauche et les libéraux, en particulier le PAM et le Parti socialiste (PS).

De l'autre côté, il est crucial de souligner la crédibilité et la transparence de l'orateur en déclarant qu'il est un homme droit qui veille à la gestion des affaires de son pays et ne ménage aucun effort pour cela. Sa déclaration « De l'administration à la maison, et de la maison à l'administration » indique que l'homme est responsable et raisonnable, respectant ses limites. Il confirme cela en reconnaissant qu'il n'a pas réglé un certain nombre de dossiers et de problèmes liés aux marginalisé·es et aux pauvres du peuple, créant peut-être une image d'humilité, d'autant plus que ses paroles sont empreintes de regret et de remords.

Dramatise beaucoup, minimise souvent

Dans le domaine de la communication, l'expression émotionnelle, qu'elle soit véhiculée par des mots, des images ou des gestes, ne garantit pas toujours la manifestation effective de l'émotion (Chaibi, 2020). L'objectif du locuteur est d'affirmer sa crédibilité et son attrait à travers un processus d'identification, particulièrement crucial en politique (Mayaffre, 2003). Cependant, la persuasion repose fondamentalement sur la dramatisation, exploitant les émotions pour susciter une adhésion passionnée (Charaudeau, 2008). Ce processus, relevant du pathos, vise à toucher l'auditoire de manière à le séduire ou à l'alerter. Il commence par dénoncer le déclin en utilisant des formulations simples et menaçantes, suscitant ainsi l'angoisse. Ensuite, il identifie une source de mal indéterminée, suggérant des complots ourdis par une entité dissimulée dans l'ombre, telle que la *classe politique*. Enfin, le locuteur se présente en tant que sauveur puissant, adoptant un discours oratoire provocateur :

Oqararna nrafço daçm çan mahroqat w asbaħat mizaniya djalna namodağ joħtada biħ qolt ħna f ħaja ana naçtarida man sanduq naqd dawli 60 maljar djal darham wa mšina kanatfawdo mçahom oğaw šafo awdaç. Ra chofto kolchi, hamdo lilah, khđina ijra'at daroriya f maslahat bled. Bach nkon wadaha m'akom. Dawla awlawiya kħasha tkon qwiya. Arb'a chotanbir, ima tnajho aw tsaçto. hadok li kayqolo ana masbah tfa, masbah ra mdawi ktar.'adala watanmiya nabdo

Les artifices du discours populiste : décryptage des tactiques de mobilisation politique

cha'b. 'adala watanmiya sawt horiya, sawt istiqama, sawt ma'raka. ikhwana, 'adala watanmiya fi harb dad lfasad. Tayar akhar mafih ghir fasidin wal'aghbiya (Benkirane, campagne électorale, meeting de Oujda en 2015)⁷

Le leader présente la décision d'annuler le soutien des carburants comme une mesure difficile mais inévitable, justifiée par la nécessité de sauver l'État de la faillite. Il évoque la situation critique du fonds de réserve et de la sécurité sociale, les scandales de corruption, l'échec des réformes et les troubles sociaux dus à la précarité économique. Cependant, il insiste sur la réussite de sa décision, affirmant que le pays est maintenant un modèle de développement : « mizaniya djalna namodağ johtada bih » (« Notre budget est un modèle à suivre »).

Il justifie le recours au Fonds monétaire international en mettant en avant les risques politiques associés aux conditions imposées par le FMI, soulignant que ces conditions ne servent pas les intérêts du peuple mais accélèrent la privatisation des services. Il affirme que la

7. « Nous avons décidé d'annuler le soutien des carburants. Le budget est devenu un modèle à suivre. J'ai dit qu'il fallait créditer au Fonds monétaire international 60 milliards de dirhams. Nous sommes allés négocier. Ils sont venus pour vérifier la situation. Vous avez tout vu, Dieu merci. Nous avons pris les mesures nécessaires dans l'intérêt de l'État. Je serai clair avec vous. L'État est prioritaire, car il doit être fort. La *Justice et le Développement* sont le cœur du peuple. Ceux qui disent qu'ils vont éteindre la lampe, la lampe devient plus lumineuse. Quatre septembre, soit vous réussirez soit vous échouerez. *Justice et Développement* est la voix de la liberté, la voix de la droiture, la voix de la bataille. Mes frères, le PJD est une lutte contre la corruption. L'autre courant ne contient que des corrupteurs et des idiots. »

décision a permis de redresser le budget du pays, malgré les hausses de prix et les impacts sur les secteurs de la santé et de l'éducation.

Le leader semble reconnaître les conséquences sociales de sa décision, soulignant l'augmentation du coût de la vie, les pressions sur les services publics, et les manifestations. Il attribue ces difficultés à la nécessité de sauver le pays de l'effondrement et de préserver sa stabilité et sa sécurité. Il met en avant les négociations difficiles pour obtenir le prêt, soulignant la perspicacité et la sagesse de son gouvernement.

En utilisant un ton clair et direct, le leader cherche à créer un sentiment d'urgence et à dramatiser la situation. Il présente la date du 4 septembre comme un tournant décisif entre le bien et le mal, la démocratie et la dictature, le développement et la décadence : « Arb'a chotanbir, ima tnajho aw tsaqto » (« Le 4 septembre, vous réussirez ou échouerez »). La responsabilité est attribuée au peuple, appelé à lutter contre la corruption et à soutenir la justice et le développement.

Le discours est marqué par l'utilisation de figures de style telles que l'antithèse « tnajho vs tsaqto » (« réussirez » vs « échouerez »), la métaphore « adala watanmija nabdo cha'b » (« La justice et le développement sont le poulx du peuple »), l'énumération « adala watanmiya sawt horiya, sawt istiqama, sawt ma'raka.ikhwana, adala watanmiya fi harb dad lfasad et la répétition sawt » (« Le Parti Justice

Les artifices du discours populiste : décryptage des tactiques de mobilisation politique

et Développement est la voix de la liberté, la voix de la droiture, la voix de la bataille. Mes frères, le PJD est une lutte contre la corruption ») visant à mettre en évidence le message central du parti et à créer une distinction positive par rapport aux autres. Ces techniques visent à renforcer l'impact du message, à rendre les idées mémorables et à susciter une réponse émotionnelle.

Le populisme à la marocaine : hypnose magnétique

Le discours populiste prévalant dans les discours du leader du PJD a peut-être réussi à établir une connexion émotionnelle avec les masses en se présentant comme le sauveur et le protecteur. Cependant, cette stratégie n'aurait pas été efficace sans personnaliser le conflit et semer la peur parmi le public, le rassemblant autour d'un projet visant à lutter contre la corruption, souvent présenté sous une forme « djihadiste ».

Bien que les discours populistes puissent partager une forme similaire et des techniques de communication communes, leurs objectifs diffèrent. Selon nous, le recours intensif au populisme au Maroc visait à sécuriser la

transition démocratique en rétablissant temporairement la confiance du peuple pour apaiser les mouvements de protestation et restaurer la stabilité de manière pacifique.

Il convient de noter que la montée du populisme au Maroc n'est pas le fait de l'opposition, mais plutôt de la majorité au pouvoir, en particulier du PJD, qui a bénéficié de son fondement islamique et d'un passé politique sans tache de corruption.

Malgré ses succès apparents, le discours populiste a également été utilisé pour imposer des réformes d'austérité qui ont principalement profité aux grandes entreprises, notamment dans le secteur des carburants. Cette approche a alimenté la désillusion du peuple et aggravé la crise politique.

En somme, l'expérience du PJD n'a pas répondu aux attentes du peuple et a plutôt exacerbé la crise politique au Maroc, caractérisée par un manque de confiance dans la politique et un déclin de l'engagement partisan. La défaite du PJD aux élections récentes reflète cet échec, mettant en péril le processus de transition démocratique initié lors du printemps arabe et soulignant la nécessité de réformes plus profondes pour restaurer la confiance publique.

Conclusion

Le populisme au Maroc, comme ailleurs, surgit en période de crise et de mécontentement, cherchant à conquérir le pouvoir par des stratégies émotionnelles et simplificatrices. Il se caractérise par la victimisation, la théâtralisation et la création d'une opposition émotionnelle, tout en mettant en avant un·e leader·euse charismatique perçu·e comme un·e sauveur·euse. Comprendre ce phénomène nécessite une analyse contextuelle approfondie, mettant en lumière son impact sur la perception publique et les dynamiques politiques.

Pour le cas du leader du PJD, une connexion émotionnelle est établie avec les masses en se présentant comme un sauveur contre la corruption, bien qu'il ait également utilisé la peur pour mobiliser le public. Malgré ses succès temporaires, son utilisation de réformes d'austérité a alimenté la désillusion populaire et exacerbé la crise politique au Maroc. La défaite du PJD aux élections récentes met en danger le processus de transition démocratique, soulignant le besoin de réformes plus substantielles pour restaurer la confiance publique.

Références bibliographiques

- Amossy, Ruth. 2015. Quelle vocation empirique pour l'argumentation dans le discours ? *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 15. DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.2059>
- Arter, David. 2011. *Inside the Radical Right: The Development of Anti-Immigration Parties in Western Europe*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Barr, Robert. 2009. Populists, outsiders and anti-Establishment politics. *Party Politics*, 15, p. 29-48.
- Bar-Tal, Daniel, Chernyak-Hai, Lily, Schori, Noa, et al. 2009. A sense of self-perceived collective victimhood in intractable conflicts. *International review of the Red Cross*, 91(874), p. 229-258.
- Bennani-Chraïbi, Mounia et Jeghlal, Mohamed. 2012. La dynamique protestataire du Mouvement du 20 février à Casablanca ». *Revue française de science politique*, 62, p. 867-894. DOI : <https://doi.org/10.3917/rfsp.625.867>
- Betz, Hans-Georg. 1994. *Radical Right-Wing populism in Western Europe*. Basingstoke: MacMillan.
- Canovan, Margaret. 1982. Two strategies for the study of populism. *Political studies*, 30(4), p. 544-552.

- Carter, Elizabeth. 2005. *The Extreme Right in Western Europe: Success Or Failure? The extreme right in Western Europe*. Manchester: Manchester University Press.
- Chaibi, Hasna. 2020. La manifestation de l'émotion dans un débat d'idée. *Multilinguales*. URL : <http://journals.openedition.org/multilinguales/5413>
- Charaudeau, Patrick. 2008. Pathos et discours politique. Dans Rinn, M. (Ed.), *Émotions et discours : L'usage des passions dans la langue* (p. 49-58). Rennes : Presses universitaires de Rennes. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.30418>
- Charaudeau, Patrick. 2011. Réflexions pour l'analyse du discours populiste. *Mots. Les langages du politique*, 97, p. 101-116. DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.20534>
- Deegan-Krause, Kevin and Tim Haughton. (2009). Toward a more useful conceptualization of populism: Types and degrees of populist appeals in the case of Slovakia. *Politics & Policy*, Vol. 37(4), p. 821-841.
- Desrues, Thierry et Said, Kirhlani. 2009. Gérer la politique des autres: les vieux problèmes et les vieilles recettes de Mohamed VI pour animer un champ politique désactivé. *L'Année du Maghreb*, 5, p. 307-341.
- Hawkins, Krick. 2010. Who mobilizes? Participatory democracy in Chávez's Bolivarian revolution. *Latin American Politics and Society*, 52(3), p. 31-66. DOI : <https://doi.org/10.1177/1354068808097890>

- Kazin, Michael. 1995. *The Populist Persuasion: An American History*. Ithaca: Cornell University Press.
- Lamizet, Bernard. 2005. Patrick Charaudeau. 2005, Le discours politique. Les masques du pouvoir. *Communication*. Vol. 24/2. DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.3435>
- Madrid, Raúl L. 2008. The rise of ethnopopulism in Latin America. *World Politics*, Vol. 60(3), p. 475–508.
- Mayaffre, Damon. 2003. Dire son identité politique. Etude du discours politique français au XX^e siècle. *Cahiers de la Méditerranée*, (66), p. 247-264.
- Mudde, Cas. 2004. The Populist Zeitgeist. *Government and Opposition*, Vol. 39 (4), p. 542–563.
- Mudde, Cas. 2007. *Populist Radical Right Parties in Europe*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Orkibi, Eithan. 2019. Auto-victimisation et discours politique: émotions, résonance culturelle et mobilisation dans la rhétorique de B. Netanyahu. *Argumentation et Analyse du Discours* (23). DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.3666>
- Pauwels, Teun. 2011. Measuring Populism: A Quantitative Text Analysis of Party Literature in Belgium. *Journal of Elections, Public Opinion and Parties*. Vol. 21 (1), p. 97–119.
- Stanley, Ben. 2008. The Thin Ideology of Populism. *Journal of Political Ideologies*, Vol. 13 (1), p. 95-110.

Les artifices du discours populiste : décryptage des tactiques de mobilisation politique

Taggart, Paul. 1997. *The populist politics of Euroscepticism* (unpublished). URL: <https://aei.pitt.edu/2740>

Taggart, Paul. 2000. *Populism*. Buckingham: Open University Press.

Badreddine EL-KACIMI

Badreddine EL-KACIMI est docteur en sciences du langage et maître de conférences en soft skills à l'université Ibn Zohr au Maroc. Il est également membre permanent du laboratoire LLCI et participe au comité scientifique de la revue *Langues, Education et Formation*.

Courriel : b.el-kacimi@uiz.ac.ma

En ligne à :

https://www.revues.scienceafrique.org/magana/?post_type=chapter&p=690

Pour citer cet article : El-Kacimi, Badreddine. 2024. Les artifices du discours populiste : décryptage des tactiques de mobilisation politique. *Magana. L'analyse du discours dans tous ses sens*, 1(1), 227-257. DOI : [10.46711/magana.2024.1.1.8](https://doi.org/10.46711/magana.2024.1.1.8)

